



HAL
open science

L'architecture 1950 de Royan : perspectives, valorisation et mise en tourisme

Gaëlle Gilles

► **To cite this version:**

Gaëlle Gilles. L'architecture 1950 de Royan : perspectives, valorisation et mise en tourisme. Histoire. 2015. dumas-01285196

HAL Id: dumas-01285196

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01285196v1>

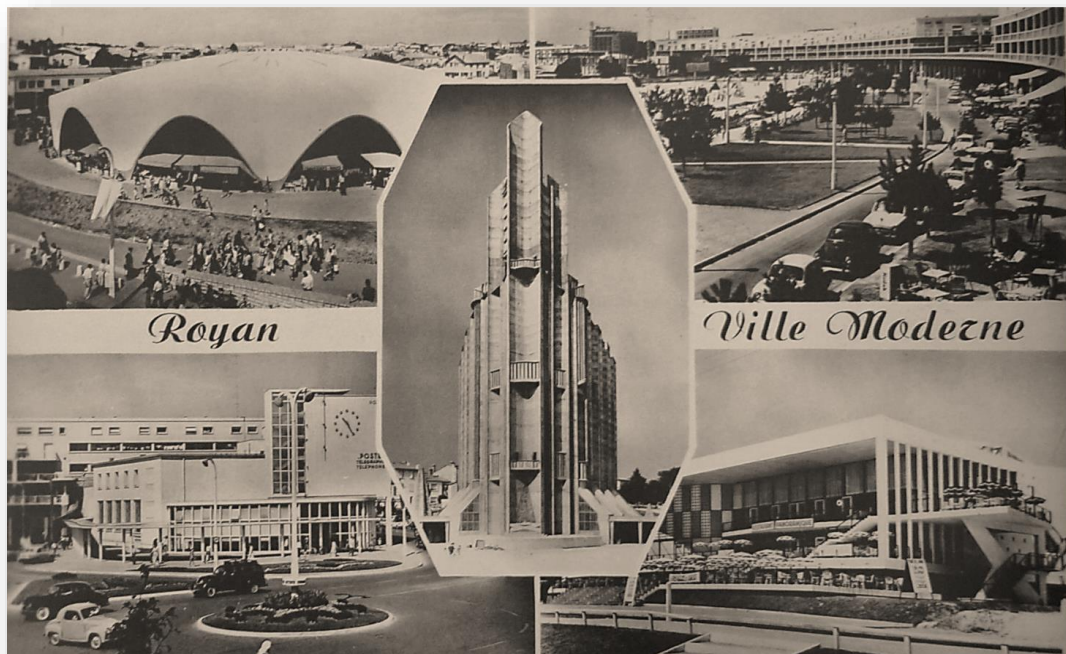
Submitted on 8 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Pau et des Pays de l'Adour
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines

L'architecture 1950 de Royan : Protection, valorisation et mise en tourisme



Gaëlle Gilles

Mémoire de Master I Valorisation des Patrimoines et Politiques culturelles territoriales

Sous la direction de M. Dominique Dussol

Années universitaire 2014-2015

Université de Pau et des Pays de l'Adour
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines

L'architecture 1950 de Royan : Protection, valorisation et mise en tourisme

Gaëlle Gilles

Mémoire de Master I Valorisation des Patrimoines et Politiques culturelles territoriales

Sous la direction de M. Dominique Dussol

Années universitaire 2014-2015

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i>	4
<i>Remerciements</i>	5
INTRODUCTION	6
PARTIE I	
ROYAN, DE LA DESTRUCTION A L'EMERGENCE D'UNE VILLE NOUVELLE	9
A. LA VILLE MARTYRE	10
1) Le bombardement de Royan	10
2) Reconstruire dans l'urgence	11
3) Le désir d'une ville moderne.....	13
4) Les premiers plans.....	14
B. UNE RECONSTRUCTION AUDACIEUSE.....	17
1) Le basculement des références architecturales : le souffle brésilien	17
2) Redéfinition de l'architecture balnéaire : la tropicalisation de l'architecture	18
3) L'Ecole de Royan au cœur de l'influence brésilienne et des courants architecturaux modernes	20
C. GLOIRE ET DECLIN DE LA VILLE DU FUTUR	22
1) La recrudescence du tourisme balnéaire	22
2) Une station tendance éphémère.....	22
PARTIE II	
L'ARCHITECTURE ROYANNAISE EN TANT QU'OBJET DU PATRIMOINE	26
A. L'ARCHITECTURE PUBLIQUE ET SACREE : LES EDIFICES SYMBOLIQUES DE LA VILLE.....	27
1) Le marché couvert.....	27
2) Le Palais des Congrès	29
3) Ancienne gare routière Louis Simon.....	32
4) L'église Notre-Dame.....	33
5) Le centre protestant	37
B. L'ARCHITECTURE PRIVEE.....	39
1) L'ensemble du front de mer	39
2) La villa Ombre Blanche	41

3) Maison de ville Héliante	43
4) Villa « La Rafale » dite « Boomerang ».....	45
C. LA CONSERVATION AU CŒUR DE L'ENJEU PATRIMONIAL	46
1) La « quatrième destruction de Royan ».....	46
2) Le temps de la prise de conscience du patrimoine architectural et les mesures de protection.....	47
3) Les projets de réhabilitation en cours et la restauration des villas royannaises	48
 PARTIE III	
LE PATRIMOINE DE ROYAN COMME ARGUMENT DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE	
	51
A. LE PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION DE ROYAN	52
1) Reconnaissance du patrimoine du XXe siècle	52
2) Obtention du label Ville d'Art et d'Histoire	54
3) L'architecture au cœur de la démarche culturelle et patrimoniale	55
B. LE LABEL PATRIMOINE DU XXE SIECLE COMME FACTEUR PROMOTIONNEL	57
1) Le label Patrimoine du XXe siècle.....	57
2) Un projet de labélisation globale futur pour Royan	58
C. CONCILIER TOURISME BALNEAIRE ET TOURISME CULTUREL.....	59
1) Le tourisme culturel	59
2) Le tourisme culturel en Poitou-Charentes : la place de Royan	60
3) L'e-technologie comme outil d'attractivité.....	61
4) Désaisonnaliser la destination royannaise par le patrimoine.....	64
 CONCLUSION.....	 68
BIBLIOGRAPHIE.....	71
ANNEXES.....	77

Avant-propos

J'ai choisi de travailler sur le patrimoine architectural de Royan car j'ai longtemps vécu à Royan jusqu'à ma majorité. L'urbanisme de Royan m'a toujours intrigué, notamment ces grandes artères en plein centre-ville qui font qu'il est difficile de parcourir Royan à pied car les distances sont longues quand on ne possède pas de voiture. Puis il y avait les édifices, sans parler de l'église qui est le sujet de nombreuses rumeurs urbaines, le Palais des congrès est sans doute le bâtiment qui m'intriguait le plus dans sa conception lorsque j'y effectués mes galas de danse plus jeune. Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai pu étudier rapidement l'histoire architecturale de Brasilia, imaginée par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer dans le cadre d'une licence d'Histoire, que j'ai fait le rapprochement avec Royan. Au moment de choisir un sujet d'étude, c'est presque naturellement que je me suis intéressée à cette ville dont je suis originaire.

Au fil de mes recherches j'ai pu constater que le patrimoine de Royan avait été délaissé, je savais avant de débiter ce travail que l'architecture atypique de Royan était méconnue mais je ne pensais pas que ce patrimoine avait été complètement oublié pendant un temps ce qui eut des conséquences sur l'architecture actuelle de certains bâtiments. J'en éprouvai d'ailleurs quelques regrets.

Royan est une station balnéaire, très animée durant la saison estivale et plus particulièrement lors des mois de juillet et août. Lorsqu'arrive l'automne la ville replonge dans la monotonie. Face à ce constat qui caractérise Royan, il est apparu logique de s'interroger sur le potentiel du patrimoine architectural royannais en tant qu'attractivité touristique.

A travers cette étude nous espérons réveiller un intérêt pour le patrimoine de Royan et apporter des éléments de réponses quant à son attrait.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Mr. Dominique Dussol pour ses précieux conseils et pour m'avoir suivi tout au long de cette année.

Je voudrais ensuite remercier Mme. Charlotte de Charrette, animatrice du patrimoine et de l'architecture au Service Culture et Patrimoine de la ville de Royan, pour son écoute, son aide et sa bienveillance.

Je tiens également à témoigner de la gratitude envers les membres de l'Association Artichem, plus particulièrement envers Véronique Willemann et Pascal Révolat qui m'ont accueilli chaleureusement.

J'aimerais également remercier le Pôle observatoire et ingénierie du Conseil général de la Charente-Maritime et le Service régional du patrimoine de Poitou-Charentes pour avoir répondu à mes questions.

Enfin je voudrais remercier les membres de ma famille et amis qui m'ont soutenu.

INTRODUCTION

Royan a été détruite à trois reprises, la première fois en 866 lors des incursions vikings, une seconde fois en 1622 par Louis XIII lors des Guerres de religions pour assagir le mouvement protestant. Puis une troisième fois en 1945 lorsqu'elle fut bombardée par les Alliés pour libérer le littoral.

La place de la ville est stratégique, située sur la côte Atlantique et à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde. Au XIIe siècle, Royan n'était qu'un faubourg comprenant une citadelle militaire. Il faut attendre le XIXe pour que le village de pêcheur se transforme en cité de villégiature. Le développement du bain de mer à partir de 1850 donne à Royan un certain prestige. La bourgeoisie charentaise et bordelaise investit la ville et la transforme. L'arrivée du chemin de fer amplifie le phénomène, les riches parisiens viennent eux aussi profiter des vertus du climat royannais. La ville se développait, les hôtels et casinos se multipliaient, Royan s'enrichissait. C'est la période de la Belle Epoque, les particuliers se faisaient construire de somptueuses villas sur le bord de mer et la vie mondaine rythmait la saison estivale. Cette prospérité demeura jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Le tourisme balnéaire fut ensuite ralenti durant les années de conflit. Après la guerre, ce furent les classes moyennes qui réinvestirent la station balnéaire.

La Seconde Guerre mondiale a durement frappé le territoire français, des villes entières sont détruites et environ 1851 communes ont été touchées¹. En France, la Reconstruction devait être rapide et économique, dès 1946, les projets de reconstruction sont déjà en marche. Dans ce contexte, la Reconstruction ne fit pas l'objet d'une mûre réflexion urbanistique ou architecturale, parfois on reconstruisit des villes à l'identique comme ce fut le cas pour Saint-Malo. Dans la majorité des cas, les reconstructions n'étaient pas issues d'une réflexion moderne promulguée par les grandes figures du Mouvement Moderne² comme Le Corbusier. Le rare cas qui se distingue réellement est celui de la reconstruction du Havre par Auguste Perret, aujourd'hui inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Auguste Perret su construire une ville en intégrant les idées nouvelles en matière d'urbanisme et d'architecture pour créer une unité architecturale en exploitant les nouvelles possibilités offertes par l'utilisation du béton et du préfabriqué³. La reconstruction de Royan,

¹ VAYSSIERE Bertrand, *Relever la France dans les après-guerres : reconstruction ou réaménagement ?* Guerres mondiales et conflits contemporains, 2009, pp.45-60.

² *Ibid.*

³ En ligne : <http://whc.unesco.org/fr/list/1181/>

quant à elle, fut beaucoup moins reconnue. Le fait est que Royan est une station balnéaire et que ses architectes n'ont pas la même renommée qu'Auguste Perret, les contemporains se désintéressèrent du cas particulier que représente la petite cité. Pourtant, les années 1950 sont synonymes d'un changement de temporalité pour Royan, la liberté retrouvée, les divers courants artistiques, les progrès technologiques en termes de construction inspirèrent les architectes de Royan qui firent preuve d'une audace et d'une originalité architecturale inédite. L'histoire de Royan explique aujourd'hui cet éclectisme architectural frappant à travers la ville, les villas des années 1950 cohabitant parfois juste à côté des villas de la Belle Epoque. L'architecture de Royan est le reflet de l'évolution architecturale balnéaire, une architecture qui s'adapte selon les époques et les styles de vie.

Les ouvrages concernant la reconstruction de Royan sont peu nombreux, cependant un ouvrage récent de qualité sert de référence pour toutes les études, publications, articles portant sur Royan d'après-guerre et fut très utile pour le présent mémoire. Gilles Ragot est professeur à l'Ecole d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, très investi pour la reconnaissance de Royan, il signe en tant que directeur de publication l'ouvrage *L'invention d'une ville, Royan années 50⁴*. Il y retrace le contexte historique de la reconstruction de Royan et effectue un panorama des différents édifices de la ville avec des explications architecturales.

L'histoire de Royan reste néanmoins méconnue, bien souvent les habitants de la ville ne connaissent pas eux-mêmes l'histoire de leur cité. L'Histoire, quant à elle, a seulement retenue que la ville fut complètement détruite par les bombardements. La reconstruction de la ville souffre d'un manque de reconnaissance locale mais aussi nationale. La renommée de la reconstruction du Havre ayant sans doute éclipsé celle de Royan. Le temps écoulé depuis la fin de la Reconstruction a fait que la ville et son patrimoine architectural sont tombés dans la banalité, la mémoire collective l'ayant en partie occultée. Ceci explique que ses bâtiments ont subi parfois de sévères modifications esthétiques et architecturales. Ce n'est que depuis peu de temps que Royan est entrée dans un processus de reconnaissance patrimoniale. Dans le cadre de ce travail il est opportun de se questionner sur la réhabilitation de ce patrimoine délaissé pendant un temps. Dans quelle mesure le patrimoine architectural de Royan est-il en cours de réappropriation ?

⁴ RAGOT (G.), dir., *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Tours, Editions du Patrimoine, coll Cahiers du Patrimoine, 2007.

Ainsi pour répondre à cette question qui est au centre de notre étude, nous allons retracer l'histoire contemporaine de Royan pour mieux comprendre le contexte historique qui conditionna la reconstruction de la ville. A travers l'analyse architecturale, nous pourrions appréhender la spécificité de l'architecture royannaise. Enfin dans une troisième et dernière partie, nous nous intéresserons au fait que le patrimoine de Royan pourrait être un axe de développement pour la ville et provoquer son désenclavement.

PARTIE I

ROYAN, DE LA DESTRUCTION A L'EMERGENCE D'UNE VILLE NOUVELLE

Cette première partie va nous permettre de comprendre le contexte historique particulier qui a conditionné la renaissance de la ville de Royan après la Seconde Guerre mondiale. A travers la reconstruction de la ville, nous pourrions appréhender le désir d'une ville moderne qui animait les architectes de Royan en s'inspirant du lyrisme joyeux de l'architecture brésilienne. Une modernité à l'origine d'un certain succès de la station balnéaire.

A. LA VILLE MARTYRE

1) Le bombardement de Royan

A partir du 23 juin 1940, Royan est réquisitionnée par les Allemands pour devenir une base militaire. Positionnée à l'embouchure de la Gironde, Royan est un site stratégique. Les Allemands contrôlaient ainsi l'estuaire de la Gironde ce qui leur permettait de maîtriser l'accès au port de Bordeaux. Royan et la Presqu'île d'Arvert étaient occupées et les étrangers étaient priés de quitter la côte. Pendant ce temps, la cohabitation avec les Allemands était difficile pour la population royannaise. En 1944, alors que la grande partie du territoire français était déjà libéré, Royan constituait l'un des derniers camps de retranchement des troupes allemandes qui tentaient encore de résister. Les villes de La Rochelle et du Verdon étaient alors elles aussi prises en otages, ce sont les « poches » de l'Atlantique. La Résistance organisa le siège de Royan mais elle était dans l'incapacité de déloger les 5000 soldats allemands retranchés dans la ville. Le 4 octobre 1944 l'ordre d'évacuation des populations fut ordonné, mais ces dernières n'obéirent pas.

Dans la nuit du 5 janvier 1945, entre quatre et cinq heures du matin, ce sont 1500 tonnes de bombes qui s'abattent sur Royan larguées par la Royal Air Force. Le bombardement tua près de 500 personnes et en blessa plusieurs centaines d'autres⁵, mais la Poche de Royan résiste. Une seconde opération fut organisée sous le nom d'opération *Vénérable* les 14 et 15 avril 1945, 5000 tonnes de bombes et des centaines de litres de napalm se déversèrent sur la ville. Royan fut enfin libérée le 17 avril 1945.

Après ces événements, il ne reste plus grand-chose de la cité, le Royan de la Belle-Epoque s'est envolé avec la poussière des décombres. Etant donné l'état de guerre on considère qu'il y eut peu de morts à Royan, néanmoins le nombre de cadavres allemands est

⁵ PREAUT Antoine-Marie, *Royan 1950 Guide Architectural*, Breuillet, éditions Bonne Anse, 2006, p11.

important. Les troupes allemandes quittèrent la ville à la fin de la guerre, mais des prisonniers allemands restèrent pour déblayer les ruines de la ville et ce travail était fastidieux. Effectivement, Royan était anéantie, détruite à 85%, le centre-ville historique n'existait plus et les quartiers périphériques de Pontailiac et du Parc sont aussi durement touchés⁶. Seulement 200 immeubles étaient intacts contre 7000 détruits⁷. Le désespoir envahissait les rues de Royan, les habitants s'abritaient dans les ruines de ce qui fut autrefois leur maison et les pillages étaient monnaie courante.

La revue *Les Temps Modernes* annonce que Royan est « raillée de la géographie »⁸. Les explications autour de la destruction totale de la ville sont ambiguës, une première explication tenta d'affirmer qu'il s'agissait d'une erreur de cible : les fumigènes indiquant le marquage des cibles au sol pour les bombardiers se seraient déplacés avec le vent d'une vingtaine de kilomètres, de la Pointe de la Coubre jusqu'à Royan. Une seconde explication plus crédible fut abordée par la Résistance. En vérité, Royan était déclarée comme vidée de ses habitants, les bombes se seraient alors abattues sur la ville sans coordonnées géographiques précises⁹. Le 3 mars 1945, Royan est déclarée ville sinistrée par Raoul Dautry, le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme dans le Gouvernement Provisoire de la République Française. En juin 1945, les architectes Claude Ferret [Annexe 2] et Claude Vaucheret¹⁰ sont désignés comme urbanistes de la Reconstruction à Royan.

2) Reconstruire dans l'urgence

Au lendemain de la guerre, le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) doit faire face au gigantesque chantier que représentaient les destructions. Des villes entières et faubourgs ont été saccagés par les bombardements. En 1944, le GPRF crée une administration spécifique pour la reconstruction immobilière, il s'agit du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) dirigé par Raoul Dautry. Il exista pendant dix ans, le temps de reconstruire les villes de France. Il faut savoir qu'un cinquième du parc

⁶ *Ibid.*

⁷ RAGOT Gilles, (dir.) *L'invention d'une ville, Royan années 50, Tours*, Editions du Patrimoine, col. Cahiers du Patrimoine, 2007, p29.

⁸ Revue *Les Temps modernes*, n°3 décembre 1945, p553

⁹ RAGOT Gilles, *Op. Cit.* p29.

¹⁰ Architecte et ancien maire de Royan, il souhaitait participer à la reconstruction de Royan dans une lettre écrite à Paul Danger, responsable du cabinet d'architecture Danger qui dessina les premiers plans d'urbanisme de Royan. Le 24 avril 1945 une collaboration Vaucheret et Ferret est proposée pour la reconstruction de Royan

immobilier français était détruit¹¹ et la priorité du MRU était de palier au problème du logement tout en remédiant à l'insalubrité, des enjeux déjà présents avant la guerre. La France devait entrer dans une ère nouvelle qui était celle du modernisme et cela le plus rapidement possible car la Reconstruction était urgente. Le modernisme urbanistique et architectural promulgue notamment la salubrité, le fonctionnalisme et favorise la circulation automobile. Ce furent les maîtres mots qui guidèrent les architectes du MRU et de la Reconstruction¹². Le MRU était un grand organe dirigiste, c'est lui qui choisissait les architectes et urbanistes en chef, les entreprises devaient avoir un agrément ministériel pour pouvoir faire des travaux de reconstruction. Dans la majorité des cas, ce sont des entreprises parisiennes qui ont obtenu les chantiers au détriment des artisans locaux. Les plans devaient être agréés par le MRU avant d'être présentés aux conseils municipaux des différentes villes¹³. Pour accomplir sa mission à bien, le MRU dressa rapidement la liste des villes jugées prioritaires pour la Reconstruction, Royan figurait sur cette liste. Etant donné l'urgence, la logique dominante était de se baser sur des projets antérieurs d'aménagement pour rebâtir une ville, ou bien carrément de la reconstruire à l'identique comme ce fut le cas pour Saint-Malo. Royan fit figure d'exception, la reconstruction à l'identique n'a pas été proposée, le projet pour Royan était résolument moderne. La reconstruction de la ville fut programmée comme un projet emblématique car les destructions étaient importantes et l'occupation allemande avait été longue.

Claude Ferret (1907-1993) fut ainsi choisis par le MRU en 1945, d'origine bordelaise, il est le fils de Pierre Ferret, lui-même architecte reconnu. Claude Ferret est désigné comme architecte et urbaniste en chef pour la Charente-Maritime jusqu'en 1954. Il dirigea la reconstruction de Royan de 1945 à 1964, en association avec les architectes Louis Simon [Annexe3] et André Morisseau [Annexe 4]. Dès le début de la Reconstruction, le ton fut donné, cette dernière devait être rapide, le MRU et les élus locaux avaient prévu une reconstruction en trois ans, en réalité il fallut quatre ans juste pour déblayer les décombres. Une rapidité qui surprit Claude Ferret lui-même « Le maire m'a présenté. Et il m'a dit : bon il va falloir rétablir cela et très rapidement, ceci, cela... Et là, monsieur Dautry a voulu faire une boutade et ne s'est pas rendu compte de ce qu'il disait. Il s'est tourné vers moi et dit :

¹¹ VOLDMAN Danièle, *La Reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, l'Harmattan, 1997.

¹² Musée de Royan, 2014, *Royan : photographies de la Reconstruction (1950-1961) Archives photographiques du MRU*, catalogue d'exposition (Royan, Musée de Royan, 30 septembre 2013- 20 janvier 2014), pp 14-15.

¹³ VOLDMAN Danièle, *Un exemple : Royan, Les bâtisseurs de la modernité : 1940-1975*, Paris, AMC, 2000, pp24-25.

« Vous voyez, Ferret, vous avez trois ans pour reconstruire cette ville. Si dans trois ans vous n'avez terminé on vous fera fusiller ». C'était une boutade mais dont les royannais se sont souvenus. Quand on a commencé à travailler moi je leur ai dit « J'estime qu'on en a pour dix ou quinze ans ». Et on a eu quelques difficultés avec les royannais qui avaient cru le ministre »¹⁴. Néanmoins le projet est approuvé très rapidement : en 1946 il est approuvé par le délégué départemental de la Reconstruction, en 1947 le projet est pris en considération et en 1948, il est accepté par le Conseil national d'urbanisme¹⁵. La Reconstruction de Royan représente des milliards de francs accordés par la MRU. Une des antennes du Ministère de la Reconstruction s'installa à Pontailac pour surveiller les travaux ainsi que les dépenses.

3) Le désir d'une ville moderne

Le cas de Royan représentait un projet intéressant pour les artisans de la reconstruction. Il fallait respecter la fonction balnéaire de la ville et recréer une ville à vocation touristique. Etant donné que Royan avait été détruite en quasi-totalité c'était l'occasion de réaliser une ville nouvelle. Ainsi une petite querelle éclata entre les Anciens et les Modernes, les royannais voulaient une reconstruction à l'identique, tandis que les urbanistes voulaient une ville moderne. Le MRU trancha en prenant partie pour les modernistes, il estimait que le Royan d'avant-guerre ne représentait pas une richesse architecturale particulière¹⁶. Le fait est que la population royannaise fut traumatisée, leur ville était partie en fumée et ils durent participer à la construction de cette ville nouvelle qui n'emportait pas leur approbation. Dès 1947, les associations de sinistrés faisaient entendre leur réticence vis-à-vis de la nouvelle composition de la ville qu'elles jugeaient sans âme. Il fallut une intervention de Claudius Petit, médiateur du MRU, pour les convaincre¹⁷. De plus, ils ne comprenaient pas que les édifices encore debout soient démolis pour faire place aux nouvelles constructions. Ils ne reçurent aucun dédommagement pour leurs maisons détruites et ceux qui vivaient dans les ruines étaient expropriés. L'histoire qui lie les royannais à leur ville démarrait sous de mauvais auspices.

¹⁴ Extrait de l'entretien avec Claude Ferret retranscrit par Gilles Ragot ; réalisé en 1981 par MM. Farnier, Farnier-Bondil et Goulesque, étudiants à l'école d'architecture de Bordeaux dans le cadre d'un certificat de sociologie. Transcription manuscrite conservé à l'EAPBX sous la côte S49.

¹⁵ VOLDMAN Danièle, *Un exemple : Royan, Les bâtisseurs de la modernité : 1940-1975*, Op. cit. pp24-25.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ BINOT Guy, *Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert*, Le Croit Vif, collection Documentaires, 1990, p361.

Claude Ferret, le MRU et le maire Charles Régazzoni¹⁸ s'entendirent alors pour créer une ville moderne à l'unité stylistique « La ville détruite, tout le centre de Royan n'existait plus. C'était l'occasion ou jamais de faire une ville un peu plus contemporaine »¹⁹. Le modernisme dont nous parlons ici correspond au Mouvement Moderne. Apparu après la Première Guerre mondiale, il fut le mouvement phare des années 1920-1930. Le Mouvement Moderne est adepte du fonctionnalisme, préconisant un décor minimal et favorisant l'utilisation de matériaux nouveaux tels que le verre, l'acier, le béton ou le fer²⁰. La forme doit suivre la fonction, la forme du bâtiment doit être l'expression de son usage, un mouvement qui comporte une réflexion sur le comportement de l'homme moderne en ville. Ainsi les villes reconstruites après la guerre s'adaptèrent au temps nouveau qui faisait place à la salubrité, au fonctionnalisme et la circulation automobile, soit les grands principes promulgués par le MRU. Claude Ferret appliqua donc logiquement ces principes dans à Royan.

4) Les premiers plans

Claude Ferret et Louis Simon sont des architectes issus de l'École des Beaux-Arts, leur formation est de tradition néo-classique empreinte de conservatisme²¹. Ils sont les élèves des canons des années 1920 qui respectent les principes de symétrie, d'ordonnance et de monumentalité architecturale²². Ils sont le reflet de leur temps, les revues d'architecture d'avant-garde sont effectivement en retard en France avant la guerre. Puis la Seconde Guerre mondiale met un terme temporaire à la circulation des idées en Europe tandis que les Amériques faisaient preuve d'innovation et de génie architectural.

Ces explications permettent de comprendre les premiers plans de Royan qui sont de nature néo-classique. Le plan définitif met l'accent sur la fluidité de la ville, et plus particulièrement sur l'accessibilité au centre-ville et à la plage²³. La ville est conçue pour accueillir 150 000 habitants alors qu'elle pouvait en accueillir que 80 000 avant la guerre, l'objectif était une ville fonctionnelle, ouverte et aérée. De nombreuses places de

¹⁸ Maire de Royan de 1945 à 1953.

¹⁹ Extrait de l'entretien avec Claude Ferret retranscrit par Gilles Ragot ; réalisé en 1981 par MM. Farnier, Farnier-Bondil et Goulesque, étudiants à l'école d'architecture de Bordeaux dans le cadre d'un certificat de sociologie. Transcription manuscrite conservé à l'EAPBX sous la côte S49.

²⁰ D'ALFONSO Ernest et SAMSA Danilo, *L'Architecture, les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Solar, 2002.

²¹ RAGOT Gilles, dir., *Op. cit.* p115.

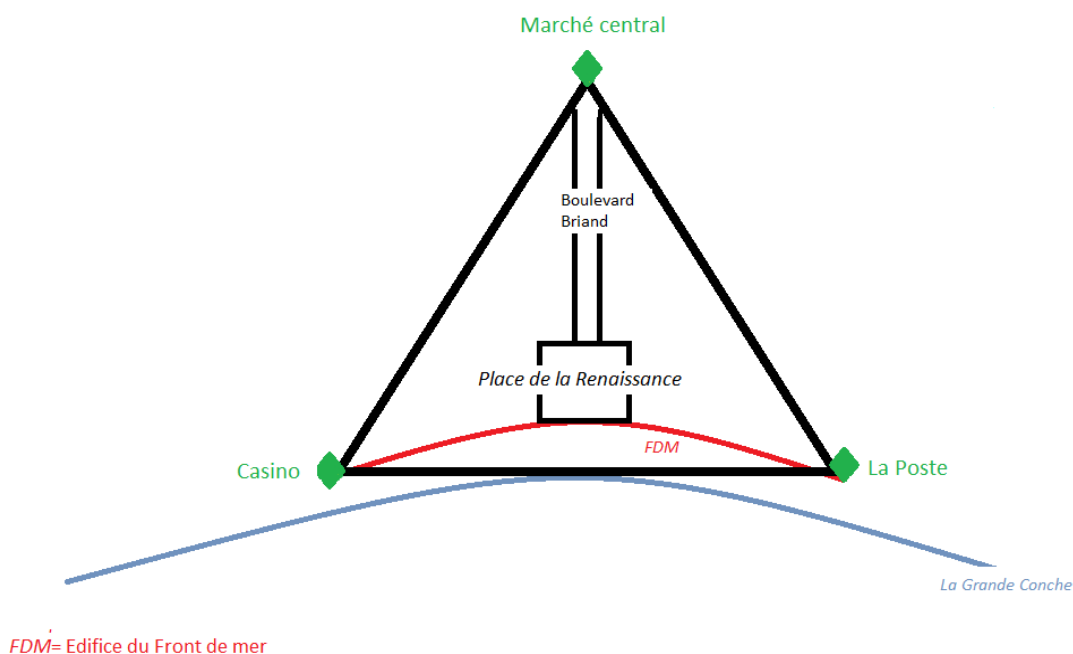
²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

stationnement et des grandes artères de circulation étaient prévues pour une station balnéaire qui s'inscrivait dans l'ère automobile.

Le plan d'urbanisme de Ferret respecte une confection tripartie qui est une composition classique de l'Ecole des Beaux-Arts²⁴. En épousant la forme courbée du littoral de la Grande Conche, le centre-ville forme un triangle dont les sommets sont des édifices architecturaux. Le Front de mer forme ainsi une ceinture fermant le littoral, autrement dit la ville d'été. La ville d'hiver s'étend derrière cette ceinture, le cœur de la ville est alors recentré autour de la Place de la Renaissance qui mène au marché central par le biais du boulevard Aristide Briand. Les architectes avaient bien pensé le fait que Royan formait deux saisons, une estivale dédiée au tourisme et une hivernale pour les résidents permanents avec les fonctionnalités et services dont ils avaient besoin²⁵. L'enjeu était de concilier ces deux saisonnalités à travers l'urbanisme et de créer un espace d'échange entre les deux villes. La place charnière entre ces deux espaces étant la place de la Renaissance. Le boulevard Aristide Briand et l'axe du Front de mer sont ainsi les éléments urbanistiques fondateurs de la ville²⁶.

La confection tripartie de Royan



²⁴ *Ibid* p52.

²⁵ *Ibid* p73.

²⁶ *Ibid.* pp50-51.

Plan de Claude Ferret, juin 1946. Fonds Ferret EAPBx



Vue aérienne du centre-ville. Au premier plan à gauche, le casino. Au second plan, à l'extrémité du boulevard Aristide Briand se trouve le marché couvert.



Le boulevard Aristide Briand fut la première réalisation, axe d'articulation majeur, il est de style néo-classique monumental. Sa construction débuta en 1948 pour se terminer en 1951. L'édifice du Front de mer est aussi d'inspiration monumentale classique, il s'agit de deux immenses bras ouverts de 600m chacun qui épousent la forme de la Grande Conche tout en fermant le littoral, il façonne ainsi le visage de Royan en tant qu'élément emblématique de la ville. Terminé en 1955, de style international²⁷, il est un mélange de classicisme et de modernisme.

²⁷ Expression du Mouvement Moderne, le style international est l'application américaine du fonctionnalisme. Caractéristique de l'architecture des Trente Glorieuses en France, il se démarque par des formes nouvelles, la sobriété de sa décoration ainsi que par l'utilisation de matériaux industriels (fer, béton).

B. UNE RECONSTRUCTION AUDACIEUSE

1) Le basculement des références architecturales : le souffle brésilien

En 1947 parut un numéro spécial de la revue architecturale *Architecture d'Aujourd'hui* consacré à l'architecture brésilienne. Cette revue transforma radicalement les plans et esquisses de Royan pour les faire entrer dans un style architectural propre inspiré de l'Ecole brésilienne. *Architecture d'Aujourd'hui* était une revue créée en 1930 et qui avait pour vocation de faire connaître les œuvres architecturales innovantes d'avant-garde. Le numéro spécial de 1947 rend hommage à Le Corbusier avant de faire une présentation des constructions brésiliennes remarquables. Les œuvres de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer y sont présentées dont la ville de Pampulha, source d'inspiration pour Royan. Il s'agit d'une station balnéaire construite autour d'un lac artificiel dans le quartier périphérique de Belo-Horizonte au Brésil. L'Ecole brésilienne est en réalité un héritage réapproprié par les brésiliens du Mouvement Moderne des années 1930. La circulation des idées et des personnes amène le Mouvement Moderne jusqu'au Brésil où il connaît une réinterprétation originale. L'Ecole brésilienne c'est la liberté ; liberté des formes, liberté des couleurs, l'entrée de la lumière dans les compositions²⁸ ... Une architecture audacieuse. Le musée d'Art moderne de New-York avait déjà rendu hommage à l'Ecole brésilienne dans son exposition *Brazil Builds* en 1943, une exposition qui connut un retentissement aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, l'architecture brésilienne incarnant la nouvelle modernité architecturale et l'avant-gardisme.

Claude Ferret et ses élèves de l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Bordeaux s'imprégnèrent de la revue pour l'élaboration de Royan. Il est vrai que Claude Ferret manquait de main d'œuvre et il fit donc logiquement appel à ses étudiants qui réalisèrent des plans innovants. La majorité des architectes étaient jeunes, 80% d'entre eux avaient moins de quarante ans, parmi eux 40% avait moins de trente ans²⁹. Une jeunesse qui favorisa des réalisations audacieuses. Entre 1945 et 1949, les plans de Royan passent d'un style néo-classique monumental à la définition du « style cinquante »³⁰. La lenteur administrative a permis ce retournement d'inspiration, les plans des architectes se transformèrent en l'espace

²⁸ RAGOT Gilles *Op. cit* p 127.

²⁹ *Ibid* p111.

³⁰ *Ibid* p121.

de quatre ans. En 1951 Royan est devenue une reconstruction d'inspiration brésilienne. Le libre cours est donné à l'expression et à la liberté architecturale.

Cependant l'influence brésilienne fut modérée en France, on ne compte que quelques réalisations. A Royan, cette architecture nouvelle fut déterminante dans la reconstruction de la ville, c'est en ce sens que nous pouvons parler de Royan comme un cas unique en France, et peut être même en Europe.

2) Redéfinition de l'architecture balnéaire : la tropicalisation de l'architecture

Oscar Niemeyer le dit lui-même, il a « tropicalisé » ce qu'il a appris de Le Corbusier. Admiratif du célèbre architecte français, l'architecte brésilien a su insufflé de la joie de vivre dans le Mouvement moderne. On peut parler d'un lyrisme brésilien joyeux. Il est vrai que l'architecture tropicale définie par les brésiliens correspond idéalement à la conception de la villégiature balnéaire. Elle apporte de la fantaisie et de l'exotisme à la station, des notions qui manquaient aux premiers plans de Royan. L'architecture balnéaire n'est pas un style architectural propre mais plutôt une notion qui s'adapte aux modes vie et principes de son temps. Il est donc aisé de la faire évoluer pour lui attribuer une originalité atypique. Il est vrai que la villégiature est un champ favorable pour faire apprécier une architecture plus pittoresque et fantaisiste aux estivants³¹ étant donné que les vacances sont en proie au dépaysement et à la frivolité. Dans ces conditions l'architecture tropicale pouvait alors s'approprier Royan.

L'un des éléments de définition de la vie balnéaire c'est la recherche du soleil pour son bienfait sur les corps. En architecture, cela se traduit par des structures héliotropiques³² et hygiénistes. Le but est d'ouvrir les constructions afin de profiter des bienfaits du climat, les architectes ont donc traité avec attention la relation entre l'intérieur et l'extérieur. Autrement dit c'est la prolifération des terrasses et toit-terrasses, loggias, marquises, pergolas et galeries. Cette relation implique un jeu d'ombres et de lumières qui évolue au fil de la journée suivant la course du soleil³³. Ce jeu correspond à l'installation de claustras, brise soleil et pavés de verre qui permettent de laisser entrer la lumière ; ce sont des éléments

³¹ Parenthèses presse, « Royan, histoire et architecture » [En ligne] : <http://www.parenthesespresse.com/#!royan-histoire-architecture/cv44> (consulté le 11/11/2014).

³² PREAUT Marie-Antoine, *Op. cit.* p18

³³ *Ibid.*

utiles mais aussi décoratifs qui animent les façades. Le jeu de façade est un autre élément représentatif du tropicalisme architectural, la configuration des façades créant un effet de liberté et de profondeur. Les retraits et saillies organisent ainsi un décrochement dans les façades et impliquent, encore une fois, un jeu d'ombre et de lumière.



Exemple de brise soleil à l'origine d'un jeu de façade sur l'immeuble Gantier à Royan.

Ouvrage d'André Morisseau.

L'influence brésilienne envahit les structures, l'abondance de courbes et la diversité des formes se jouent des volumes dans un alliage de textures, de matériaux et de couleurs. Dans les années 1950, la couleur est omniprésente, elle apporte de la gaieté et permet de souligner des détails architecturaux afin de les mettre en valeur. Ainsi la mosaïque est souvent utilisée dans les villas royannaises pour mettre en scène ces jeux de couleurs³⁴. L'utilisation de poteaux ou pilotis est récurrent, cela a pour fonction de donner un aspect aérien au bâtiment tout en donnant une sensation de légèreté et de transparence. Il en est de même avec l'emploi répété des escaliers. L'escalier tropical est dématérialisé, il se passe de contremarche et aborde souvent une forme hélicoïdale sans garde-corps. L'esprit est toujours celui de la pureté et de la liberté.

³⁴*Ibid.*



Exemple d'escalier de forme hélicoïdale, sans contre marche ni garde-corps de la villa « Le vent du large » à Royan.

Le jeu des couleurs et de la lumière à travers la façade de la villa signée René Barathon, Jean Bauhain et Marc Hébrard à Royan.



3) L'Ecole de Royan au cœur de l'influence brésilienne et des courants architecturaux modernes

L'Ecole de Royan est une expression utilisée par les historiens et architectes pour qualifier l'identité propre et unique de Royan. Les architectes de Royan ont su s'émanciper du style classique de l'avant-guerre pour acquérir son propre style. La ville échappe à la politique des grands ensembles et s'autorise une certaine liberté. Claude Ferret devait faire face à plusieurs conditions pour la reconstruction de Royan dont le souci de l'économie monétaire. Il devait aussi respecter une reconstruction de style saintongeais, autrement dit un style régional dont les caractéristiques restaient ambiguës. Enfin la grande orientation était celle d'une ville tournée vers la modernité. L'Ecole de Royan est donc à la fois un savant mélange de toutes ces conditions et une réinterprétation française de l'influence

brésilienne. Une particularité remarquable qui la qualifie de ville « la plus cinquante de France » selon la célèbre expression de Jacques Lucan³⁵.

Lors de la reconstruction de Royan, les architectes ont pu bénéficier des avancées et innovations techniques qui permettaient une explosion des formes libres et pour ainsi dire une explosion de l'expression architecturale. Parmi elles, l'utilisation de la voile de béton armé, inventée à la fin du XIX siècle, elle ne connut un véritable essor qu'au cours du XXe siècle³⁶. Signe de modernité architecturale, elle est utilisée à plusieurs reprises sur les édifices de Royan. Seul le béton peut permettre l'élaboration de ces voiles car il est l'unique matériau à pouvoir constituer des surfaces continues et monolithes. L'après-guerre est la période où la technique des voiles et coques de béton armé se perfectionne, ce qui fait place aux formes les plus complexes et entreprenantes. L'esthétique prend ainsi le dessus sur la structure.

Plus largement, les architectes exploitèrent des principes architecturaux récents, plus précisément les principes du Mouvement Moderne définis par Le Corbusier. Parmi eux le plan libre : Le Corbusier démontre qu'en se débarrassant des murs porteurs et en les remplaçant notamment par des poteaux, la structure générale pouvait gagner en liberté³⁷. C'est-à-dire que les murs ne sont plus des éléments contraignants les surfaces, les limites sont abrogées et les possibilités architecturales deviennent plus importantes. Par conséquent le plan d'un bâtiment devient libre de contraintes. Puis les architectes se préoccupent de la quatrième dimension toujours promulguée par Le Corbusier. Après les quatre dimensions conventionnelles qui sont la longueur, la largeur et la hauteur, la quatrième dimension correspond à celle du temps, celle qui prend en considération l'interaction entre l'homme et l'architecture³⁸. Le Corbusier résume cette théorie dans l'expression de « promenade architecturale », le déplacement de l'individu à travers la structure est pris en compte. La promenade doit être agréable, elle oblige donc les architectes à multiplier les points de vue pour le promeneur. Etant donné que nous sommes dans une définition balnéaire de l'architecture, ces principes permettent un esprit créatif et de l'originalité dans les constructions. Claude Ferret s'applique à respecter ces principes à travers les édifices publics qu'il conçoit, c'est notamment le cas pour l'ancien casino municipal considérée encore

³⁵ Jacques Lucan dans la revue *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°11, 1986, pp 16-17

³⁶ RAGOT Gilles, *Op. cit.* p217.

³⁷ *Ibid.* p144.

³⁸ *Ibid.* p150.

aujourd'hui comme une œuvre remarquable malgré sa destruction en 1985, ainsi que le Palais des Congrès.

C. GLOIRE ET DECLIN DE LA VILLE DU FUTUR

1) La recrudescence du tourisme balnéaire

Dès 1946, la saison estivale reprend. Pour ne pas casser le circuit économique de la station balnéaire, Royan accueillait les estivants dans des tentes en toile qui s'érigèrent dans les ruines de la ville. Les commerçants reprenaient leurs activités et des baraques en bois servaient de petits commerces. La ville se reconstruisait et les saisons touristiques s'installèrent de nouveau progressivement mais les équipements touristiques tels qu'un golf ou un casino manquait encore à la cité ce qui provoquait l'ennui chez les vacanciers³⁹. Le lendemain de la Seconde Guerre mondiale marque le développement spectaculaire du tourisme de masse. La généralisation des congés payés et de l'automobile furent des éléments contributifs au succès de la station de Royan. Les années 1960 et plus largement la période des Trente Glorieuses marquent l'apogée de la ville. En 1977, Royan recevait entre 150 000 et 250 000 vacanciers sur une ruée de quarante jours⁴⁰ correspondant aux mois d'été juillet et août. Les touristes affluaient en masse et les plages étaient engorgées par les « bagnassouts »⁴¹. En 1981, la construction de l'autoroute A10 place Royan à cinq heures de Paris, ce qui accentue le phénomène de massification. La population touristique n'est plus la même que celle qui fréquentait Royan à l'époque de la Belle-Epoque. La bourgeoisie et les élites ont laissé la place aux classes moyennes. Royan est ainsi devenue une station plus populaire.

2) Une station tendance éphémère

L'avant-garde de Royan fut reconnue pour ses qualités futuristes et modernes, un certain succès qui provoqua l'adhésion de la presse qui la qualifiait de « ville de l'avant-garde » ou encore de « plage de l'an 2000 »⁴². La modernité est à l'honneur est devient un argument touristique. Un enthousiasme général apparaît pour la ville, les guides touristiques vantaient ce futurisme, les brochures parlaient d'une ville bâtie pour le futur et qui resterait en tant

³⁹ BINOT Guy, *Op.cit.* p364.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Expression d'origine saintongeaise pour désigner les touristes qui fréquentent la côte.

⁴² BINOT Guy, *Op.cit.* p366.

qu'œuvre architecturale indéniable. Le Guide Bleu d'Hachette le qualifie de « petite Brasilia »⁴³. Un engouement de la part des contemporains qui propulsa pendant près de vingt ans Royan dans la sphère des destinations à la mode.

Les années 1960 sont les années qui marquèrent la prospérité de Royan en tant que station inscrite dans l'ère du temps « S'il est une décennie où Royan a été en parfait accord avec son temps, c'est bien celle des années 60 »⁴⁴. Souvent comparée à l'univers futuriste de la bande dessinée Spirou, son caractère atypique et innovant est source d'inspiration. La ville attire les estivants mais aussi les artistes ; acteurs et musiciens venaient observer cette curiosité de l'Atlantique. Des scènes du film *Le point de chute* de Robert Hossein sont tournées à Royan. Le Festival international d'art contemporain débute en 1964 et se procure une certaine réputation dans le monde. La musique était au cœur de l'événement, mais c'était aussi une instance d'expression pour la danse, le théâtre et les arts plastiques. Culture et architecture étaient naturellement en adéquation. Le compositeur allemand Karlheinz Stockhausen, le compositeur espagnol Luis de Pablo ou encore le chef d'orchestre polonais Witold Lutosławski⁴⁵ sont des figures qui ont fait partie de cette renommée royannaise. La ville accueillait également des ballets internationaux comme *le Théâtre du Silence* de Jacques Garnier et Bigitte Lefèvre⁴⁶. Le casino de Claude Ferret est au cœur de cette dynamique culturelle, l'été il accueille des vedettes de la chanson comme Johnny Hallyday, des pièces de théâtres y étaient jouées jusqu'à cinq fois par jour. L'édifice du Front de mer participe aussi au rayonnement estival. Les hôtels, cinémas, commerces, cafés et bars qui le composaient participaient à l'animation de la cité. C'est un espace ouvert et ensoleillé la journée pour le plaisir des promeneurs. Le soir les bars s'animaient pour faire danser la jeunesse des années rock-twist⁴⁷. Une certaine renommée était accordée à ces bars, le « Regalty » ou « les Sports » donnaient leurs chances des jeunes chanteurs tels qu'Eddy Mitchel ou Alain Bashung.

En 1977, le Festival d'Art contemporain annuel prit fin pour raisons administratives, ce qui marque le début du déclin du succès de la cité balnéaire. Les années 1980 marquent effectivement le rejet de l'avant-gardisme de Royan. Dans un contexte de critique du

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ RICHET François, *Souvenirs de Royan, confidences et secrets des royannais*, volume 3 années 1945-1999, Royan, Edition du Trier Têtu, 2010, p »221.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

modernisme, Royan est banalisée dans son ensemble, l'identité originale de la ville n'est plus reconnue et tombe dans l'oubli. L'architecture moderne et joyeuse est ringardisée, l'Ecole royannaise ne put entrer dans l'histoire de l'architecture malgré son audace. Royan est devenue une destination touristique incontestable mais son patrimoine architectural n'est plus tendance.

Conclusion de la première partie

Bombardé par les Alliés, le centre-ville historique de Royan a disparu à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Face à l'urgence des destructions, le gouvernement français dû prendre des mesures pour reconstruire le pays le plus rapidement possible. Royan s'inscrivait dans ce programme et bénéficia d'une certaine liberté étant donné son statut balnéaire. Résolument moderne, le projet de la reconstruction de Royan n'emportait pas l'approbation des royannais traumatisés par la destruction de leur ville. Il est vrai que le projet était important, influencé par l'architecture brésilienne incarnée par Oscar Niemeyer, l'architecture royannaise se tropicalisait tandis que l'Ecole de Royan fait preuve d'audace dans ses réalisations. Au lendemain de la Reconstruction, Royan est considérée comme la ville du futur et de l'avant-garde, une originalité qui fit sa renommée pendant que le tourisme battait de nouveau son plein. Mais l'architecture des années 1950 de Royan ne fut reconnue que quelques dizaines d'années, les années 1980 sonnèrent le glas pour l'architecture de la cité balnéaire.

PARTIE II

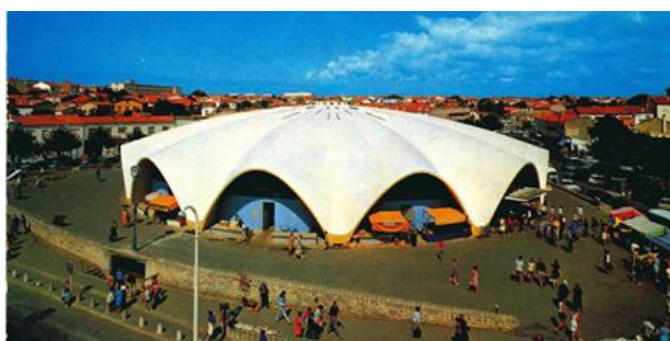
L'ARCHITECTURE ROYANNAISE EN TANT QU'OBJET DU PATRIMOINE

Cette seconde partie va nous permettre de nous intéresser plus particulièrement à l'architecture royannaise à travers l'étude des bâtiments de la ville. Publics, sacrés ou privés, les édifices de la ville font preuve d'esthétisme mais aussi d'ingéniosité dans leur conception. La conservation de ces constructions est en plein cœur de l'enjeu patrimonial.

A. L'ARCHITECTURE PUBLIQUE ET SACREE : LES EDIFICES SYMBOLIQUES DE LA VILLE

1) Le marché couvert

Le marché couvert est une œuvre architecturale audacieuse faisant figure de prouesse technique. Il est le fruit d'une collaboration entre les architectes André Morisseau [Annexe 4] et Louis Simon, et les ingénieurs René Sarger [Annexe 9] qui succéda à son ami et confrère Bernard Lafaille [Annexe8] après son décès. Le marché a été construit entre 1955 et 1956 et se situe à l'extrémité du boulevard Aristide Briand⁴⁸. Effectivement Claude Ferret, Louis Simon et André Morisseau avaient imaginé dès les premiers plans de la ville, que le marché fermerait la perspective du boulevard⁴⁹. La forme de parachute représente en fait un coquillage, un coquillage qui est considéré comme un symbole de la renaissance de la ville. Le projet du marché couvert était important car le marché est au cœur de la vie urbaine, un lieu de vie pour les habitants de la cité.



Source : « Royan l'image absolue »⁵⁰



CdA

⁴⁸ Un plan de Royan avec l'emplacement des édifices figure en annexe 1.

⁴⁹ RAGOT Gilles, *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Op. cit pp252-257.

⁵⁰ LIAUDET David, *Royan, l'image absolue. Cartes postales de la ville moderne*, Bordeaux, Editions Le Festin, 2014, p41.

Le marché couvert repose sur un plan circulaire et se compose d'une coque ondulée, son esthétique reflète clairement les influences de l'architecture brésilienne. C'est un édifice de 50 mètres de diamètre dont la spécificité est la voûte en voile mince de béton plissé mesurant seulement entre neuf et dix centimètres d'épaisseur, ce qui est exceptionnel. Ce dôme, si particulier, est dû à l'étude des voiles minces de béton menée par Bernard Lafaille, elles représentaient une innovation esthétique et technique permettant la démonstration de l'expression plastique⁵¹. Cette voile de béton est monolithe et elle n'est pas retenue par des poutres de raidissement, c'est-à-dire qu'elle repose sur les treize points d'appui qui composent la structure. La voûte est en effet constituée de treize ondes rayonnantes identiques arrimées au sol par des câbles qui permettent de ceinturer l'édifice⁵². En clef de voûte un anneau métallique stabilise et retient l'ensemble. Autour de cet anneau, des pavés de verre sont incorporés dans la coque de béton pour éclairer l'intérieur, ces pavés offrent un éclairage zénithal dans le marché⁵³. La hauteur sous plafond atteint 10,50 mètres de haut. En ce qui concerne l'extérieur, le béton et le verre structurent les façades, logiquement au nombre de treize, ce sont des tympans verticaux. Au-dessus des deux entrées du marché, des auvents verticaux s'élancent.



Vue de la voûte depuis l'intérieur.

L'anneau métallique au centre du dôme stabilise la structure. Les pavés de verre constituent un éclairage naturel à l'intérieur.

CdA



Une des deux entrées du marché couvert.

Au-dessus de chaque entrée s'élançent un auvent.

⁵¹ RAGOT Gilles, *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Op. cit pp252-257.

⁵² PREAUT Antoine-Marie, *Op. cit.* pp30-31.

⁵³ *Ibid.*

Le marché de Royan connu une reconnaissance internationale, des projets s'en inspirèrent dont le cirque d'Etat de Budapest⁵⁴. René Sarger et Bernard Lafaille ont fait preuve d'une réflexion architecturale et technique ingénieuse démontrant que la technique n'était plus au service de l'esthétique, devenant elle-même une forme d'expression architecturale. Le marché de Royan repoussa les limites techniques imposées pour devenir une œuvre architecturale remarquable du XXe siècle, il est considéré comme une nouvelle étape dans l'histoire du renouvellement des formes architecturales.

2) Le Palais des Congrès

Le Palais des Congrès se trouve sur l'emplacement de l'ancien Casino de Foncillon, face à la mer. Les architectes de l'ouvrage sont Claude Ferret en tant qu'architecte en chef, secondé par Pierre Marmouget [Annexe 8], Jacques Bruneau et Adrien Courtois. Il a été construit entre 1956 et 1958, il fut inauguré en 1957 avant la fin des travaux. Le projet initial contenait une salle des fêtes, des salles d'exposition, un restaurant, un bar et une salle de banquet. Le projet était ambitieux, il faut savoir que les Palais des Congrès de Royan est l'un des premiers palais construits en France, il n'existait donc pas d'ouvrage de référence. Il a été d'ailleurs le premier à être publié dans la revue *Architecture d'Aujourd'hui* en septembre 1957⁵⁵. Les équipes municipales étaient aussi indécises quant à l'envergure du projet, le programme architectural connu plusieurs modifications, une indécision portant notamment sur les attributions des salles et des interrogations ont été émises sur l'utilité d'une salle de restaurant. Claude Ferret avait dessiné un projet et prévu un programme important, peut-être trop étant donné que les fonds prévus pour la création d'un centre administratif lui ont finalement été octroyés. Le centre administratif, lui, ne vit jamais le jour.

Le Palais des Congrès est clairement une œuvre d'aspiration brésilienne rappelant d'ailleurs le yacht club de Pampulha. Il s'agit d'un parallélépipède de 60 mètres de longueur sur 32 mètres de largeur et reposant sur pilotis. Les formes sont primaires. L'esprit de légèreté voulu par le Mouvement Moderne brésilien est ici respecté, l'édifice semblait flotter, un aspect aérien offert par les pilotis qui disparaissaient dans l'ombre du sous-sol. La transparence et la sensation d'immatérialité sont les principes qui définissaient la structure. Les deux façades latérales sont porteuses : du côté Ouest des hublots forment des claustras,

⁵⁴ RAGOT (G.), *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Op. cit. pp170-177.

⁵⁵ *Ibid.*

sur la façade Est, des brises soleil en voile de béton saccadent la paroi. Ces éléments composent un jeu de lumière qui suit la course du soleil.

La façade principale est en retrait, elle ne dispose d'aucun poteau pour la soutenir. Elle met ainsi en place un jeu volumétrique⁵⁶. Les panneaux d'aluminium qui l'esthétisaient ont été réalisés par Jean Prouvé. L'entrée du bâtiment, quant à elle, était organisée en façade, l'entrée originale était placée en face de la mer. Le public se dirigeait vers l'entrée en passant la première terrasse au niveau de la rue, puis montaient quelques marches pour franchir la seconde terrasse qui offre un panorama sur la mer et marque l'entrée dans le Palais des Congrès.

A l'intérieur, Claude Ferret s'était évertué à respecter les principes de la promenade architecturale. Les points de vue sont nombreux à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment. Claude Ferret attachait également de l'importance aux liaisons verticales⁵⁷ ce qui explique la multiplication des escaliers, des balcons et des galeries. Le bâtiment est une illustration du plan libre dans le fait qu'il y a peu de cloison, les poteaux assurant la fonction d'éléments porteurs. Au rez-de-chaussée, un grand hall dessert une salle polyvalente pour les congrès et une grande galerie pour les expositions. La salle de spectacle qui est la salle la plus importante, épouse la forme d'une rotonde et les hublots qui le parsèment organisent eux aussi un jeu d'ombre et de lumière. A l'étage se trouvait un restaurant donnant sur un balcon qui surplombait la mer, ce restaurant a ensuite disparu.

Le Palais des Congrès avait été conçu pour être une mise en scène de la vie mondaine et festive. Malheureusement le Palais des Congrès de Royan a sûrement été l'ouvrage le plus dénaturé de la ville. Dès que les travaux de construction furent terminés, des projets de transformation ont été engagés. Dans l'année qui suivit l'inauguration, des loges démontables ont été installées en sous-sol comblant de ce fait l'aspect aérien sur pilotis du bâtiment. En 1966 a été installé, toujours en sous-sol, le Centre audiovisuel de Royan pour l'étude des langues (CAREL) brisant définitivement l'effet d'immatérialité. En 1978 est construite une extension sur la façade au nord, soit derrière le bâtiment, il s'agit d'un espace carré composé de deux niveaux. Cette extension est complètement vitrée et n'est pas du tout dans le même esprit architectural que le bâtiment original. Cette composition ajoutée est caractérisée par une façade miroir qui était en vogue durant les années 1970 et 1980.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*



Carte postale représentant la façade du Palais des Congrès, 1959



*Façade Est avec les brise-soleil.
Carte postale, 1959.*



Façade actuelle du Palais des Congrès

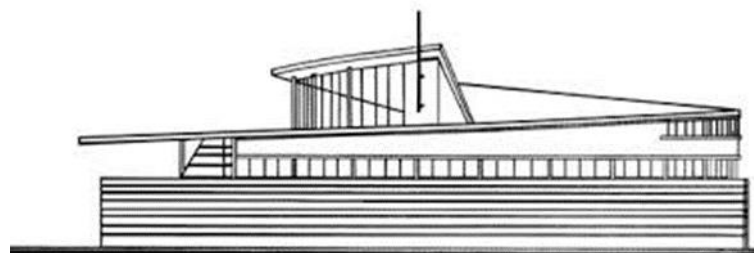
CdA

Les années 1980 sonnent le glas pour la façade originale du Palais des Congrès, cette façade qui fait face à la mer a toujours été exposée au vent, la tempête du 16 novembre 1984 pousse la municipalité à transformer la façade. Le bâtiment était alors en danger, de plus les détériorations déjà provoquées par les malfaçons et l'usure du temps s'accroissent. En 1987, la démolition et la reconstruction de la façade sont évoquées. Finalement c'est un mur de verres qui fut érigé dans l'encadrement de la façade. L'entrée a été déplacée et elle ne se fait plus face à la mer, désormais elle se trouve derrière le bâtiment, dans l'extension réalisée quelques années plus tôt. Les panneaux « Prouvé » sont englobés dans l'espace intérieur du palais, derrière la façade vitrée, ils sont devenus ternes avec le temps, perdant leur effet polychrome.

Le Palais des Congrès a perdu de son esprit brésilien dont il était un digne représentant, l'histoire explique les nombreuses évolutions du bâtiment et permet de comprendre son architecture actuelle. L'édifice à échapper au contrôle de ces concepteurs et leur œuvre a été modifiée sans leur consultation.

3) Ancienne gare routière Louis Simon

L'ancienne gare routière a été conçue en même temps que la Tache verte⁵⁸, située cours de l'Europe. Inspirée de la salle d'un bal-restaurant réalisé par Oscar Niemeyer à Pampulha, elle a aussi la forme d'un bateau, plus précisément d'une vedette de plaisance si on se place du côté jardin. On peut ainsi reconnaître la proue, le pont supérieur, la cabine de pilotage et le mât⁵⁹. Elle a été réalisée par Louis Simon assisté par Pierre-Gabriel Grizet et avec la collaboration de René Sarger. Le bâtiment est terminé en 1964.



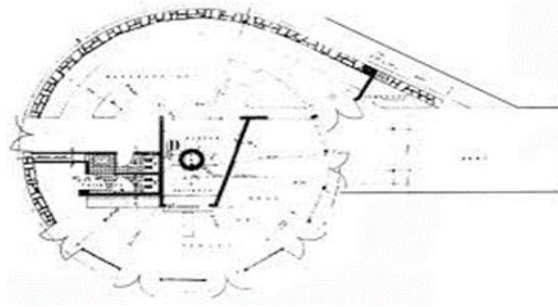
Dessin de la façade ouest en forme de bateau, vue du côté de la Tache verte⁶⁰

⁵⁸ La Tache verte correspond à un espace de plein air et de verdure à Royan.

⁵⁹ RAGOT Gilles, *Architecture du XXe siècle en Poitou-Charentes*, Editions patrimoines et médias, 2000, Ligugé, p100.

⁶⁰ Source iconographique : PREAUT Marie-Antoine, *Op. Cit.* p61.

Plan au sol en forme de spirale.



*Galerie protégeant
les voyageurs
inspirée de celle
du bal restaurant
de Pampulha.*



CdA

Son plan pourrait s'apparenter à la forme d'une virgule, il s'agit d'une spirale qui se déroule pour devenir un préau de béton reposant sur des pilotis. L'intérieur du bâtiment est composé d'une salle unique qui est l'espace d'accueil. Les architectes avaient étudié le déplacement des voyageurs pour optimiser l'espace et le rendre ainsi fonctionnel pour la vente de billets⁶¹. Un pilier central maintient la structure tandis que les cloisons sont formées de baies vitrées qui laissent entrer la lumière. A l'origine les couleurs de la façade étaient bleues et vertes, elles étaient les couleurs de l'ancienne compagnie d'autocar Aunis-Saintonge. Le lieu a été désaffecté en 1998, à présent la façade est blanche et l'édifice a été aménagé en lieu d'exposition d'art, mais des bus s'y arrêtent toujours.

4) L'église Notre-Dame

L'église Notre-Dame de Royan a été érigée sur le terrain de l'ancienne église détruite par les bombardements. Elle fut construite entre 1954 et 1958 par l'architecte Guillaume Gillet [Annexe 5] avec la collaboration de Bernard Lafaille, puis de René Sargé après sa

⁶¹ RAGOT Gilles, *Architecture du XXe siècle en Poitou-Charentes ; Op. Cit. p100.*

mort. Notre-Dame représente une œuvre remarquable du renouveau de l'art sacré, d'une superficie de 900 mètres carrés, elle possède 2000 places. Le renouveau de l'architecture religieuse en France a débuté entre les deux guerres, approuvée par le pape Pie XI, puis plus tardivement par le pape Pie XII dans *Médiateur Dei*⁶² « il importe extrêmement de laisser le champ libre à l'art de notre temps qui, soucieux du respect dû aux temples et aux rites, se met à leur service... »⁶³.

Le terrain de l'ancienne église est un terrain pentu et donc mal adapté pour la nouvelle église qui est programmée pour être plus grande que l'ancienne. Guillaume Gillet a dû faire preuve d'un tour de force et d'un esprit ingénieux pour bâtir sa structure sur cette espace. Au départ le projet de l'église de Royan avait été confié aux architectes Jean Bauhain, René Barathon [Annexe 7] et Marc Hébrard [Annexe 7]. Ces trois architectes avaient projeté une église d'inspiration brésilienne, reprenant le modèle de la chapelle de Pampulha réalisée par Oscar Niemeyer entre 1940 et 1944. Mais le maire Max Brusset⁶⁴ ne trouvait pas le projet assez audacieux. En 1954, il en appelle à Guillaume Gillet pour qu'il lui propose un projet plus prestigieux. La nouvelle église de Royan devait symboliser le renouveau de la ville après les bombardements, le maire voulait une église marquant le paysage « Je veux que Royan ne soit pas une ville couchée mais une ville debout : redressez-la par la silhouette de l'église »⁶⁵. Pour réaliser son projet, Guillaume Gillet fit ainsi appel à Bernard Lafaille, l'inventeur du V Lafaille (élément autoporteur) et de la selle de cheval (forme réalisée par la technique de la voile de béton). Bernard Lafaille décède en juin 1955 et ne laisse que des plans. René Sarger assure la continuité du projet en reprenant sa succession. Ce fut la première fois que les V Lafaille furent utilisés avec de si grandes dimensions, auparavant il ne dépassait pas les 60 centimètres de profondeur et les 80 centimètres de largeur. A Royan les V atteignent les 2,2 mètres de profondeur pour 4,5 mètres de largeur et s'élancent jusqu'à une hauteur de 60 mètres. Les V Lafaille permettent de ceinturer la structure en ellipse mesurant 40 mètres de long sur 20 mètres de large. Ces vingt-quatre piliers en V soutiennent la couverture de béton en forme de selle de cheval.

⁶² MERCIER Georges, *L'architecture religieuse contemporaine en France, vers la synthèse des arts*, Tours, Maison Mame, 1968, p31

⁶³ Pie XII, encyclopédique *Médiateur Dei*, La Liturgie, 20 novembre 1947.

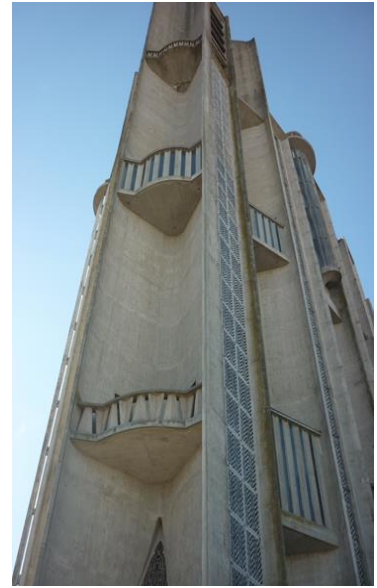
⁶⁴ Député de la [Charente-Maritime](#) de 1946 à 1958, et maire de [Royan](#) de 1953 à 1960.

⁶⁵ Guillaume Gillet, « Oui, il peut y avoir encore des cathédrales », *Art chrétien*, n°8, 1957.



Ci-contre à droite, l'église de Notre-Dame, côté Est.

CdA



Ci-contre à gauche, le clocher de Notre-Dame en contre plongée, il s'élève à 88 mètres.

CdA

Maquette de Notre-Dame de Royan permettant d'observer la toiture en selle de cheval. Musée de Royan.



CdA



Décor intérieur de l'église laissé en béton brut

CdA

Guillaume Gillet renoue avec la tradition gothique à travers la réalisation de son édifice. Le principe de l'architecture gothique veut que les forces soient transmises du sommet vers le sol par l'intermédiaire des arcs et piliers⁶⁶, ce qui justifie ici l'utilisation des V Lafaille qui donnent une allure gothique à la structure. Puis c'est la recherche de la pauvreté avec l'utilisation de formes sèches et du béton brut⁶⁷. Le clocher s'élève à 88 mètres de hauteur, lorsqu'on se trouve au pied de ce clocher, une impression d'immensité envahit le spectateur, l'édifice s'impose par une sorte de monumentalité qui impose respect et humilité⁶⁸.

L'entrée dans l'église s'effectue du côté Ouest, Guillaume Gillet s'est adapté à la forte pente de ce côté du terrain pour installer un escalier monumental qui donne accès à la nef. A l'intérieur, l'entrée principale donne accès au cœur situé en contre-bas de la nef mais aussi à deux galeries épousant le contour de la forme en ellipse de chaque côté. La structure de l'église est inhabituelle, effectivement, depuis l'entrée principale on s'aperçoit que l'autel est situé sous le clocher alors que normalement le clocher se trouve à l'entrée d'une église. Le cœur ne fait pas l'objet d'une distinction spatiale définie, il est englobé dans le volume de la nef⁶⁹.

Le projet a été coûteux, les vitraux imaginés dans les plans de Guillaume Gillet n'ont pu être apposés que quelques années après la fin des travaux, en 1965. La réalisation de ces verrières a été confiée au maître-verrier Henri-Martin Granel⁷⁰. Ce dernier expérimenta pour la première fois à Royan sa technique de verres blancs enchâssés dans des joints de ciment liant ainsi les dalles de verre entre elles⁷¹. Les verrières jouent un rôle important dans l'esthétique intérieure de l'édifice, ce sont des compositions abstraites dessinées par Henri-Martin Granel lui-même avec pour base des motifs géométriques. Les verrières représentent des scènes comme les Noces de Cana, le baptême du Christ...

Guillaume Gillet a optimisé au maximum les nouvelles techniques constructives de son temps pour ériger une église originale et unique. Notre-Dame est devenue un des édifices symboles de la ville comme l'avaient prévu ses concepteurs. Dès la fin de sa réalisation, elle

⁶⁶ DELORME Franck, *L'église Notre-Dame de Royan, Guillaume Gillet et le gothique moderne*, Bordeaux, Le Festin, 2012, p44.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ RAGOT (G), *L'invention d'une ville, Royan années 50*, *Op. cit.* pp228-251.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Né en 1914 et mort en 2008, d'origine normande. Il est un des maîtres verriers contemporains les plus reconnus de son temps.

⁷¹ DELORME Franck, *Guillaume Gillet*, Paris, Editions du Patrimoine, coll Carnets d'architectes, 2013, pp 52-53.

été déjà considérée comme une œuvre remarquable. En 1959, sa maquette fut exposée au Musée d'Art moderne de New-York dans le cadre d'une exposition sur l'architecture religieuse contemporaine⁷². En 1961, elle fut présentée au XIe Salon d'Art Sacré à Paris. Notre-Dame fut reconnu à travers le monde ce qui a valu à Guillaume Gillet un certain prestige international. Ce dernier était le concepteur novateur d'une dizaine d'églises en France, il fut l'un des acteurs dans le renouveau architectural de l'art sacré.

Les problèmes de budget pour la réalisation de l'église se sont ressentis dans la conception de l'édifice. Des problèmes d'étanchéité font leur apparition à partir des années 1960, le dispositif de descente fluviale n'a en réalité jamais été terminé. De plus la bâtisse est exposée aux vents marins et le béton se détériore. Il éclate et laisse à nue la structure en ossature de fer. Cette ossature se retrouve donc elle aussi exposée au vent et à l'eau salée qui la ronge. L'église Notre-Dame était déjà en péril au lendemain de sa construction.

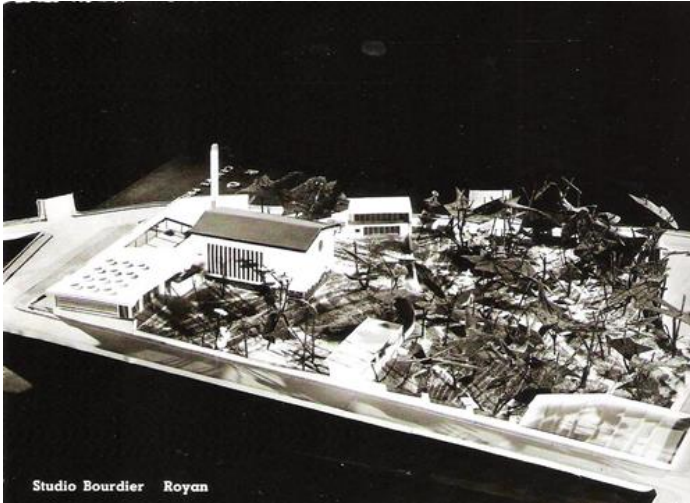
5) Le centre protestant

Le centre protestant a été dessiné par le cabinet d'architecture comprenant René Barathon, Jean Bauhain et Marc Hébrard. Il a été bâti entre 1953 et 1954 et construit à proximité de l'église Notre-Dame pour former un espace spirituel, il surplombe le cimetière protestant. Néanmoins il est situé à l'écart des flux touristique contrairement à Notre-Dame qui occupe une place stratégique. Avant le bombardement, se trouvaient trois temples protestants à Royan, un a échappé aux destructions tandis que les deux autres ont disparu. Ainsi il a été décidé de construire un centre protestant regroupant le temple, l'œuvre de la Jeunesse, le diaconat mais aussi une salle de réunion et une maison pour le pasteur. Après la Seconde Guerre mondiale, la construction de centres multifonctionnels religieux sont fréquents⁷³. La communauté protestante est présente à Royan depuis le XVIe siècle, depuis que Bernard Palissy fut chargé par Calvin de fonder des communautés protestantes à Royan et Arvert⁷⁴.

⁷² *Ibid.*

⁷³ RAGOT Gilles, *Architecture du XXe siècle en Poitou-Charentes, Op. cit.* p114.

⁷⁴ BINOT Guy, *Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert*, Le Croit Vif, collection Documentaires, 1990.



Maquette du centre protestant permettant d'observer le toit-terrasse.

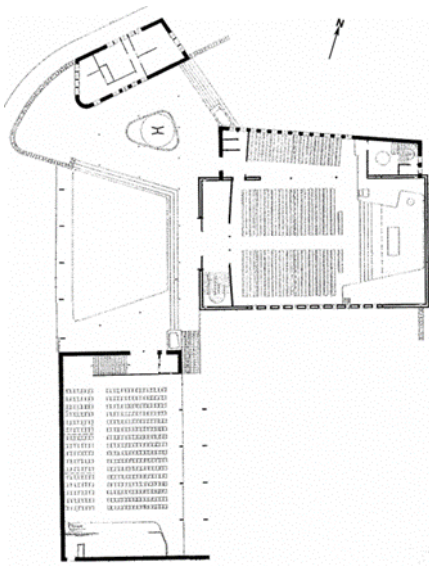
Source : Royan, l'image absolue.

Ci-contre à droite, vue du parvis du Centre protestant, rue Aunis.



Source : Royan 1950

Plan au sol



Source : Royan 1950



CdA

Ci-dessus, le temple depuis le jardin du Centre protestant, rue Pelletan.

Le protestantisme ne possède pas d'architecture religieuse spécifique, il n'est pas possible de définir un plan type⁷⁵. Le centre protestant répond néanmoins aux dogmes du protestantisme qui veut la désacralisation des lieux de culte pour que la Parole prime sur l'esthétique. La simplicité est donc de rigueur dans l'architecture du centre protestant de Royan pour correspondre aux valeurs de modestie évangélique.

Le centre protestant est implanté sur un terrain entouré par trois rues, l'accès principal qui est aussi l'entrée du temple s'effectue par la rue d'Aunis. Les deux autres rues étant la rue Alsace et la rue Pelletan. Il est composé de deux niveaux, du côté de la rue d'Aunis, le temple semble être un rez-de-chaussée, mais lorsque qu'on se place rue Pelletan on découvre qu'il s'agit en fait d'un étage. Le niveau sous le temple est un espace pour les bureaux, les salles de rangement, en plus d'une salle de réunion et d'une salle pour le conseil paroissial. Ce soubassement donne vue et accès sur le jardin du centre. Le temple, lui, est une salle rectangulaire de 400 mètres carrés pour une hauteur de 8 mètres sous plafond et possède 430 places. Le toit est un toit à double pente. A l'intérieur du temple, un décor discret, la lumière entre par des fentes verticales sur la façade sud du bâtiment, les verres qui les composent sont de couleur jaune pour apporter une lumière chaude⁷⁶. Le parvis extérieur à ciel ouvert marque la distinction entre l'espace public et l'espace cultuel ainsi l'entrée du temple. Une galerie structure l'espace, elle repose sur des voiles de métal bleues. Un immense toit terrasses recouvre l'ensemble du centre protestant, il est percé d'une trémie pour laisser s'élaner le clocher. Le parvis est un espace symbolique, un jeu d'ombre et de lumière inspiré du courant brésilien s'organise ici. Gilles Ragot⁷⁷ évoque une allusion au culte du Désert, la présence du pin implanté sur le parvis et la place particulière accordée au clocher rappelleraient les réunions des protestants dans les bois durant les persécutions.

B. L'ARCHITECTURE PRIVEE

1) L'ensemble du front de mer

L'édifice du front de mer est imaginé dès les premiers plans de la ville en tant que bâtiment emblématique de la nouvelle cité. C'est un ouvrage signant la collaboration entre

⁷⁵ RAGOT Gilles, *Architecture du XXe siècle en Poitou-Charentes*, Op. cit. p114.

⁷⁶ PREAUT Antoine-Marie, *Op. cit.* pp 36-37.

⁷⁷RAGOT (G.), dir., *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Op. cit. pp 198-205.



Carte postale, sans date.

Les deux bras de l'ensemble du front de mer épousent la forme de la plage de la Grande Conche. Ils étaient reliés par un portique au centre.

Source : Royan, l'image absolue

Extrémité Est de l'édifice.2014

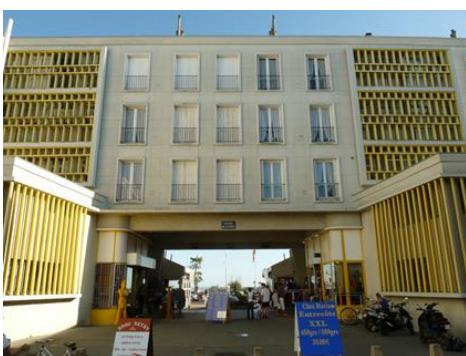


CdA



Ci-contre à gauche, des parois rouges colorisent la façade.

CdA



A gauche et à droite, des percées au rez-de-chaussée permettent la circulation. Elles sont encadrées par des brise-soleil de couleurs primaires.



Claude Ferret, André Morisseau et Louis Simon et réalisé entre 1950 et 1956. Il s'agit de deux grands bras ceinturant la plage de la Grande Conche, mesurant chacun 600 mètres et s'étirant donc sur 1200 mètres depuis la poste jusqu'à la colline de Foncillon. Entre les deux barres, une coupure permet d'offrir une perspective sur le boulevard Aristide Briand, l'autre élément urbanistique fondateur de la ville. L'immeuble du front de mer répond à la nécessité d'avoir une vue sur la mer, un des principes qui est propre à l'architecture balnéaire. Le projet est conçu pour disposer d'appartements aux quatre étages supérieurs et offrir des espaces pour les boutiques et restaurants en rez-de-chaussée, qui eux même donnent sur une espace de promenade. Pour ne pas rompre la fluidité de la ville, des percées en rez-de-chaussée permettent la circulation et l'accès à la plage.

Etant donné que l'ensemble du front de mer a été l'un des premiers édifices dessinés, il est d'inspiration néo-classique monumentale⁷⁸. Sur la façade sud qui fait face à la mer, balcons et loggias rythme le fronton. Pour donner un peu de gaieté et de couleur au bâtiment, des parois rouges polychromes sorties de l'atelier Prouvé ont été apposées dans les retraits formés par les balcons. Du côté nord de la bâtisse, des immeubles formant des U viennent frôler la barre principale et sont reliés à elle par des éléments bas. Ces U saccadent la façade nord de l'ensemble du front de mer. Entre chaque U se trouve des percées pour accéder à la mer dont nous avons déjà parlé. Ces percées côté nord sont encadrées par des brises soleil de différentes couleurs qui rappellent la gaieté des années 1950 mais aussi les couleurs vives et primaires de l'influence brésilienne.

A l'origine un gigantesque portique reliait les deux bras, il avait été ajouté au projet par Louis Simon. En plus d'offrir un point de vue sur la mer, c'était un élément architectural structurant l'articulation entre le front de mer et la place de la Renaissance située en amont du boulevard Briand, côté ville. N'emportant pas l'approbation des royannais et de la municipalité, celui-ci est détruit en 1985.

2) La villa Ombre Blanche

La villa Ombre Blanche se situe sur le boulevard Frédéric Garnier qui longe le front de mer, elle fait face à la plage de la Grande Conche. Elle a été imaginée par l'architecte Claude Bonnefoy et réalisée entre 1958 et 1959. Elle contient un séjour, une salle à manger, un bureau et trois chambres. Entourée par deux villas emblématiques de la Belle-Epoque, Ombre Blanche dénote dans le paysage par sa particularité. Elle est une des représentantes

⁷⁸ *Ibid.*

de l'architecture fantaisiste qui anime Royan pendant la Reconstruction. Il est vrai que les architectes des villas s'accordent une certaine originalité dans leur création, mais Ombre Blanche n'est pas sans rappeler la villa Savoye de Le Corbusier et Pierre Jeanneret⁷⁹. Cette villa combine le béton blanc et lisse à l'étage avec de la pierre de taille au rez-de-chaussée. La façade joue sur les matériaux, mais aussi sur les volumes par un bloc imposant au deuxième niveau contre un bloc plus abstrait au premier niveau. La lumière est un élément à prendre en compte dans l'animation de la façade, en fonction de la course du soleil, la villa est éclairée différemment aux différentes heures de la journée. Le soubassement s'efface dans l'ombre derrière les pilotis bleus tandis que l'étage se distingue par sa composition blanche et lisse. L'architecte Jacques Convert se plaisait à comparer cette façade au design des postes de radio de l'époque⁸⁰.



Façade de la villa Ombre Blanche

CdA

Façade arrière de la villa



Source : *L'invention d'une ville, Royan année 50*

⁷⁹ PREAUT Antoine-Marie, *Op. cit.* p 118.

⁸⁰ RAGOT Gilles, *Architecture du XXe siècle en Poitou-Charentes, Op. cit.* p123.

Ombre blanche est établie sur un plan carré, elle se compose de deux niveaux, et possède 300 mètres carrés habitables. Elle est en forme de U ouvert sur le jardin. Les pièces de vie (salle à manger, salon) sont concentrées sur la façade faisant face à l’océan pour profiter au maximum de la vue. La villa est recouverte par un toit-terrasse à deux pentes inversées. Les fenêtres de la maison ont été pensées pour répondre à leur fonction, elles sont de différentes tailles et dépendent de la fonction de la pièce. Ainsi des grandes fenêtres sont implantées dans la loggia centrale pour profiter de la lumière du soleil et de la vue. Des grandes fenêtres rectangulaires sont utilisées pour les pièces importantes (salon, chambres), puis on trouve des fenêtres plus étroites dans la cuisine et la salle de bain⁸¹. A l’intérieur, l’architecte a voulu affirmer le principe de promenade architecturale, la villa est conçue de sorte que l’habitant ou visiteur progresse à travers la maison en découvrant les pièces de façon agréable et progressive, la lumière devenant de plus en plus intense depuis l’entrée située au rez-de-chaussée, jusqu’aux pièces de vie à l’étage qui offrent un panorama sur le bord de mer. Cela correspond à une mise en scène du déplacement⁸².

De plus, Ombre Blanche correspond à la maison de l’homme moderne. La cuisine est par exemple construite sur mesure avec des emplacements dans les placards adaptés à la taille des ustensiles ou objets. L’ameublement à l’intérieur de la villa est resté un mobilier des années 1950.

3) Maison de ville Hélianthe



Façade de la maison Hélianthe

CdA

⁸¹ PREAUT Antoine-Marie, *Op. cit.* p 118.

⁸² RAGOT Gilles, *L'invention d'une ville. Royan années 50*, *Op. cit.* p200.



Ci-dessus, la course du soleil organise un jeu d'ombre et de lumière sur la façade. CdA

La maison Hélianthe, appelée aussi la maison Council en référence à son propriétaire, se situe en bordure de rue sur le boulevard Grandière qui longe le littoral royannais. Elle a été construite entre 1952 et 1956 et dessinée par l'architecte Yves Salier, disciple et ami de Claude Ferret. Construite en forme d'arc de cercle, la maison se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages supérieurs. Le programme original comprenait trois logements et un cabinet dentaire. Le plan assurait donc une indépendance des parties privées vis-à-vis des parties publiques. L'architecte avait parfaitement saisi les principes de l'architecture tropicale brésilienne et se força à les appliquer ingénieusement sur sa réalisation. La façade libre est une démonstration de ce savoir-faire. Yves Salier imposa un jeu de façade organisé par des volumes différents donnant un effet de profondeur. Le rez-de-chaussée, en retrait, disparaît derrière une série de poteaux bleus. Le premier étage forme un cadre tandis que le deuxième étage, en retrait, s'ouvre pour faire place à une grande terrasse. Un des autres points de l'architecture brésilienne c'est le jeu de l'ombre et de la lumière. Les claustras du premier étage organisent ce jeu tout en étant un élément de façade. Les rayons du soleil traversent les claustras et à l'intérieur de la maison ce sont différentes ambiances qui se mettent en place au fur et à mesure de la journée⁸³. L'escalier extérieur sert à compléter la façade, sans contremarche et avec des gardes corps minimalistes. Il complète la sensation de légèreté voulue par l'architecte.

⁸³ PREAUT Antoine-Marie, *Op. cit.* pp 178-179.

4) Villa « La Rafale » dite « Boomerang »



Source : photos Georges Fontaine⁸⁴

La villa surnommée Boomerang en référence à sa forme, est une œuvre de Pierre Marmouget [Annexe 6] qui a participé à la réalisation d'édifices publics à Royan (casino, palais des congrès). Pierre Marmouget est décidément empreint de cette esprit brésilien qui souffle sur la ville, il en est peut-être même un de ses ambassadeurs. Réalisée entre 1955 et 1959, la villa se situe dans le quartier du Parc. Reprenant le modèle du bungalow⁸⁵, la villa est construite sur pilotis, disposant de 200 mètres carrés habitables, la seule pièce qui touche réellement le sol est le garage. Toutes les pièces de vie sont concentrées au niveau supérieur. Salle à manger et séjour s'ouvrent sur le côté jardin donnant sur une piscine en contrebas, accessible directement par une échelle accrochée à la terrasse. Pour accéder à l'entrée de la maison, il faut gravir quelques marches qui aboutissent sur la grande terrasse qui forme aussi une coursive le long de la façade principale. Cette entrée est protégée par une casquette de béton. Des couleurs vives et primaires animent la façade, ces panneaux colorés sont des panneaux coulissants qui permettent d'ouvrir l'intérieur de la villa sur l'extérieur pour profiter des jours de beaux temps.

⁸⁴ En ligne : <https://maurtimer.wordpress.com/2012/03/18/la-villa-boomerang-situee-dans-parc-de-royan/>

⁸⁵ PREAUT Antoine-Marie, *Op. cit.* pp 194-195.

L'ensemble de la villa reflète une autre représentation de l'impression de liberté et de transparence architecturale héritée du mouvement brésilien. Le soubassement laisse un espace libre à la circulation et donne un aspect aérien à la construction. A l'intérieur de la villa, un mobilier des années 1950 a été conservé.

C. LA CONSERVATION AU CŒUR DE L'ENJEU PATRIMONIAL

1) La « quatrième destruction de Royan »

La « quatrième destruction de Royan » est une expression empruntée à Gilles Ragot⁸⁶ pour qualifier la dénaturation des édifices de la ville. Très rapidement, vingt ans à peine après la fin des constructions, des bâtiments sont modifiés et perdent leur apparence originale. En 1985, le portique de Louis Simon qui rassemblait les deux bras de l'ensemble du front de mer est abattu. Aujourd'hui il ne reste que les deux escaliers qui permettaient d'y accéder de chaque côté. L'argument de la municipalité justifiant sa destruction était qu'il obstruait la vue sur la mer. De plus le rez-de-chaussée du front de mer est comblé par des extensions commerciales, celles-ci brisent la transparence élaborée par Claude Ferret et donnent une impression d'un rez-de-chaussée saturé. La galerie qui était semi-ouverte sur l'extérieur et l'océan ressemble maintenant à une galerie fermée.

En plus de l'ensemble du front de mer, le Palais des Congrès est sévèrement dénaturé comme nous l'avons déjà évoqué. Malheureusement contrairement au Palais des Congrès, le Casino municipal situé sur le front de mer, l'autre œuvre majeure remarquable de Claude Ferret à Royan, a été détruit en 1985. Le casino [Annexe10] était un ouvrage respectant les grands principes du Mouvement Moderne et de sa variation brésilienne. C'était une structure aérée et lumineuse usant de la multiplicité des points de vue face à la mer. Le fonctionnalisme était l'essence même du bâtiment, l'articulation entre les différentes salles avait été guidée par le principe de promenade architecturale. Les pilotis et escaliers étaient nombreux reflétant le principe du plan libre dans un premier temps, puis dans un second temps, donnaient une légèreté esthétique au bâtiment. Les couleurs étaient primaires et omniprésentes pour donner de la gaieté et de la joie de vivre à ce temple du jeu. Mal

⁸⁶ RAGOT (G.), dir., *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Op. cit. p20.

entretenu, puis fermé, l'abandon fit place à la destruction au profit d'un projet immobilier qui ne vit jamais le jour. Aujourd'hui son ancien emplacement a été transformé en parc.

La poste [Annexe 11] n'a plus rien à voir avec celle imaginée par l'architecte André Ursault. Elle était une autre démonstration de l'École de Royan. D'un point de vue urbanistique, la poste assure la continuité urbaine entre le front de mer et la ville. La galerie extérieure était un élément identitaire de l'ouvrage, elle était inspirée directement de la galerie du restaurant Casa de Baile d'Oscar Niemeyer à Pampulha. Sa façade aérée et légère a été recouverte par des murs de béton dans les années 1980. Le bâtiment a perdu sa transparence, la lumière ne rentre plus à l'intérieur de la bâtisse. L'intention balnéaire a disparu, la poste est par conséquent devenue banale.

2) Le temps de la prise de conscience du patrimoine architectural et les mesures de protection

Au cours des années 1980, une conscience patrimoniale se mit progressivement en forme. Les autorités locales et habitants se rendent compte de la dégradation de l'église Notre-Dame. La pluie avait pénétré les murs et des morceaux de béton se dessoudaient des parois. Une mobilisation s'organisa pour restaurer l'église et celle-ci fut classée Monument Historique en 1988.

Il faut attendre la décennie 1990 pour qu'une politique de protection du patrimoine architectural se mette en place. En 1996 une partie de la ville est classée Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), devenue Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AMVAP), sous l'impulsion de l'architecte Alain Charrier et de l'historien Marc Saboya. L'objectif était de stopper les transformations destructrices des bâtiments.

En 2002, le marché couvert est lui aussi classé Monument Historique. En ce qui concerne les monuments d'architecture 1950 inscrits au titre de Monuments Historiques, on en dénombre six :

- Le temple protestant est inscrit en totalité depuis le 4 septembre 2002.
- Le palais des congrès est inscrit en totalité, ceci ne comprend pas l'extension derrière le bâtiment. L'arrêté d'inscription date du 28 février 2011.
- La villa Ombre Blanche est inscrite depuis le 27 juillet 2002. La protection comprend les façades et toitures.

- La villa Hélianthe est inscrite depuis le 28 mai 2002. La protection se rapporte aux façades et toitures.
- La Résidence Foncillon ou « immeuble Taunay » est inscrite le 25 novembre 2004. La protection se rapporte aux façades, toiture et l'escalier intérieur.
- La villa Marmouget et Pinet est inscrite en totalité depuis le 7 juin 2007.

3) Les projets de réhabilitation en cours et la restauration des villas royannaises

L'église Notre-Dame est toujours en danger, des travaux de restauration ont été entrepris depuis 2013, en mars 2015 il a été décidé de fermer l'accès au public par mesure de sécurité. Les problèmes d'étanchéité demeurent à l'ordre du jour et le sel marin continu de mettre en péril la stabilité de la structure. La réouverture de l'église n'est pas prévue avant le 30 juin 2015 si la prochaine visite de sécurité est positive⁸⁷.

En ce qui concerne les projets en prévision, le réaménagement de la galerie Botton et de l'auditorium sur le front de mer sont envisagés. En forme de serpentine, la galerie Botton avait été imaginée par Armand Jourdain et Henri-Pierre Maillard. Il s'agit d'un ensemble commercial placé en continuité de l'ensemble du front de mer, en face de la poste. Il est inspiré d'un pavillon signé Francisco Bolhona au Brésil. En 2012, il avait été décidé par la ville que cet ensemble devait être rénové et faire l'objet de réaménagement, mais elle dû y renoncer en 2014 pour des raisons budgétaires. Néanmoins, le réaménagement demeure un sujet de préoccupation pour la municipalité⁸⁸. L'auditorium en forme de coquillage, dessiné par l'architecte Marcel Cannellas, est situé dans l'espace comprenant la galerie Botton, sur le front de mer. Populaire jusque dans les années 1980, ce dernier tombe en désuétude et devient un lieu insalubre. La mairie ne trouva pas d'autre solution que d'emprisonner l'auditorium derrière un grillage, le rendant inaccessible. Un projet de réhabilitation est programmé pour qu'il retrouve sa fonction.

C'est un fait, les royannais ont une mauvaise connaissance en ce qui concerne leur patrimoine, plus précisément la valeur patrimoniale de leurs villas. Un phénomène qui

⁸⁷ Hinckel Christine « Royan : l'église Notre Dame en travaux est fermée au public ». Publié le 08/04/2015. En ligne : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/poitou-charentes/2015/04/08/royan-l-eglise-notre-dame-en-travaux-est-fermee-au-public-700299.html> Consulté le 15/05/2015.

⁸⁸ Sans auteur, « Royan : la rénovation des Galeries Botton attendra ». Publié le 20/12/2014. En ligne : <http://www.royan-actu.com/EnBref/royan-la-renovation-des-galeries-botton-attendra> Consulté le 28/05/2015.

provoque la modification, voir la défiguration des façades des villas. Pour lutter contre ces transformations plusieurs acteurs s'engagent. Tout d'abord la mairie de la ville en examinant et en régulant les permis de construire. Ensuite la Fondation du Patrimoine est allier non négligeable dans la sauvegarde des immeubles privés à Royan. Fondée par la loi du 2 juillet 1996 et reconnue d'utilité publique, cette fondation vise à promouvoir la connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine non protégé par l'Etat. Dans ce cadre, elle participe au financement pour la restauration du patrimoine local. Il s'agit du seul organisme habilité par le Ministère de l'Economie et des Finances à octroyer un label qui donne droit à des déductions fiscales pour la restauration du patrimoine privé non protégé⁸⁹. Les immeubles qui peuvent bénéficier d'un soutien de la Fondation du Patrimoine sont les immeubles situés dans la ZPPAUP devenue AMVAP, de plus ils doivent être visibles depuis la voie publique. Les travaux concernés par le label sont les travaux extérieurs d'entretien et de réparation afin de conserver l'esthétique des immeubles, et doivent respecter les prescriptions de l'Architecte des Bâtiments de France.

L'association Artichem s'engage également dans ce processus de sauvegarde. Celle-ci s'inscrit dans une dynamique de protection mais également de médiation pour aider les propriétaires des villas à prendre conscience de leur patrimoine et empêcher des travaux de transformation inadéquats. L'objectif est de référencer des artisans ayant le savoir-faire nécessaire pour effectuer les rénovations. L'exemple typique concerne les éléments architectoniques qui composent les villas des années 1950. Il est fréquent que les portes, les clôtures, les garde-corps ou encore les couleurs des façades disparaissent lors des transformations et aménagements. L'enjeu est aussi d'incorporer ces rénovations dans le temps présent à travers des procédés constructifs modernes. Par exemple, les villas sont souvent mal isolées à cause notamment de l'emploi du béton et des procédés d'isolation de l'époque. Il faut savoir incorporer le confort moderne dans ces villas. Pour mener leur action, l'association Artichem dispose de membres investis comprenant un ancien Architecte des Bâtiments de France et un ancien architecte du conseil de la ville sans compter ses fondateurs qui sont des anciens membres de la mairie. Il s'agit de Véronique Willemann, ancienne adjointe au maire en charge de la Culture, de l'Architecture et du Patrimoine, et de Pascal Révolat, ancien conseiller municipal délégué à l'urbanisme.

⁸⁹ Source : brochure « Sauvegardez votre patrimoine à Royan », se référer à l'annexe 14.

Conclusion de la seconde partie

Les différents édifices que nous avons étudiés font partie des dignes représentants de l'architecture royannaise. Le marché couvert est une expression du dépassement architectural en termes d'esthétisme et de techniques constructives tout comme l'est l'église Notre-Dame, œuvre incontournable du renouveau de l'art sacré. Le Palais des Congrès et l'ancienne gare routière démontrent l'application des principes du modernisme et de l'architecture brésilienne dans leur conception. Le souffle brésilien s'abat également sur l'architecture privée, les villas sont à la fois modernes et pleines de fantaisie ce qui fait leur charme. Néanmoins, cette architecture a besoin d'être protégée par des moyens efficaces que représentent l'AMVAP, mais aussi le classement Monument Historique et l'inscription au titre de Monument Historique. L'assimilation du patrimoine architectural de Royan a débuté il n'y a qu'une vingtaine d'années et elle est toujours en cours.

PARTIE III

LE PATRIMOINE DE ROYAN COMME ARGUMENT DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE

Cette dernière partie va nous permettre de nous arrêter sur les moyens de médiation mis en œuvre – ou qui pourraient être mis en œuvre –, afin d’optimiser la promotion du patrimoine de la ville. Nous prendrons en considération son aspect touristique à travers la visibilité culturelle et patrimoniale qu’elle représente, au sein de son territoire mais aussi sur internet. Autant d’éléments qui nous permettront d’envisager le désenclavement culturel de la station balnéaire et de constater que son patrimoine est en cours de réappropriation.

A. LE PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION DE ROYAN

1) Reconnaissance du patrimoine du XXe siècle

La reconnaissance du patrimoine du XXe siècle, plus précisément la reconnaissance des villes reconstruites après la guerre, relève d’une temporalité particulière. Le fait est que dans ces villes, on y cultivait, on y cultive parfois encore le prestige de la cité d’avant-guerre. Les villes de la Reconstruction manquent souvent de considération de la part des contemporains et le processus d’appréhension du patrimoine reconstruit est plus frileux que dans les villes les plus anciennes⁹⁰. Il est vrai qu’il apparaît souvent plus évident de protéger et considérer des villes dites « monumentales ou historiques » que celles présentant un patrimoine plus récent, industrialisé ou forgées dans le béton. De fait, le patrimoine de ces villes « neuves » est plus ou moins valorisé, le processus de patrimonialisation n’étant pas encore abouti. Il est alors nécessaire de trouver des moyens de médiation adaptés pour ce type de patrimoine.

Dans les années 1980 en France, on a pu constater un mouvement de prise de conscience patrimoniale pour les villes reconstruites qui accompagna leur développement touristique, nous pensons ici évidemment au Havre et à Caen⁹¹. Les années 1980 correspondent aussi à la période où les bâtiments de la Reconstruction se dégradèrent en raison de la mauvaise qualité des matériaux utilisés. C’est durant cette décennie que des mesures de protection ont été prises et que le processus de patrimonialisation s’est enclenché – ou non –, selon les municipalités⁹². Un changement de regard sur le patrimoine de la Reconstruction a eu lieu, d’ailleurs, l’obtention de labels de promotion touristique est en partie issue de cette mise en

⁹⁰ RAOULX Benoît, « Lectures et représentations du patrimoine de la reconstruction, Le Havre et Caen », Créso- Université de Caen, UMR ESO- CNRS- MRSH [En ligne]. [http://eso.cnrs.fr/ attachments/n-23-septembre-2005-travaux-et documents/raoulx.pdf?download=true](http://eso.cnrs.fr/attachments/n-23-septembre-2005-travaux-et documents/raoulx.pdf?download=true) (consulté le 6/12/2014).

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

patrimoine. L'application des ZPPAUP fut aussi une démonstration du changement d'optique sur le patrimoine urbain.

Néanmoins l'opinion commune selon laquelle « il n'y a pas d'histoire à Royan » persiste. Ce changement de cap devrait être pris en compte par les habitants de la cité balnéaire, mais ils se sentent en grande partie peu concernés. Le travail de patrimonialisation a débuté à Royan au début des années 2000, à un moment où professeurs d'université et historiens se sont intéressés la ville reconstruite en tant qu'objet d'étude. Ces travaux ont notamment donné lieu à des publications⁹³ et une réflexion intellectuelle qui engagea Royan dans le processus de la reconsidération patrimoniale : par exemple, en 2003, se sont tenues les rencontres nationales sur le renouveau de l'architecture sacrée lors de la Reconstruction. La reconnaissance de l'architecture de la Reconstruction dépend aussi de celle des architectes qui l'incarnent. Claude Ferret, architecte bordelais, n'est pas aussi connu qu'Auguste Perret, l'enjeu à Royan a donc aussi été faire reconnaître les architectes de la ville pour construire un discours patrimonial.

Les municipalités ont également un rôle à jouer, la patrimonialisation dépend de leur volonté. À Royan, la reconnaissance du patrimoine architectural a été tardive. Le dossier Ville d'art et d'histoire a été élaboré entre 2008 et 2010 après la reconnaissance du Havre et lorsque Lorient se présentait à la même candidature, en pleine vague de reconnaissance des villes du XXe siècle. L'élaboration du dossier a été organisée avec le soutien du maire de Royan Didier Quentin, par Véronique Willemann, à l'époque adjointe au maire en charge de la Culture, de l'Architecture et du Patrimoine, et Pascal Révolat, conseiller municipal délégué à l'urbanisme au moment de la présentation du dossier. Cependant la réintégration culturelle de Royan n'est pas absolue, encore aujourd'hui la municipalité éprouve quelques difficultés en matière culturelle et patrimoniale. Le service Culture et Patrimoine de la ville a été mis en place tardivement, peu de temps avant l'obtention du label Ville d'art et d'histoire. En ce qui concerne la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique, la valorisation de Royan n'est pas une priorité. La communauté rassemble de nombreuses communes dont le patrimoine n'est pas l'objectif principal, le cas du statut balnéaire de Royan n'est pas en adéquation avec les autres communes qui vivent de l'ostréiculture notamment.

⁹³ Des publications telles que l'ouvrage de Gilles Ragot, *L'invention d'une ville, Royan 1950* ou celui d'Antoine-Marie Préaut *Royan 1950*.

2) Obtention du label Ville d'Art et d'Histoire

En 1967 a été créé le label « Ville d'Art » afin de protéger les centres anciens, mais aussi former les guides conférenciers. En 1985, celui-ci évolue pour devenir le label « Ville d'Art et d'Histoire ». Ce label, qui connaît un succès croissant, garantit une image valorisante et un certain niveau de qualité. Il est attribué par le Ministère de la Culture et de la Communication, après avis du Conseil national des « Villes et Pays d'art et d'histoire ». Il est déposé à l'Institut national de la propriété intellectuelle. Le label récompense des territoires, communes et communautés de communes qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation et de médiation de leur patrimoine architectural et par conséquent leur cadre de vie⁹⁴. L'un des enjeux est la réappropriation du patrimoine par les habitants. Il s'agit d'un partenariat entre les collectivités territoriales et l'État par une convention renouvelable tous les dix ans. Le projet « Ville ou Pays d'art et d'histoire » doit s'inscrire dans une politique publique locale à des fins de développement culturel, économique et social dont l'un des objectifs principaux est la responsabilisation des populations locales mais aussi la transmission aux générations futures⁹⁵.

Le projet pour Royan a été déposé le 18 novembre 2010 au Ministère de la Culture par Didier Quentin, Véronique Willemann, Pascal Révolat, Gilles Ragot, professeur à l'école d'architecture de Bordeaux et Marie-Pierre Quentin, présidente de l'Ader (Association pour la défense de l'église de Royan). L'argumentation s'est faite autour de quatre grandes lignes directrices qui sont la gestion du patrimoine et la qualité architecturale de l'après-guerre, le patrimoine comme facteur de développement durable et d'échanges, le patrimoine comme lien social et enfin le patrimoine comme outil de communication et d'image du territoire⁹⁶. En 2011 Royan devient officiellement « Ville d'art et d'histoire ». Le label est devenu un vecteur pour le développement et la mise en patrimoine de Royan. Il donne ainsi accès au réseau des Villes ou Pays d'art et d'histoire ce qui participe à l'animation du territoire en Charente-Maritime. Les villes d'art et d'histoire de Charente-Maritime (Saintes, Rochefort, Cognac, Royan...) s'organisent en réseau pour se promouvoir entre-elles. Mais le label

⁹⁴ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire> , consulté le 25/03/2015.

⁹⁵ Source : Présentation de la candidature de Royan au label Ville d'art et d'histoire, se référer à l'annexe 13.

⁹⁶ PIGANEAU Didier « *Royan labélisée Ville d'Art et d'Histoire* ». Publié le 19/11/2010, modifié le 20/11/2010. En ligne : <http://www.sudouest.fr/2010/11/19/la-cite-enfin-labelisee-243246-736.php> , consulté le 8/04/2015

favorise prioritairement la restauration du patrimoine royannais : restauration de l'Église Notre-Dame, réaffectation de bâtiments municipaux délaissés. Le label est aussi un outil de communication qui permet de propulser la ville dans une dynamique nationale (publication, renforcement de la signalétique). Le but étant de rétablir l'image d'une ville mal comprise tout en sensibilisant la population à travers des actions de reconnaissance, de conservation et mise en valeur. Le label est « un levier pour tirer la ville vers le haut » selon les propos du maire Didier Quentin⁹⁷.

3) L'architecture au cœur de la démarche culturelle et patrimoniale

L'architecture de Royan se retrouve donc logiquement en tant que thématique au cœur de la démarche culturelle et patrimoniale. Ainsi le jeune public est initié au patrimoine architectural à travers des ateliers pédagogiques sur l'architecture ou le design. Par exemple l'atelier « Kapl'Archi » utilise des planchettes de bois Kapla pour faire des reconstitutions miniatures et ainsi faire comprendre le principe d'architecture modulaires aux enfants. Des livrets pédagogiques ont cette même vocation de sensibilisation, le livret « Raconte-moi Royan » organise un parcours interactif pour faire découvrir l'intérêt architectural de Royan à travers des éléments architectoniques empruntés à des villas (escaliers, toits-terrasses...). Le livret « Raconte-moi Foncillon, » a la même fonction. Enfin la visite guidée « Royan, 2000 ans d'histoire » est élaborée pour une visite en famille au Musée de Royan. En ce qui concerne le public adulte, la sensibilisation s'opère à travers des visites, conférences, expositions et publications. Pour sensibiliser les propriétaires de villas aux questions de sauvegarde de leur patrimoine, des conférences ont été organisées mais sans grand succès ; des cafés-débats ont quant à eux rencontré une plus grande écoute. Une série de fascicules a été éditée pour expliquer les éléments de l'architecture des villas des années 1950 aux habitants [Annexe 15]. La démarche de valorisation crée aussi des instances d'échange, Royan accueille ainsi des étudiants d'écoles françaises de design par exemple ou encore des écoles d'ingénieurs. L'Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux organise fréquemment des workshops en collaboration avec Royan.

Royan, comme les autres villes reconstruites, choisit les architectes, ingénieurs et entrepreneur qui ont refait la ville comme thématique patrimoniale. Louis Simon, Claude Ferret ou Guillaume Gillet sont devenus des sujets de conférences, de circuits de visite

⁹⁷ *Ibid.*

guidée, de journées d'étude notamment au cours du Mois de l'Architecture en Poitou-Charentes mais aussi durant toute l'année. Plus largement, Royan offre un champ favorable à la valorisation des autres architectes reconnus tels que Niemeyer, Auguste Perret, Le Corbusier qui lui sont indirectement associés. Enfin, les thématiques des conférences s'ouvrent à des sujets généraux qui ne se cantonnent pas seulement à ceux des années 1950, comme c'est le cas pour l'Art nouveau en Poitou-Charentes, l'Art déco, ou bien même le design.

De plus, Royan essaie de demeurer un espace de création pour les arts en rapport avec l'architecture. En mai 2012, l'activité « Danse et Architecture » cherchait à créer une relation entre la danse et le bâti, de même un rallye photo autour de l'architecture royannaise avait été organisé. En juin 2012, la manifestation *L'Art dans la ville* fêtait les vingt ans de l'Atelier des Arts plastiques de Royan, des œuvres de l'atelier étaient alors exposées dans la ville. Tous les ans au mois de juillet depuis 1987 la manifestation *Un Violon sur le Sable* invite un orchestre symphonique à se produire en plein air sur la plage de Royan.

En tant qu'espace consacrée à la culture et au patrimoine, le Musée de Royan retrace l'histoire de la cité et organise des expositions temporaires. Au sein du Palais des Congrès, dans la Galerie de la Seudre, un espace d'exposition aborde les questions d'architecture contemporaine.

Le Mois de l'Architecture et du cadre de vie en Poitou-Charentes est un événement régional annuel privilégié qui tente de sensibiliser les populations à l'architecture. Cette manifestation qui se déroule au mois d'avril est coordonnée par la DRAC Poitou-Charentes, réalisée par le Centre d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de Charente Maritime (CAUE 17) et relayée par le réseau VPAH. Tous les ans, l'architecture en Poitou-Charentes est ainsi mise en valeur à cette occasion. En Charente-Maritime, les villes de Saintes, La Rochelle, Rochefort et Royan organisent ainsi des visites, conférences, ateliers, rencontres, expositions, balades sur ce thème. C'est ainsi l'occasion pour ces villes de valoriser leur architecture. A Royan, cet événement prend tout son sens, l'architecture du XXe siècle étant évidemment à l'honneur. C'est également un moyen d'attirer l'attention du public sur Royan.

B. LE LABEL PATRIMOINE DU XXE SIECLE COMME FACTEUR PROMOTIONNEL

1) Le label Patrimoine du XXe siècle

Le label Patrimoine XXe siècle a été institué par le ministère de la Culture et de la Communication. Il a pour objectif de faire découvrir un patrimoine méconnu en faisant connaître les productions remarquables de ce siècle en matière d'architecture et d'urbanisme⁹⁸. Le label assure ainsi la conservation et la mise en valeur des bâtiments labélisés. Son attribution est sans incidence juridique ni financière, il est attribué par le préfet de région, après examen de la part de la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (CRPS). L'édifice labélisé se voit attribué une plaque signalétique composée d'un logotype du label Patrimoine XXe siècle, accompagné du nom de l'édifice, ses dates de construction, l'identité et la qualité du maître d'œuvre et la mention « ministère de la Culture et de la Communication ». Les Villes d'art et d'histoire, les réseaux des Conseils d'architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) participent à la promotion des édifices labélisés. Les immeubles du XXe déjà protégés au titre des Monuments Historiques peuvent bénéficier du label XXe siècle tout comme les ensembles représentatifs des créations du XXe siècle situés en Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) devenue Aire de mise en valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AMVAP).

A Royan, les édifices bâtis durant le XXe siècle représentent la quasi-totalité de la ville, cela signifie que presque toute la ville reconstruite pourrait être labélisée. Dix édifices bénéficient du label, certains sont classés Monuments Historiques ou d'autres inscrits à l'inventaire supplémentaire. On dénombre ainsi cinq bâtiments publics : l'église Notre-Dame, le marché couvert, le Centre protestant, le Palais des Congrès et l'ancienne gare routière. Les plaques ont été apposées en 2004, à part pour le Palais des Congrès qui s'est vu apposer sa plaque en 2013 lors des journées du Patrimoine car sa labélisation a été plus tardive. Puis il faut ajouter cinq bâtiments privés : les villas Tanagra, Ombre Blanche, Hélianthe et Simonet, l'immeuble Taunay.

⁹⁸ Le Ministère de la Culture et de la Communication, « Le label Patrimoine du XXe siècle » [En ligne] http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/VISITES/labelxx/lieu_frameset.htm, consulté le 14/03/2015.

2) Un projet de labélisation globale futur pour Royan

Les élus ont bien compris l'intérêt du label XXe siècle qui pourrait devenir un axe de stratégie dans la politique de protection et de valorisation de l'architecture moderne à Royan. La labélisation doit faire l'objet d'un travail de sensibilisation et de diffusion auprès des élus, aménageurs et du public à travers des expositions et publications. Néanmoins, le label demeure méconnu. Un micro-trottoir réalisé par deux étudiantes du BTS Tourisme du lycée Cordouan de Royan en 2012, démontre que ni les habitants ni les visiteurs ne connaissent la signification du logotype du label. En réalité, 68% des personnes interrogées n'avaient même pas remarqué les plaques. Ainsi, dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire, un plan d'action a été mis en place pour améliorer la visibilité du label. Cette action se matérialise, notamment lors du Mois de l'architecture en Poitou-Charentes : des conférences et visites dédiées au label sont alors organisées.

La dynamique autour du label Patrimoine du XXe siècle est devenue une priorité du ministère de la Culture et de la Communication. La Direction Générale des Patrimoines souhaite donc intensifier ses actions et les Directions Régionales des Affaires Culturelles ont été sollicitées. Ainsi, un groupe de travail va être constitué afin de labéliser de nouveaux bâtiments dans la région Poitou-Charentes.

En ce qui concerne Royan, la ville a pour projet de demander la labélisation XXe siècle pour l'ensemble de la ville, comme c'est par exemple le cas pour La Grande Motte de Jean Balladur. En 2010, La Grande Motte a pu effectivement bénéficier de la labélisation pour l'intégralité de la ville, portée par la municipalité et initiée par la DRAC Languedoc-Roussillon⁹⁹. Le label deviendrait ainsi une marque de qualité de la ville, un argument culturel vecteur d'image et s'ajouterait à celui de Ville d'art et d'histoire. De plus, il servirait d'outil de communication marquant la spécificité de la cité royannaise légitimant une œuvre urbaine globale, il deviendrait un moyen d'identification dont manque encore Royan.

⁹⁹ Sans auteur, « Patrimoine du XXe siècle : un levier de développement », La gazette officielle du tourisme, publié le 15 février 2012.

C. CONCILIER TOURISME BALNEAIRE ET TOURISME CULTUREL

1) Le tourisme culturel

On entend par tourisme culturel, le déplacement d'au moins une nuitée afin de découvrir un patrimoine et son territoire. Il s'exprime, chez l'individu, par la recherche délibérée de connaissances et d'émotions nouvelles par le choix de la destination¹⁰⁰. En France, le séjour culturel est un des facteurs d'attractivité du pays qui est une destination culturelle reconnue à travers le monde. Mais dans la majorité des cas, il s'agit d'une image culturelle qui concorde avec une image construite sur un patrimoine ancien. Par conséquent la fréquentation touristique culturelle demeure focalisée sur quelques sites connus et reconnus¹⁰¹.

Le tourisme culturel est cependant difficile à appréhender, car comment concilier et créer une relation entre le tourisme et la culture ? Le tourisme c'est la découverte de villes, de paysages, de civilisations différentes. La culture équivaut plutôt à une source d'aspiration¹⁰². Par conséquent le tourisme culturel tente de concilier la découverte avec les différents aspects de la culture. Le tourisme culturel cherche à valoriser des lieux, des traditions, des manifestations artistiques, des célébrations... Dans ce contexte la ville peut répondre à cette définition et devenir un lieu de séjour culturel en se dotant d'une personnalité culturelle propre¹⁰³. Il apparaît évident que la culture peut avoir un rôle dans le développement économique d'une cité et c'est aussi l'un des objectifs du tourisme culturel. Depuis trente ans, le tourisme a évolué et le tourisme culturel est à présent considéré comme l'un des axes majeurs de développement de l'industrie touristique¹⁰⁴. Il s'agit de créer une offre culturelle attractive dans un contexte où cette offre est en évolution constante. Pour les villes, le but est d'attirer et de retenir les touristes par la particularité urbaine.

Néanmoins les petites cités comme Royan, au niveau culturel, doivent créer un produit d'appel fort pour attirer des flux de clientèles touristiques. Pour cela il faut organiser le

¹⁰⁰ « Le tourisme culturel » Assises de la Culture, ville de Strasbourg. En ligne : http://old.vousaussi.org/assises/ressources/Fiches_themes/8.TourismeCulturel.pdf, consulté le 11/03/2015.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² DAIGLE Pascal, 2008, *Culture et Tourisme, au cœur de l'identité urbaine*, (Montréal, colloque du 13 au 14 novembre 2008). En ligne : http://www.culturalamontreal.com/docs/Colloque2008_tourisme_et_culture.pdf, consulté le 12/03/2015.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

développement de produits culturels appropriés et une communication ciblée pour susciter un déplacement du touriste culturel.

2) Le tourisme culturel en Poitou-Charentes : la place de Royan

Le tourisme balnéaire estival représente une dimension importante pour la cité balnéaire de Royan, la saison rythme la vie de la cité, elle correspond à la période de l'année où le dynamisme est le plus important. Il est vrai que le littoral atlantique accapare en grande partie l'activité touristique de la région. Depuis le XIXe siècle le tourisme balnéaire est l'activité première dans la région, ce qui affirme la suprématie du littoral : ce tourisme est notamment dominé par Royan¹⁰⁵. La Charente-Maritime occupe la troisième place dans les classements des départements les plus touristiques français, derrière le Var et l'Hérault qui sont ex-aequo selon le sondage réalisé par l'institut de sondage TNS Sofres. L'Observatoire du tourisme de Charente-Maritime indique que le département est la seconde destination préférée des français durant les mois de juillet et août. En 2013, le Pays royannais connaissait la plus forte fréquentation touristique de la Charente-Maritime avec 766 630 visiteurs¹⁰⁶. Néanmoins le tourisme culturel est beaucoup moins bien évalué et référencé, la région et le département ne disposant pas d'étude sur ce sujet. Mal exploitée, l'attractivité du territoire par la culture est un axe de développement qui doit être approfondie. Dans ce contexte le patrimoine de Royan manque de visibilité à l'échelle départementale mais aussi régionale.

L'image touristique et culturelle de la Charente-Maritime est focalisée sur quelques grands sites et événements culturels ponctuels¹⁰⁷ (La Rochelle, l'Île de Ré, Fort Boyard, Les Francfolies). Les sites connus éclipsent le reste du département et Royan est cantonné à l'image de cité balnéaire pour les familles. La réalité est que les autres sites du département restent méconnus pour les visiteurs. En ce qui concerne plus généralement l'image du département, la Charente-Maritime est considérée comme un département trop discret, qui ne fait pas assez parler de lui¹⁰⁸. Ce qui en résulte est l'image d'un département où la vie

¹⁰⁵ MESPLIER Alain, *Le tourisme en France*, Bréal, France, 2014, p68.

¹⁰⁶ Bilan de saison 2013 de la Charente-Maritime. En ligne : <http://www.observatoire.en-charente-maritime.com/tourisme/bilan-saison> consulté le 28/03/2015.

¹⁰⁷ « Les clients prospects de la Charente-Maritime utilisant internet pour préparer leurs séjours », Observatoire des clientèles touristiques de la Charente-Maritime, février 2009. En ligne : <http://www.observatoire.en-charente-maritime.com/sites/observatoire.en-charente-maritime.com/files/etud-prospects-charente-maritime-mars-2009.pdf> consulté le 29/03/2015.

¹⁰⁸ *Ibid.*

culturelle n'est pas très intense, la Charente-Maritime souffre elle aussi de son image de destination de vacances au bord de mer.

Le tourisme culturel à Royan est difficilement mesurable. Le label a été un atout qui a favorisé la croissance du tourisme culturel et qui a attiré de nouveaux publics, mais ce n'est pas suffisant. Royan reste avant tout une ville estivale et ensuite un lieu patrimonial et culturel. Pourtant la thématique de Royan peut être attractive, la ville est identifiée et reconnue comme ville des années 1950 ce qui lui octroie une certaine légitimité pour les professionnels du patrimoine, mais l'enjeu est d'attirer les publics en se servant de cette thématique. Nous avons déjà souligné le peu de reconnaissance des villes reconstruites. C'est le cas de Royan dont l'attrait se résume surtout à son cadre de vie, son paysage et son climat balnéaire. Il est vrai que les vacanciers favorisent des destinations où il y a beaucoup à voir et à faire. Le défi serait donc d'établir une offre touristique adéquate capable de concilier tourisme balnéaire et culturel pour attirer, satisfaire et retenir la clientèle.

3) L'e-technologie comme outil d'attractivité

Dans une société de plus en plus connectée, la technologie est déjà un atout et un outil incontournable pour la médiation culturelle. Effectivement, la technologie peut se mettre au service de la culture, l'infomédiation est une nouvelle tendance qui abroge les limites de temps, d'espace et de distance. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) créent un nouveau type de médiation. L'outil numérique apporte une valeur ajoutée à un projet culturel ou à un site. Ainsi, un site internet ou une application mobile personnalise la visite d'un lieu car l'utilisateur peut s'approprier les contenus et entrer dans une forme d'interactivité. C'est un dispositif permettant de prolonger la visite en amont et en aval, le patrimoine peut ainsi vivre hors des murs qui le composent, il vit en dehors du site physique.

Cette technologie a aussi l'avantage de toucher de nouveaux publics, généralement plus jeunes, qui se sentent moins concernés par des outils de médiation traditionnels. De plus l'outil numérique permet la mise en place d'offres adaptées à des publics plus larges que peuvent représenter les enfants, les personnes handicapées ou encore les étrangers.

L'outil numérique est un moyen de communication comme nous le savons mais c'est aussi une instance d'échange entre les visiteurs. Le partage des impressions entre les visiteurs est un phénomène en pleine croissance, cela se résume à laisser des commentaires

sur les sites internet et forum par exemple. Les réseaux sociaux construisent l'e-réputation. Tous ces échanges virtuels génèrent de la promotion gratuite pour un site ou lieu patrimonial et culturel¹⁰⁹.

Il est devenu courant à présent de rencontrer des dispositifs numériques au service de la culture en France. Ainsi la réalité augmentée se démocratise, il s'agit d'appliquer des informations à des images réelles, une information virtuelle ajoutée à la réalité. Comme autre dispositif, la visite virtuelle est aussi répandue, ce sont en réalité des photos dites « 360° » qui permettent de visualiser un site par exemple et de faire des zooms pour admirer les détails. L'objectif est toujours celui de faire vivre le patrimoine en amont.

Pour Royan, des outils numériques ont donc été mis en place. Le musée virtuel du patrimoine du Pays royannais est un site élaboré par la communauté d'agglomération Royan Atlantique. Il présente ainsi l'histoire de l'ensemble de la communauté d'agglomération dont Royan. C'est un outil de promotion du territoire classique. Le site de la mairie de Royan comporte évidemment un espace consacré à la culture et au patrimoine. L'histoire de la ville et les différents édifices emblématiques ainsi que les labels y sont présentés. Ce qui nous intéresse le plus ce sont les applications élaborées pour promouvoir le territoire et le patrimoine. L'application mobile et android *La Charente-Maritime ma préférence* répertorie les sites les plus importants du département. Elle offre panorama patrimonial de la Charente-Maritime en proposant des visites audio et interactives. Cependant, Royan est mal référencée, il n'y a pas de visites proposées contrairement à La Rochelle qui comprend un itinéraire complet et commenté du centre-ville. Elle mise sur les grands sites reconnus et déjà attractifs. En revanche, l'application *Royan Tour* est évidemment plus intéressante pour le visiteur potentiel. Cette dernière présente les adresses utiles et propose de découvrir le patrimoine culturel et architectural de la ville. L'application expose ainsi les visites organisées par l'office du tourisme accompagnées d'un rapide descriptif de la visite et les informations pratiques (dates, heures et lieux où débutent les visites avec plan). Le dispositif comprend la possibilité de laisser un avis, l'objectif est de faire entrer l'utilisateur dans la médiation, ce qui est un moyen de communication faisant participer le visiteur et promouvoir la visite en même temps. Des visites autonomes sont aussi suggérées, l'utilisateur peut ainsi

¹⁰⁹ DEFRETIN Audrey, « L'utilisation des NTIC pour la valorisation et la transmission du patrimoine culturel », Présentation faite lors de la journée d'étude du programme "Grands sites du Val de Loire": médiation culturelle du patrimoine et utilisation des TIC, le 2 février 2010 au château des ducs de Bretagne à Nantes. [En ligne] <http://fr.slideshare.net/adeffretin/lutilisation-des-ntic-pour-la-valorisation-et-la-transmission-du-patrimoine-culturel> consulté le 28/03/2015.

faire sa propre visite à l'aide de l'application, un itinéraire de visite étant configuré avec des étapes. A chaque étape, l'utilisateur peut visualiser une photo de l'édifice et bénéficier, pour certains lieux, d'un commentaire audio. Enfin, le dispositif présente les Monuments Historiques de la ville. Cependant l'application pourrait être encore plus performante en utilisant les procédés déjà évoqués que sont la réalité augmentée et la visite virtuelle.

Il est certain qu'internet joue également un rôle dans la préparation des séjours touristiques. Plus de 80% des Français préparent leurs séjours sur internet¹¹⁰. Les NTIC sont donc déterminantes pour les destinations touristiques. La montée de l'e-tourisme fait qu'internet est devenue la première source d'information pour préparer un voyage¹¹¹. La conséquence est que les territoires doivent prendre en compte cette dimension pour s'auto-promouvoir. Le public est aussi devenu plus exigeant et la concurrence culturelle et patrimoniale entre les différentes destinations est plus accrue. Dans ce contexte, la stratégie de communication du territoire doit être efficace, il faut savoir « vendre » le patrimoine¹¹². Pour que le patrimoine sur internet reste attractif, il est nécessaire qu'un site internet soit animé, dynamique et interactif mais cela reste souvent irréalisable car peu de moyens sont consacrés à la gestion d'un site et les professionnels du patrimoine n'ont souvent pas de temps à consacrer au site ou n'ont tout simplement pas la maîtrise de l'outil¹¹³. Pour le moment le patrimoine architectural de Royan possède un espace qui lui est consacré au sein de la rubrique Culture du site internet de la mairie de la ville. Peut-être que pour plus d'attractivité et de visibilité sur la sphère internet, nous pouvons nous permettre d'imaginer un site internet consacré au Service Culture et Patrimoine uniquement. Ce site dynamique présenterait les actualités et activités de la semaine, une présentation plus poussée du patrimoine et du programme culturel de la saison, une présentation des grands chantiers du patrimoine (label XXe, inventaire), des illustrations des actions du service... Il est important de porter plus d'attention à l'image du patrimoine de Royan véhiculé sur internet. Le

¹¹⁰ « Les clients prospects de la Charente-Maritime utilisant internet pour préparer leurs séjours », Observatoire des clientèles touristiques de la Charente-Maritime, février 2009. En ligne : <http://www.observatoire.en-charente-maritime.com/sites/observatoire.en-charente-maritime.com/files/etud-prospects-charente-maritime-mars-2009.pdf> consulté le 29/03/2015.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² DEFRETIN Audrey, « L'utilisation des NTIC pour la valorisation et la transmission du patrimoine culturel », Présentation faite lors de la journée d'étude du programme "Grands sites du Val de Loire": médiation culturelle du patrimoine et utilisation des TIC, le 2 février 2010 au château des ducs de Bretagne à Nantes. [En ligne] <http://fr.slideshare.net/adeffretin/lutilisation-des-ntic-pour-la-valorisation-et-la-transmission-du-patrimoine-culturel> consulté le 28/03/2015.

¹¹³ Ibid.

patrimoine architectural royannais est mal référencé, le patrimoine de la ville n'apparaît pas lorsqu'on fait une recherche simple sur un navigateur, le statut de station balnéaire prend toujours l'ascendant en termes d'image et de communication.

4) Désaisonnaliser la destination royannaise par le patrimoine

Royan est une destination touristique phare durant les grandes vacances d'été. Néanmoins, durant la saison hivernale, la ville souffre d'un manque de dynamisme et plonge dans une saison morte. En dehors de la saison, les visiteurs ne vont pas à Royan car, privés de plage et de soleil, la destination n'est pas considérée comme attractive. Le patrimoine pourrait servir de pivot pour redynamiser le territoire pendant cette période.

L'outil numérique pourrait devenir déterminant dans ce processus de désenclavement et de redynamisation. L'offre multimédia pourrait être à l'origine d'un renouveau culturel à Royan, le haut débit améliore l'accès au territoire, à la culture et au patrimoine offrant une meilleure lisibilité du territoire.

Le label Ville d'art et d'histoire est déjà un atout provoquant une certaine attractivité de la cité. L'intégration au réseau VPAH affirme au sein de la Charente-Maritime un certain relais culturel évitant l'isolement culturel de Royan, mais il reste encore un long chemin à parcourir. Il est certain que le tourisme culturel est reconnu comme un axe de développement par les pouvoirs publics et collectivités locales, ce dernier doit devenir une des priorités de la politique culturelle de Royan.

Si l'on veut s'intéresser proprement dit à la démarche culturelle, Royan pourrait renouer avec son essence artistique et avant-gardiste à travers l'art contemporain. Nous l'avons déjà dit, au lendemain de la Reconstruction, Royan était la ville du futur et de l'avant-garde, une source d'aspiration pour les arts. L'art contemporain se conjugue naturellement avec l'architecture atypique de la ville, une dynamique artistique pourrait ainsi être mise en place.

Comme le constate Pascal Daigle à l'occasion d'un colloque en 2008 à Montréal, «Si l'Art contemporain, stricto sensu, est un mouvement artistique qui intéresse un public étroit, le succès d'un événement comme Nuit blanche, à Paris, ou d'un équipement comme le musée Guggenheim, à Bilbao, démontre qu'un public plus important est prêt à s'intéresser plus largement aux "expressions contemporaines". Porteur d'un débat sur notre époque, l'art contemporain tisse de nouveaux liens avec le secteur du tourisme et de l'hôtellerie. Fortement porteur en termes d'image, il peut être (mais pas à coup sûr!) le support

médiatique d'un projet de renouvellement urbain. En proposant un nouveau regard sur ses paysages, son patrimoine, sa culture, ses savoir-faire, l'art contemporain joue un rôle d'interprétation du territoire. Il peut, à sa façon, rendre compte des mutations d'un territoire et l'inscrire dans le futur»¹¹⁴.

L'art contemporain est susceptible de provoquer le déplacement, mais cela suscite un travail important en termes de médiation, notamment auprès des habitants, mais aussi en termes d'image et de communication. Evidemment Royan n'est pas Bilbao, mais l'art contemporain attirerait les amateurs et la ville pourrait devenir une curiosité de la côte Atlantique comme elle l'était autrefois.

Pendant deux éditions, en 2009 et 2010, Royan a accueilli les Grandes Traversées. Dans ce cadre, l'art contemporain a investi les sites urbains et naturels, de la Charente-Maritime à l'Aquitaine, tentant de créer une interaction entre artistes, espaces et spectateurs. Mais la manifestation ne s'est pas renouvelée par manque de public, les royannais étant en grande partie une population âgée. L'enjeu est aussi de savoir initier les publics. Des galeries accueillent déjà des expositions d'art plastique à Royan, c'est le cas de la galerie des « Voûtes du Port », dédiées à l'art contemporain. Puis le Centre d'Art Plastique et l'association Captures favorisent cet accès à l'art contemporain par des d'expositions mais aussi par l'organisation de résidences d'artistes.

L'évènementiel urbain pourrait être aussi une carte à jouer. Ce qui attire les touristes et visiteurs c'est l'offre, une offre culturelle événementielle qui peut provoquer le déplacement ou les réservations dans le cas touristique. L'évènementiel urbain correspond au temps de l'éphémère et il est synonyme de festivités¹¹⁵. Un aspect festif qui donne l'impression aux habitants mais aussi visiteurs que la ville est projetée dans un temps à part rempli de liesse. Dans un contexte de concurrence culturelle entre les villes, les acteurs locaux cherchent à pérenniser les effets évènementiels¹¹⁶. Le but est de rendre ainsi la ville accueillante et attractive en créant une offre culturelle qui deviendrait elle-même un moyen de définir l'identité culturelle de la ville.

¹¹⁴ DAIGLE Pascal, 2008, *Culture et Tourisme, au cœur de l'identité urbaine*, (Montréal, colloque du 13 au 14 novembre 2008). En ligne : http://www.culturalamontreal.com/docs/Colloque2008_tourisme_et_culture.pdf , consulté le 12/03/2015.

¹¹⁵ Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot, « L'évènement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités évènementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour* [En ligne], Vol. 82/3 | 2007, mis en ligne le 26 mars 2008, consulté le 16 avril 2015. URL :

<http://geocarrefour.revues.org/2217>

¹¹⁶ *Ibid.*

A Royan, nous pourrions imaginer une manifestation avant la grande saison estivale, au printemps, à l'image de « Voyage à Nantes »¹¹⁷. Sur une durée de trois semaines la ville pourrait accueillir des représentations de danse contemporaine, de musique contemporaine ou des œuvres plastiques qui investiraient les lieux culturels mais aussi les rues de la ville. Pour l'occasion des lieux délaissés pourraient être réinvestis comme l'auditorium qui est pour le moment laissé à l'abandon, il retrouverait ainsi sa fonction. Puis un parcours aménagé spécialement pour la manifestation guiderait les visiteurs vers les lieux inconnus et emblématiques de la cité ou seraient exposés des œuvres. L'église de Royan se prêterait facilement à ce type de manifestation, de plus elle est dans la capacité de recevoir des concerts ; le marché couvert représente aussi un bâtiment exploitable. L'enjeu serait d'amener la culture là où on ne l'attend pas. La plupart des bâtiments de Royan offre cette disposition accueillante et originale, l'idée serait d'exploiter cette essence en proposant des manifestations sortant de l'évènementiel classique. De plus le projet pourrait impliquer les acteurs culturels locaux, notamment dans le secteur associatif, et les écoles d'art royannaises sous la forme d'appel à projet de la part de la ville.

¹¹⁷ Claire Guiu et Zoé Wambergue, « « Voyage à Nantes » : l'art pour déployer l'urbanité ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 84 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 16 avril 2015. URL : <http://gc.revues.org/2537>

Conclusion de la troisième partie

Le processus de patrimonialisation de Royan a été un processus long comme c'est souvent le cas pour les villes reconstruites après la guerre. Ce processus implique forcément des autorités locales une prise en compte de la conscience du patrimoine de leur ville. L'obtention du label Ville d'art et d'histoire était l'acheminement d'un travail de reconnaissance patrimoniale long de vingt ans. Mais le travail à accomplir est encore long, le Service Culture et Patrimoine de la ville a mis en place les actions souhaitées et obligées par le label pour promouvoir la ville, beaucoup de choses sont encore à accomplir comme la sensibilisation des habitants qui n'en est encore qu'à son début. Le label XXe siècle prend tout son sens à Royan, moyen de communication et de médiation, il représente un allié de poids pour la promotion de l'architecture des années 1950. Le projet de labélisation globale marquerait une nouvelle étape dans la reconnaissance de la particularité de la ville mais aussi dans son histoire patrimoniale. Les nouvelles technologies ont un rôle à jouer et doivent être prises en considération pour le développement de Royan, pour que celle-ci apparaisse comme une ville active. Ce sont ces éléments qui permettent d'espérer une « dessaisonalisation » de la station balnéaire par le biais du patrimoine et du tourisme culturel en replaçant Royan dans un circuit touristique pendant la saison hivernale. L'enjeu est de créer une offre culturelle attrayante en réinventant une image culturelle conciliant l'image de la cité balnéaire avec celle de la cité culturelle en faisant preuve de volontarisme pour organiser des thématiques, événements et manifestations intéressantes et attractives pour les visiteurs.

CONCLUSION

Ainsi à travers cette étude nous avons pu comprendre les raisons qui conditionnent la réappropriation du patrimoine architectural de Royan. Ce processus n'est pas terminé, la reconnaissance de l'histoire particulière de Royan et de son patrimoine architectural dépend aussi de l'implication de différents acteurs.

Bombardée en 1945 par les Alliées, Royan renaissait de ses cendres. Moderne ! C'était le mot d'ordre de Claude Ferret et du Ministère de la Reconstruction. En 1948, les plans de la ville basculent, l'architecture brésilienne est reconnue à travers le monde car elle faisait preuve d'une originalité inédite, elle est à l'époque le symbole de ce qui se fait de plus moderne en termes d'architecture. Véritablement source d'inspiration pour les architectes de Royan, beaucoup de leurs plans rappellent ceux d'Oscar Niemeyer pour Pampulha. Les progrès techniques, les nouvelles méthodes constructives et l'emploi généralisé du béton esthétisent les constructions et leur octroient une certaine liberté architecturale. Les architectes s'abrogèrent des limites et signèrent des œuvres remarquables. De l'église Notre-Dame en passant par le marché couvert sans oublier le Palais des congrès et bien d'autres, Royan est incontestablement une reconstruction réussie. Les villas royannaises sont atypiques, dignes représentantes de la gaieté des années 1950 et de la liberté retrouvée. La perle de l'Atlantique est unique mais manque de considération. Effectivement, cette dernière se trouve au cœur de plusieurs enjeux patrimoniaux. Les villes du XXe siècle souffrent d'un manque de reconnaissance, Royan est donc impliquée dans un processus à la fois récent et long. La conservation des bâtiments est un problème récurrent et la pérennisation de certains d'entre eux inquiète parfois pour les années à venir. Néanmoins les effets de la réhabilitation du patrimoine sont visibles à travers la ville, des restaurations ont été engagées et le visage de la ville se transforme.

Aujourd'hui, Royan est ancrée dans une dynamique nouvelle, l'enjeu est de faire comprendre le patrimoine architectural par une médiation efficace capable de provoquer l'attractivité du territoire. Cette action doit être menée par la ville dans sa globalité en comprenant la municipalité, le Service Culture et Patrimoine, les habitants et les professionnels du tourisme. Le patrimoine de Royan ne peut être isolé, il comprend obligatoirement d'autres secteurs économiques et concerne un territoire beaucoup plus vaste que le simple périmètre de la ville. Le désenclavement de Royan implique le département et la région qui ont le devoir de promouvoir la ville et d'encourager son développement pour des raisons qui sont aussi économiques et sociales.

La municipalité a conscience de l'attrait potentiel du patrimoine royannais. La politique culturelle de Royan travaille pour en faire un axe de développement de la ville. Le Service

Culture et Patrimoine est en charge de créer un offre culturelle attractive afin de concevoir un cadre de vie de qualité. L'enjeu est effectivement de produire une offre culturelle susceptible d'attirer les publics et de nouveaux habitants pour insuffler un nouvel élan de vitalité et de croissance à Royan.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- **Ouvrage sur la Reconstruction**

VOLDMAN Danièle, *La Reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, l'Harmattan, 1997.

- **Ouvrages sur l'architecture**

D'ALFONSO Ernest et SAMSA Danilo, *L'Architecture, les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Solar, 2000.

DELORME Franck, *L'église Notre-Dame de Royan, Guillaume Gillet et le gothique moderne*, Bordeaux, Le Festin, 2012.

DELORME Franck, *Guillaume Gillet*, Paris, Editions du Patrimoine, coll Carnets d'architectes, 2013.

MERCIER Georges, *L'architecture religieuse contemporaine en France, vers la synthèse des arts*, Tours, Maison Mame, 1968, p31.

PREAUT Antoine-Marie, *Royan 1950, guide architectural*, Breuillet, édition Bonne Anse, 2006.

PRELORENZO Claude, PICON Antoine, *L'aventure du balnéaire, La Grande Motte de Jean Balladur*, Marseille, Editions Parenthèses, 1999.

RAGOT (G.), dir., *L'invention d'une ville. Royan années 50*, Tours, Editions du Patrimoine, coll Cahiers du Patrimoine, 2007.

RAGOT Gilles, *Architecture du XXe siècle en Poitou-Charentes*, Ligugé, Editions Patrimoines et Médias, 2000,

VOLDMAN Danièle, *Un exemple : Royan, Les bâtisseurs de la modernité : 1940-1975*, Paris, AMC, 2000, pp24-25.

- **Ouvrages sur l'histoire locale**

BINOT Guy, *Histoire de Royan et de la presque île d'Arvert*, France, Le Croit Vif, collection Documentaires, 1990.

RICHET François, *Souvenirs de Royan, confidences et secrets des royannais*, volume 3 années 1945-1999, Royan, Edition du Trier Têtu, 2010.

TOUROUDE Georges, *Royan, ville nouvelle : reconstruction et renaissance culturelle (1945-1960) à travers la presse locale*, Edition de la Langrotte, Royan, 1996.

- **Ouvrage sur le tourisme**

MESPLIER Alain, *Le tourisme en France*, France, Bréal, 2014.

- **Documents électroniques**

RAOULX Benoît, « Lectures et représentations du patrimoine de la reconstruction, Le Havre et Caen », Créso- Université de Caen, UMR ESO- CNRS- MRSH [En ligne]. http://eso.cnrs.fr/_attachments/n-23-septembre-2005-travaux-et-documents/raoulx.pdf?download=true (consulté le 6/12/2014).

VAYSSIERE Bertrand, « Relever la France dans les après-guerres : reconstruction ou réaménagement? Guerres mondiales et conflits contemporains », 2009, [En ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00748603> (consulté le 6/12/2014).

GUIU Claire et WAMBERGUE Zoé, « « Voyage à Nantes » : l'art pour déployer l'urbanité ? », *Géographie et cultures* [En ligne] <http://gc.revues.org/2537> , mis en ligne le 01 octobre 2013, (consulté le 16 avril 2015).

GRAVARI-BARBAS Maria et JACQUOT Sébastien, « L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes », *Géocarrefour* [En ligne] <http://geocarrefour.revues.org/2217> , Vol. 82/3 | 2007, mis en ligne le 26 mars 2008 (consulté le 16 avril 2015).

WEBOGRAPHIE

Royan

- Ville de Royan : <http://www.ville-royan.fr/>
- Musée du patrimoine du pays royannais [En ligne] :<http://www.pays-royannais-patrimoine.com/themes/architecture-et-design/architectures-paysages-en-pays-royannais/la-villegiature/l-architecture-balneaire/> et <http://www.pays-royannais-patrimoine.com/communes/royan/> (consulté le 28/10/2014)
- Compagnie des Experts Architectes près de la Cour d'appel de Paris, « Billet n°26- Royan 50, reconstruction et modernité [En ligne] :<http://www.ceacap.org/billet-n26-royan-50-reconstruction-et-modernite/> (consulté le 28/10/2014)
- Parenthèses presse, « Royan, histoire et architecture » [En ligne] : <http://www.parenthesespresse.com/#!royan-histoire-architecture/cv44> (consulté le 11/11/2014)
- Hinckel Christine « Royan : l'église Notre Dame en travaux est fermée au public ». Publié le 08/04/2015. [En ligne] :<http://france3-regions.francetvinfo.fr/poitou-charentes/2015/04/08/royan-l-eglise-notre-dame-en-travaux-est-fermee-au-public-700299.html> (consulté le 15/05/2015).
- Royan actu, « Royan : la rénovation des Galeries Botton attendra ». Publié le 20/12/2014. En ligne : <http://www.royan-actu.com/EnBref/royan-la-renovation-des-galerias-botton-attendra> (consulté le 28/05/2015).

Le Havre

- Unesco, « Le Havre, la ville reconstruite par Auguste Perret » [En ligne] <http://whc.unesco.org/fr/list/1181/> (consulté le 06/12/2014)
- « Auguste Perret : la reconstruction de la ville du Havre (1945-1964) [En ligne] http://www.clg-lumiere-marly.ac-versailles.fr/sites/www.clg-lumiere-marly.ac-versailles.fr/IMG/pdf/auguste_perret_-_la_reconstruction_du_havre.pdf (consulté le 06/12/2014)

Saint-Malo

- Ouest France, « Faut-il raser Saint-Malo ou reconstruire ? » [En ligne] <http://www.ouest-france.fr/faut-il-raser-saint-malo-ou-reconstruire-2579976>
[06/12/2014](http://www.ouest-france.fr/faut-il-raser-saint-malo-ou-reconstruire-2579976) (consulté le 13/12/2014)

Labels

- Le site du Ministère de la Culture et de la Communication, « Le label Ville d'art et d'histoire » [En ligne] <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire>
- Le site du Ministère de la Culture et de la Communication, « Label Patrimoine du XXe siècle » [En ligne] http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/VISITES/labelxx/lieu_frameset.htm, (consulté le 14/03/2015).

SOURCES

DAIGLE Pascal, 2008, *Culture et Tourisme, au cœur de l'identité urbaine*, (Montréal, colloque du 13 au 14 novembre 2008). [En ligne] http://www.culturalamontreal.com/docs/Colloque2008_tourisme_et_culture.pdf, (consulté le 12/03/2015).

Royan : photographies de la Reconstructions (1950-1961) archives photographiques du MRU_ catalogue de l'exposition présentée au Musée de Royan du 30 septembre 2013 au 20 janvier 2014.

Sans auteur, « Patrimoine du XXe siècle : un levier de développement », La gazette officielle du tourisme, publié le 15 février 2012.

« Le tourisme culturel » Assises de la Culture, ville de Strasbourg. En ligne : http://old.vousaussi.org/assises/ressources/Fiches_themes/8.TourismeCulturel.pdf, (consulté le 11/03/2015)

Bilan de saison 2013 de la Charente-Maritime. [En ligne] <http://www.observatoire.en-charente-maritime.com/tourisme/bilan-saison> (consulté le 28/03/2015).

« Les clients prospects de la Charente-Maritime utilisant internet pour préparer leurs séjours », Observatoire des clientèles touristiques de la Charente-Maritime, février 2009. [En ligne] <http://www.observatoire.en-charente-maritime.com/sites/observatoire.en-charente-maritime.com/files/etud-prospects-charente-maritime-mars-2009.pdf> (consulté le 20/03/2015)

DEFRETIN Audrey, « L'utilisation des NTIC pour la valorisation et la transmission du patrimoine culturel », Présentation faite lors de la journée d'étude du programme "Grands sites du Val de Loire": médiation culturelle du patrimoine et utilisation des TIC, le 2 février 2010 au château des ducs de Bretagne à Nantes. [En ligne] <http://fr.slideshare.net/adeffretin/lutilisation-des-ntic-pour-la-valorisation-et-la-transmission-du-patrimoine-culturel> (consulté le 28/03/2015).

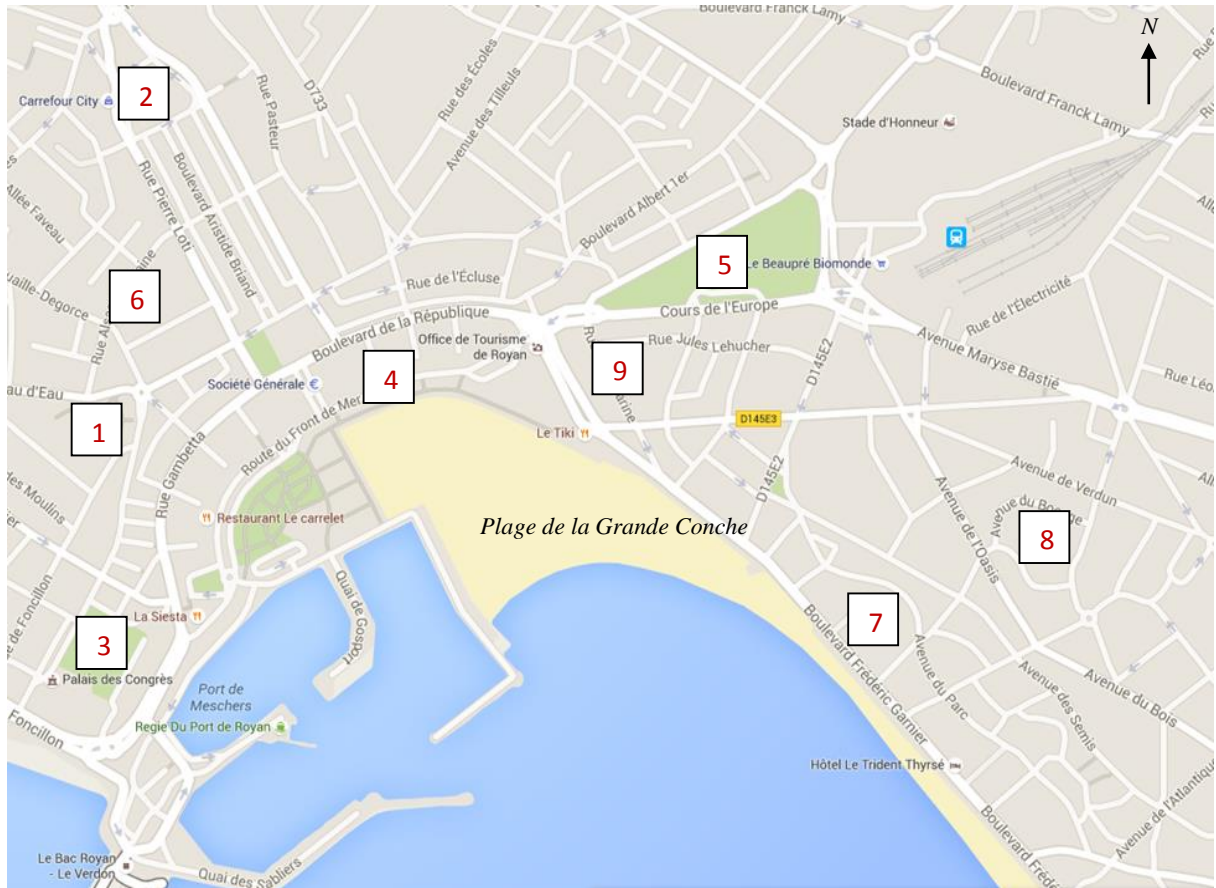
ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1: Plan de Royan.....	79
Annexe 2: Biographie de Claude Ferret.....	80
Annexe 3 : Biographie de Louis Simon.....	81
Annexe 4 : Biographie d'André Morisseau.....	82
Annexe 5 : Biographie de Guillaume Gillet.....	83
Annexe 6 : Biographie de Pierre Marmouget.....	84
Annexe 7 : Biographie de René Baraton et Marc Hébrard.....	85
Annexe 8 : Biographie de Bernard Lafaille.....	86
Annexe 9 : Biographie de René Sarger.....	87
Annexe 10 : Le casino municipal disparu.....	88
Annexe 11 : La poste.....	89
Annexe 12 : Périmètre de la zone de protection.....	90
Annexe 13 : Présentation à la candidature Ville d'art.....	91
Annexe 14 : Brochure de la Fondation du Patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine bâti.....	98
Annexe 15 : Exemple de brochure explicative d'éléments architectoniques.....	100
Annexe 16 : Enquête de terrain concernant la connaissance du label XXe siècle.....	104
Annexe 17 : Auditorium.....	109
Annexe 18 : Galerie Botton.....	110

ANNEXE 1

Plan de Royan



Source : googlemap

- 1) Eglise Notre Dame
- 2) Marché couvert
- 3) Palais des Congrès
- 4) Ensemble du front de mer
- 5) Ancienne gare routière
- 6) Centre protestant
- 7) Villa « Ombre blanche »
- 8) Villa « Boomerang »
- 9) Maison de ville « Hélianthe »

ANNEXE 2

Claude Ferret



Claude Ferret est né à Bordeaux en 1907, il est le fils de Pierre Ferret lui-même architecte reconnu. Après une formation initiale à Bordeaux, Claude Ferret est envoyé par son père à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il fut diplômé en 1937 et travailla pour le cabinet d'Henri-Roger Expert. Dans le cadre de ce travail il participa à l'exposition du Pavillon de France à New-York en 1939. Il succède ensuite à son père à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Bordeaux dont il deviendra directeur des études. En 1945, il fut nommé architecte et urbaniste en chef de la Charente-Maritime par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme jusqu'en 1954, une double fonction qui était exceptionnelle dans le cadre de la Reconstruction. Il est aussi désigné pour piloter la reconstruction de Royan, il n'avait alors que trente-neuf ans. En parallèle, Claude Ferret continu de mener des projets à Bordeaux, il est notamment l'auteur de la caserne des pompiers de Benauges. A Royan l'architecte bordelais est le concepteur de plusieurs édifices publics remarquables, il s'agit de l'édifice du front de mer, du Palais des congrès et de l'ancien casino municipal. Claude Ferret meurt à Bordeaux en 1993 en laissant derrière lui un héritage architectural important.

ANNEXE 3

Louis Simon



Louis Simon est né à Vif en Isère en 1901. Il étudia à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon où il était le disciple de Charles Arsène Danne, puis d'Emmanuel Pontremoli. Il devint architecte diplômé par le gouvernement (DPLG) en 1935. Plus tard il intègre le cabinet de Pierre Partout en tant que chef d'agence ce qui lui permet de participer à l'exposition du Pavillon de France à New-York en 1939. En 1943, il devient membre de l'Ordre des architectes. Il est l'un des architectes bâtisseurs de Royan travaillant soit en tant qu'architecte en chef adjoint ou en tant que chef de groupe auprès de Claude Ferret et d'André Morisseau. Il est nommé architecte en chef adjoint de la Charente-Maritime par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1954. En 1957, un accident de voiture le blesse et ralentit son travail à Royan. Louis Simon signa plusieurs édifices emblématiques de la ville, il collabora notamment avec Claude Ferret en ajoutant un portique à l'ensemble du front de mer. Il est aussi l'architecte du marché couvert, de l'ancienne gare routière, de l'immeuble Taunay ainsi que des cafés, restaurants et boutiques à Royan. Louis Simon meurt en 1965 dans son agence à Paris.

ANNEXE 4

André Morisseau



André Morisseau est né à Pons en Charente-Maritime en 1907. Il devient architecte diplômé du gouvernement en 1937 et entre en 1940 dans la Société Française des architectes diplômés par l'Etat. Il est nommé chef adjoint de la reconstruction de Royan sous la direction de Claude Ferret. A Royan, il réalisa le marché couvert en collaboration avec Louis Simon et fut l'architecte de la tour Foncillon, de deux résidences d'habitation et des deux cinémas de Royan « Le Lido » et « Aragon ». Il était aussi responsable de la construction de plusieurs ilots et prit part à de nombreux projets d'habitations privées. Il décéda en 1993.

ANNEXE 5

Guillaume Gillet



Guillaume Gillet est né à Fontaine-Chaalis dans l'Oise en 1912. Il étudia à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts où il fut le disciple d'Alphonse Defrasse, Louis Madeline, Emmanuel Pontremoli puis d'Auguste Perret. Il est diplômé en 1937. Après la Seconde Guerre mondiale et sa détention en Allemagne, il remporte le Premier Grand Prix de Rome en 1946. En 1952 il devient architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux. Il fonde aussi un cabinet en collaboration avec les ingénieurs Bernard Lafaille et René Sargé. L'église Notre-Dame de Royan est la première réalisation religieuse de Guillaume Gillet, la première d'une série de plusieurs bâtiments religieux. L'architecte construisit également des bâtiments publics comme des écoles ou encore des prisons pour le Ministère de la Justice et de l'administration pénitentiaire. De plus, il élaborait des logements collectifs comme le domaine du roy d'Espagne à Marseille. En 1953, il devint chef d'atelier à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Puis en 1968, il est élu académicien au fauteuil n°8, en 1970 il est élu président de l'Académie d'Architecture jusqu'en 1973. Il est ensuite élu président de l'Académie des Beaux-Arts en 1983. Guillaume Gillet décède à Paris en 1987, à sa demande il fut inhumé dans l'église Notre-Dame de Royan.

ANNEXE 6

Pierre Marmouget



Pierre Marmouget est né en 1923. A partir de 1942, il étudia à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux où il put suivre les cours de Pierre Ferret, et sous la direction de Claude Ferret. En 1950, il est agrégé par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et participe à la reconstruction de Royan, il n'avait alors que vingt-sept ans. Le jeune architecte était considéré comme l'un des favoris de Claude Ferret ce qui lui a valu de prendre part à l'élaboration des plus gros projets de la ville. Effectivement, il dessina les façades du Palais des congrès et du casino municipal en tant que collaborateur. Manifestement imprégné de l'influence brésilienne, il est à l'origine des villas royannaises les plus remarquables, parmi elles les villas « Boomerang » et « Grille-pain ». Dans les années 1960, il n'apparaît plus dans les listes de l'Ordre des architectes, il était devenu dessinateur dans un cabinet bordelais avant de disparaître. Pierre Marmouget est mort à Nice au début des années 2000.

ANNEXE 7

René Baraton

René Baraton est né à Monestier en Aquitaine en 1874. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il était architecte de la commune de Saint-Palais-sur-mer voisine de Royan. Il était un architecte local et ses travaux, en dehors de ses projets sur Royan, restèrent mineurs. Il est l'architecte de la mairie-école de Saint-Sulpice de Royan et effectua plusieurs reconstructions ou restaurations d'édifices religieux comme la sacristie de l'église de Mornac ou le temple de Saint-Sulpice-de-Royan. Pour la reconstruction de Royan, il s'associa avec les architectes Jean Bauhain et Marc Hébrard. Ensemble, ils firent preuve d'originalité, influencés par le souffle brésilien qui envahissait la ville. Ils proposèrent des plans pour la reconstruction de l'église de Royan, mais ils furent refusés par le maire au profit de ceux de Guillaume Gillet. Ils sont les auteurs du centre protestant de Royan mais aussi de l'église Notre-Dame de l'Assomption dans le quartier du parc, inspirée de la chapelle Saint-François d'Oscar Niemeyer à Belo Horizonte au Brésil. Le trio réalisa également environs une dizaine de villas pour les particuliers. René Baraton décéda en 1960 à Royan.

Marc Hébrard



Marc Hébrard est né à Sèvres dans les Hauts-de-Seine en 1909. Diplômé architecte par le gouvernement, il entre au service architecture de Clermont-Ferrand. Il travailla ensuite dans le cabinet d'Auguste Perret à Paris. Après la guerre, en 1946, il s'associe à René Baraton et Jean Bauhain pour la reconstruction de Royan. Après le refus du maire pour la réalisation de l'église Notre-Dame, il demeura sur le projet en tant qu'architecte d'opération auprès de Guillaume Gillet. Dans les années 1960, les activités du cabinet s'estompèrent et il se retira en 1968. Marc Hébrard décéda en 1979 à Royan.

ANNEXE 8

Bernard Lafaille



Bernard Lafaille est né à Reims en 1900. En 1923, il est diplômé de l'Ecole centrale des arts et manufactures de Paris. Les années 1920 correspondent aux années où Bernard Lafaille élaborait de nouvelles techniques constructives utilisant la voile mince de béton armé et le métal qui permettent de nouvelles formes coniques et hélicoïdales. Il s'intéressa également aux structures autoportantes et en 1934 il invente le poteau en V devenu ensuite le « V Lafaille », un procédé aussi bien économique qu'esthétique. De plus, ses travaux sur la couverture suspendue débouchèrent sur l'invention de la « selle de cheval » utilisée notamment pour la construction de l'église Notre-Dame de Royan. Après la Seconde Guerre mondiale, la SNCF lui demande de travailler sur ses chantiers, il prend aussi part à des projets portant sur l'architecture scolaire et le logement collectif. En 1954, il débute la réalisation du marché couvert et de l'église Notre-Dame de Royan en collaboration avec Guillaume Gillet, mais il meurt prématurément en 1955 avant la fin des travaux.

ANNEXE 9

René Sarger



René Sarger est né à Paris en 1917. En 1938, il sort diplômé de l'Ecole spéciale d'architecture où il a pu suivre les cours d'Auguste Perret. Il devient dans un premier temps assistant de Bernard Lafaille dans son agence, puis fonde son propre bureau d'étude, le Cabinet d'études techniques d'architecture et de construction (CETAC), en 1954. Dans les années 1950 il multiplie les collaborations avec plusieurs architectes sur des projets prestigieux, dont le marché couvert et l'église Notre-Dame de Royan ou encore la basilique du Sacré-Cœur à Alger. En 1971 il fonde le Cabinet d'architecture René Sarger-André Frischlander. René Sarger promulguait les formes nouvelles et inédites n'hésitant pas à promouvoir les techniques modernes, il est notamment le fondateur de l'Institut technique et plastique de recherches sur les voiles pré-tendues. Il s'éteint à Villejuif en 1988.

ANNEXE 10

Le casino disparu



ANNEXE 11

La poste



Carte postale de la poste avant sa transformation



La poste de nos jours

ANNEXE 12

Périmètre de la zone de protection



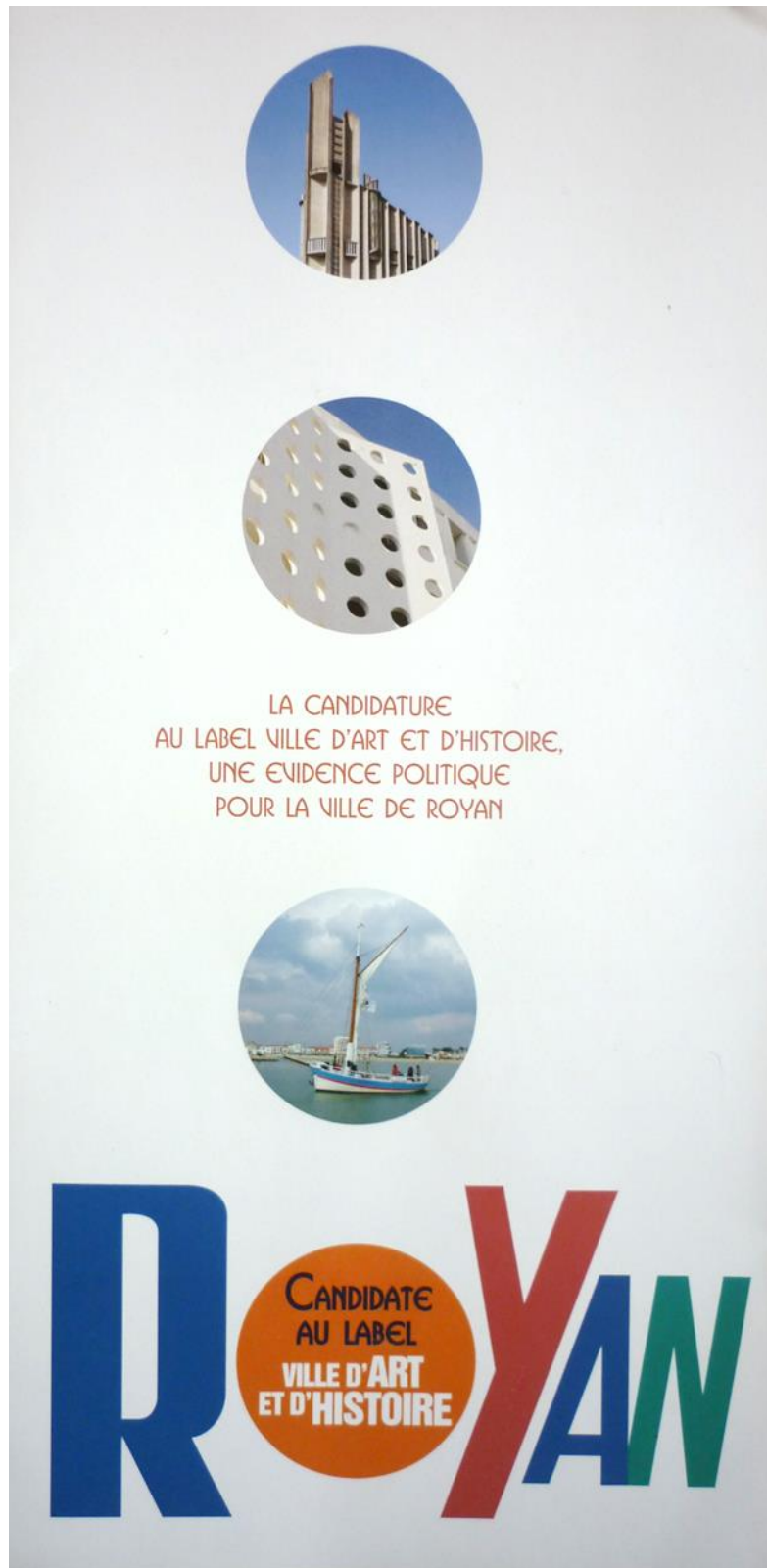
Tracé du périmètre de l'ancienne ZPPAUP devenue AMVAP.

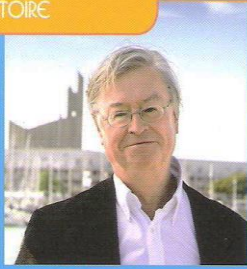
Sans référence d'échelle, mai 2005¹¹⁸

¹¹⁸ Document en ligne : <http://www.sdap-poitou-charentes.culture.gouv.fr/protections/cartes/index.php?dep=17&Id=173060008&NumSr=305>

ANNEXE 13

Présentation de la candidature au label Ville d'art et d'histoire





Le mot du Député-Maire

ROYAN, par l'ancienneté de sa vocation touristique, est l'exemple unique d'un lieu où se côtoient la fantaisie d'une architecture de la Belle Époque et l'inventivité d'un urbanisme des années 50.

Ces deux facettes d'un même patrimoine témoignent de l'évolution de l'architecture balnéaire.

C'est cette partition à l'improbable harmonie qui fait tout le charme de ROYAN.

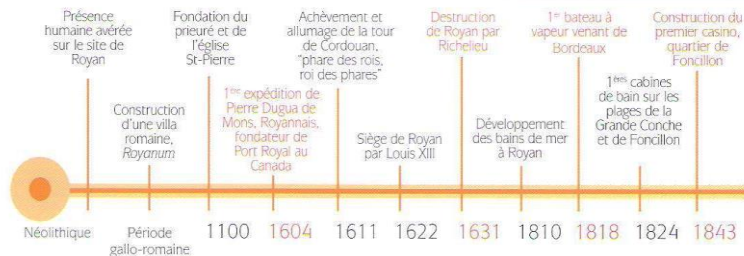
Nos édifices ont malheureusement subi, durant ces dernières décennies, bien des outrages et des dommages, symbolisés par la stupide destruction du Casino et du Portique, ou encore par la dégradation de l'Eglise Notre-Dame, emblématique "cathédrale de béton" pour André MALRAUX.

Nous avons l'ardente obligation de préserver et valoriser la personnalité de ROYAN.

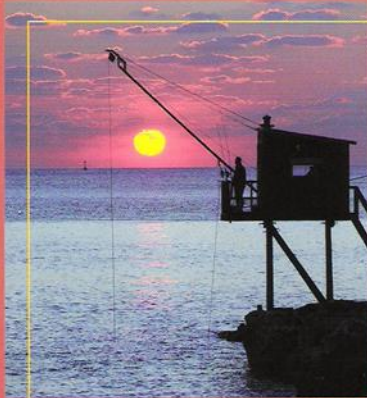
Il s'agit d'une ville qui doit demeurer "debout", comme le disait Max BRUSSET, Député-Maire à l'époque de la Reconstruction, et doit savoir relever des défis. L'obtention du label sera le signe pour ROYAN de la reconnaissance de la valeur de son héritage urbain du 20^{ème} siècle, au même titre qu'elle l'a été pour LE HAVRE et LORIENT.

De plus, "label oblige", s'inscrire dans le réseau national des "Villes et Pays d'Art et d'Histoire" renforcera notre volonté d'utiliser notre patrimoine architectural comme facteur de revitalisation du territoire, dans un partenariat dynamique avec l'État.

Didier Quentin
Député-Maire de Royan



Les grandes étapes de la



UN LABEL POUR ROYAN EN QUATRE OBJECTIFS



Rétablir l'image d'une ville souvent mal comprise : le label sera une reconnaissance du patrimoine exceptionnel de la Belle Époque et des années 1950, plaçant Royan parmi les villes modernes de niveau international, en tant que pionnière de l'urbanisme et de l'architecture balnéaire.



Apprendre aux Royannais à voir leur ville avec d'autres yeux : le label impliquera les habitants dans leur ville, en les faisant participer au projet de valorisation de l'architecture et du patrimoine royannais, notamment auprès des jeunes générations.

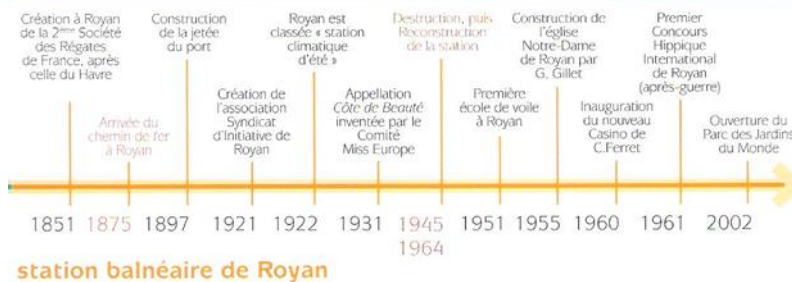


Se donner les moyens de respecter et préserver ce qui fait les spécificités de ce patrimoine : le label permettra de mener des actions de connaissance, conservation et mise en valeur de l'ensemble des patrimoines présents sur la commune.



Rester un lieu de création : le label participera à l'attractivité du territoire, en confortant un tourisme culturel actif. Il sera l'outil d'une politique de ville marquée par la création et l'innovation en cohérence avec une vie économique étendue sur l'année.

Toutes ces actions ne seront possibles qu'avec l'appui technique, promotionnel et financier du Ministère de la Culture et de la Communication, et en partenariat avec les instances régionales et départementales concernées.



ROYAN NÉE DE LA MER STATION BALNÉAIRE SINGULIÈRE

Ville de 20 000 habitants, **Royan est dotée d'une identité qui participe à l'économie touristique du département de la Charente-Maritime.** Elle est la ville centre de la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique qui, grâce à elle, rassemble 31 communes réparties sur 5 cantons, soit 73 104 habitants (2009). Cette ville, née de la mer, possède un port en plein centre et bénéficie d'un bel ensoleillement. Elle est principalement bordée de plages, dites « conches ». Son environnement privilégié a justifié une mobilisation, sans précédent, devant la menace d'installation d'un terminal méthanier au Verdon, en face de Royan. En lieu et place des cuves et des torchères va être créée **«une aire marine protégée»** qui fera de l'estuaire et des pertuis charentais, en partenariat avec les collectivités concernées, un lieu privilégié de la préservation du patrimoine naturel et de la biodiversité.

Les éléments constitutifs de l'identité de la ville et de son développement sont les suivants :

Un paysage maritime, entre fleuve et océan, entre marais et estuaires.

Faisant face à l'océan Atlantique, la ville est adossée à des marais et située entre l'estuaire de la Seudre (bassin de Marennes-Oléron) et celui de la Gironde, seul estuaire encore naturel d'Europe. Son paysage particulier a façonné l'économie première de Royan, depuis les activités de la pêche, de la construction navale, du balisage et du pilotage des navires, jusqu'à celle du tourisme balnéaire qui s'est développé dès le début du XIX^e siècle.

Une implantation humaine ancienne. Du fait de son positionnement géographique stratégique à l'entrée de l'estuaire de la Gironde, l'occupation humaine à Royan remonte à l'époque gallo-romaine, et même avant.

Royan illustre parfaitement l'évolution continue d'une station de bains de mer, des années 1810 à nos jours. Le jeu de la concurrence entre les stations fait de celles-ci des espaces de renouvellement perpétuel, s'adaptant aux modes de vie d'une société et se situant constamment dans la création et la modernité. Après avoir été à l'avant-garde à la Belle Epoque et dans l'entre-deux guerres, elle est associée à l'avant-garde musicale européenne de 1964 à 1977, avec le Festival International d'Art Contemporain.

Autre originalité, **elle a été plusieurs fois reconstruite.**

D'abord au XVII^e siècle, alors qu'elle oscille entre religions huguenote et catholique, puis au XX^e siècle, suite aux deux bombardements aériens de 1945. Cette longue reconstruction (de 1947 à 1964) fut confiée à Claude Ferret, architecte bordelais, et à son équipe. Pénétrée des références classiques propres à l'école des Beaux-arts, elle s'est ouverte ensuite à des apports brésiliens, via les Etats-Unis et l'Europe, par les revues d'architecture.

Ce phénomène de « tropicalisation », en adéquation avec un certain mode de vie balnéaire, rejaillira sur le style de nombreuses villas privées et bâtiments du centre-ville.

Au même titre que Le Havre, Dunkerque, Calais, Lorient et Toulon, Royan se situe dans les projets-phares de la Reconstruction en France. De plus, elle illustre **le processus d'expérimentation** qui régnait dans ces années de l'après-guerre, **fruit d'une coopération féconde entre architectes et ingénieurs.**

Il en résulte quelques édifices exceptionnels, à l'instar de l'église Notre-Dame, œuvre de l'architecte Guillaume Gillet et de l'ingénieur Bernard Lafaille, ou du marché couvert, conçu par les architectes Simon et Morisseau et les ingénieurs Sarger et Lafaille. Ces réalisations s'inscrivent dans **l'évolution internationale de l'utilisation des voiles de béton et des structures porteuses.** A noter aussi la présence exceptionnelle d'une maison expérimentale de Jean Prouvé et l'attestation de la collaboration avec les ateliers de Maxéville pour certains éléments métalliques du Front de mer et du Palais des Congrès.

Pour toutes ces raisons, la ville est devenue **un véritable «laboratoire de recherches sur l'urbanisme et l'architecture»** dans le domaine du tourisme balnéaire, et un témoin emblématique du patrimoine architectural et urbain des années 1950.

Les grandes étapes de la valorisation du patrimoine à Royan



* Au titre des Monuments Historiques

UNE COLLABORATION ACTIVE AVEC LE MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION GRACE AU LABEL

I : Gérer le patrimoine et promouvoir la qualité architecturale

<i>Secteurs d'actions</i>	<i>Modalités, aides possibles, temporalité</i>
Création d'un service de promotion et de valorisation de l'architecture et des patrimoines avec : • Un animateur de l'architecture et du patrimoine • Un adjoint à l'animateur de l'architecture et du patrimoine en charge du suivi de l'inventaire, des recherches et de la documentation.	2011 Aide au financement du poste d'animateur de l'architecture et du patrimoine. Contrat d'Aide à l'Emploi pour l'adjoint à l'animateur.
Une équipe de guides-conférenciers agréés par le Ministère de la Culture et de la Communication, dans le cadre d'une convention avec l'Office de Tourisme.	Formation continue : organisation par l'Etat de séminaires nationaux de perfectionnement. Visites découvertes : formation régionale initiale et continue financée par l'Etat (DRAC). Guides-Conférenciers : aide financière aux formations locales complémentaires. Organisation de l'examen régional d'aptitude (DRAC).
Création d'un service de conservation et de valorisation des archives municipales .	2012 Recrutement interne, formation assurée par le Service des Archives Départementales.
Recensement des fonds d'archives des architectes et ingénieurs qui ont travaillé à Royan.	En lien avec l'Institut Français de l'Architecture.
Mise en place d'un inventaire topographique des patrimoines immobiliers et mobiliers sur toute la commune.	Dans le cadre d'une convention de partenariat signée avec le Service Régional de l'Inventaire de Poitou-Charentes.
Révision de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) et son remplacement par une Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AMVAP) .	2013 Dans le cadre du Grenelle 2 et de la révision législative sur les ZPPAUP. Cette révision, étayée de l'inventaire, précisera au mieux le cahier des charges de la future AMVAP.
Opérations spécifiques	Soutien de projets au cas par cas : Reprise des travaux de restauration de l'Eglise Notre-Dame de Royan . Etudes de réhabilitation et de réorientation programmatique pour réaffectation de certains bâtiments municipaux.

II. Le patrimoine comme facteur de développement durable et d'échanges

<i>Secteurs d'actions</i>	<i>Modalités, aides possibles, temporalité</i>
Création d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP) Il présentera une exposition permanente didactique sur l'évolution de la ville et les principales caractéristiques de son architecture et de son patrimoine. Des expositions temporaires et des conférences rendront compte l'actualité de l'architecture et du patrimoine. Site retenu : le Palais des Congrès .	2010 / 2013 Aide à l'étude programmatique de réhabilitation de l'intérieur du Palais des Congrès (DRAC). Aide à la mise en place d'expositions temporaires et participation au financement de la scénographie. Le CIAP regroupera en ce même lieu, ateliers pédagogiques, centre de documentation et de consultation des archives, espaces d'exposition, salle de conférence et de spectacle, café, bureaux et salles de réunions.



* Au titre des Monuments Historiques

Au terme d'un long processus de reconnaissance de son patrimoine, et en faisant le choix de candidater à ce label, la Ville désire pérenniser et amplifier une politique volontariste de promotion et de valorisation de l'architecture et du patrimoine. Elle entend affirmer ainsi un projet de développement culturel, économique et social, en s'inscrivant comme lieu permanent de création et d'expérimentation, en résonance avec son passé. En intégrant le

Création, au sein du CIAP, d'un **Pôle de recherche et de développement** sur les nouvelles technologies en matière de restauration du patrimoine bâti et concernant notamment le béton, en lien avec le chantier de restauration de l'église Notre-Dame.

Opérations spécifiques :



2014

Il permettra aussi d'informer usagers et professionnels des contraintes et solutions possibles générées par l'adaptation des constructions des années 50 aux normes du Grenelle 2, via l'utilisation de nouveaux matériaux.

2012

Soutien de projets au cas par cas dont :

L'aménagement de la zone portuaire, porte d'entrée de la ville sur l'estuaire, au lieu dit « quai des sabliers ». La dimension du patrimoine maritime et des métiers de la pêche sera prise en compte à travers l'**accueil de bateaux du patrimoine et de chantiers de restauration de bateaux** pour des charpentiers itinérants.

III : Le patrimoine comme lien social : permettre à la population locale de se réapproprié celui-ci et aux nouveaux arrivants d'y accéder

Secteurs d'actions

Modalités, aides possibles, temporalité

Formation continue des personnels municipaux et des élus.

Organisation par l'Etat de séminaires nationaux de perfectionnement.

Initiation du public jeune à l'architecture et au patrimoine.

Ateliers pédagogiques : **des ateliers d'architecture, de design et des patrimoines** s'adresseront aux scolaires et s'adapteront à l'évolution des programmes.

Aide financière pour la dotation et la création d'outils pédagogiques.

Aide à l'intervention d'artistes et de professionnels de la culture, de l'architecture et du patrimoine.

Création d'actions spécifiques destinées à donner des clefs de compréhension sur la ville à destination de la population locale.

2011

Aide aux actions de sensibilisation à l'architecture et au patrimoine (visites des chantiers, expositions itinérantes, approche anthropologique...).

2012

Aide à la mise en place de formation et actions de sensibilisation aux acteurs locaux identifiés. Ces professionnels, pourront ainsi devenir de véritables **"ambassadeurs du label"**.

Mise en place de **cycles de formation portant sur l'architecture, le patrimoine et les domaines connexes**, à destination des professionnels du tourisme, de l'immobilier et du bâtiment.

2010

Les liens avec l'université comme moteur de création : dans le cadre de l'organisation de "workshops" ou studios d'architecture.

Accueil d'étudiants d'écoles françaises d'architecture, de design et d'écoles d'ingénieurs.

Accueil des visiteurs :

2011

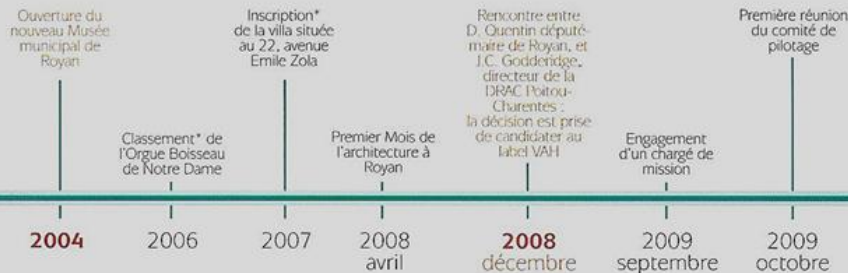
Extension des visites guidées en « ailes de saison », de mai à octobre, dans l'optique d'accueillir un flux touristique plus équilibré.

Organisation d'ateliers ou d'animations dans des lieux patrimoniaux permettant un croisement entre autochtones et résidents non permanents.

Accès facilité aux personnes en situation de handicap aux services publics de toute nature.



Objectif : proposer un **tourisme équitable et une culture accessible au plus grand nombre** à travers les visites guidées, la médiation des expositions, l'accès aux structures patrimoniales concernées.



* Au titre des Monuments Historiques

réseau national et renommé des Villes d'Art et d'Histoire, la ville de Royan bénéficiera des expériences et savoir-faire de celui-ci sur l'approche contemporaine de la gestion du patrimoine. C'est pourquoi, dans le cadre d'une convention Ville d'Art et d'Histoire, elle souhaite s'engager dans une collaboration active avec le Ministère de la Culture et de la Communication, sur les axes et les actions suivantes :

IV : Le patrimoine comme outil de communication du territoire, pour propulser la ville dans une dynamique nationale et internationale.

Secteurs d'actions	Modalités, aides possibles, temporalité
<p>Inscription dans des réseaux d'expérience et de mutualisation des savoirs.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le réseau Villes et Pays d'Art et d'Histoire.
<p>Actions de communication ou de commémoration.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Les Villes de l'Arc Atlantique, les lieux de débarquement français de la côte ouest à partir du mémorial de Caen, et de libération des poches de l'atlantique, l'association des villes de la Reconstruction...
<p>Deux projets de coopération scientifique et culturelle internationale :</p> <ul style="list-style-type: none"> • avec l'Allemagne, via la Fondation du Bauhaus de Dessau, et l'Ecole d'Architecture de Nantes (département scénographie urbaine). • avec le Brésil et l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bordeaux dans le cadre d'un master sur l'inter-culturalité. 	<p>Soutien de projets au cas par cas :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2012 Projet de résidence pluridisciplinaire. • 2013 Projet de coopération internationale.
<p>Communication, publication de documents sur la ville.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Aide aux actions de communication et de promotion dans le cadre de la charte graphique nationale des VPAH (documents publics gratuits : plaquettes de présentation historique et générale, affiches, programmes de visite, actions éducatives, plans, circuits et itinéraires...).
<p>Signalisation de certains bâtiments remarquables pour leur intérêt historique et artistique, notamment sur les cinq bâtiments labellisés "Patrimoine du XX^e siècle".</p> <p>Parcours d'interprétation et liens avec l'histoire picturale et cinématographique de la ville pourront aussi être signalés.</p>	<p>Soutien de projets au cas par cas :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2011 Projet de signalétique.

Le financement de l'ensemble du programme d'actions est assuré par la ville avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication.

Le budget connaîtra une montée en puissance progressive au cours des cinq premières années, correspondant à la mise en place du service et des équipements propres à la gestion du label.

Les subventions financières de l'Etat s'élèveront au plus à 50 % du montant global des actions engagées, sur une durée de 5 ans renouvelable.

Le patrimoine devient ainsi l'axe fort d'une nouvelle politique culturelle et touristique, susceptible de créer de nouvelles formes d'attractivité, ainsi qu'une valorisation environnementale du territoire, tant pour les habitants que pour les visiteurs.



ANNEXE 14

Brochure de la Fondation du Patrimoine pour la sauvegarde du patrimoine bâti privé



*Ensemble,
Préservons aujourd'hui l'avenir*



Sauvegardez votre patrimoine à Royan

**Zone de Protection du Patrimoine
Architectural, Urbain et Paysager**



Pour vous aider dans votre projet, vos interlocuteurs :

La Mairie de Royan

80 avenue de Pontallac 17200 Royan

Service culture et patrimoine

Contact : Charlotte de Charette
Tel : 05 46 39 74 24

Service de l'urbanisme

15 avenue de Pontallac
Tel : 05 46 39 56 74
urbanisme@mairie-royan.fr

La Fondation du Patrimoine

1 bis rue Lebascles 86000 Poitiers
Tel : 05 49 41 45 84
poitoucherentes@fondation-patrimoine.org
www.fondation-patrimoine.org
Contact : M. Daniel BLOU de COMERES
Tel : 05 46 56 04 06

Créée par la loi du 2 juillet 1996 et reconnue d'utilité publique, la Fondation du Patrimoine, organisme national privé indépendant, vise à promouvoir la connaissance, la conservation et la mise en valeur du patrimoine non protégé par l'Etat. Elle a pour mission de soutenir des projets de sauvegarde du patrimoine public ou associatif, les cas échéant en participant à leur financement, de contribuer à mobiliser le mécénat en faveur de projets de restauration du patrimoine local, de favoriser la transmission des savoir-faire et la création d'emplois. La Fondation du Patrimoine appuie son action sur un réseau de délégués bénévoles régionaux et départementaux.

Ce document a été réalisé avec le concours de l'entreprise citoyenne :



Vous êtes propriétaire d'un élément du patrimoine bâti de Royan (villa, immeuble, appartement, carrelé...) et vous souhaitez le restaurer ?

La Ville de Royan et la Fondation du Patrimoine ont conclu un accord pour soutenir les projets de restauration des immeubles privés situés dans la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP).

Le Label de la Fondation du Patrimoine vous permet :

- ☛ de recevoir des conseils personnalisés pour la conduite de votre projet de restauration
- ☛ de déduire 50 % ou 100 % du montant de vos travaux de votre revenu imposable
- ☛ de bénéficier d'une subvention de 10 % du montant des travaux, plafonnée de 1000 à 2000 euros pour les propriétaires soumis à l'impôt sur le revenu, plafonnée à 3000 euros pour les propriétaires non imposables.

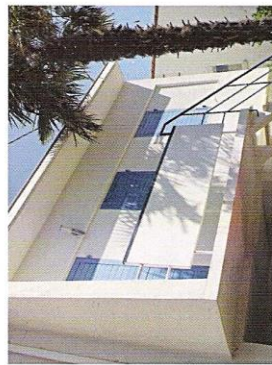


Quels types d'immeubles sont éligibles ?

Les immeubles, habitables ou non habitables, non protégés par l'Etat et visibles de la voie publique.

Pour quels types de travaux ?

Travaux extérieurs d'entretien et de réparation (charpente, couverture, façades, huisseries) à réaliser afin de conserver l'immeuble dans ses caractéristiques d'origine.



Une grande souplesse

- ☛ Pas d'exigence d'ouverture du bâtiment au public.
- ☛ Libre choix des artisans ou entrepreneurs effectuant les travaux, dès lors que les prescriptions de l'Architecte des Bâtiments de France sont suivies.
- ☛ Les honoraires d'architecte entrent dans le cadre des dépenses éligibles.
- ☛ Possibilité de cumuler les subventions obtenues par d'autres organismes.
- ☛ Un délai de 5 années civiles pour effectuer vos travaux.

Propriétaires privés, avec le label de la Fondation du Patrimoine, réalisez une restauration de qualité et défiscalisez 50 % ou 100% de vos travaux.

Quelle est la marche à suivre ?

- ☛ **Prenez contact avec les services** de la mairie de Royan. Ils vous mettront en relation avec le représentant de la Fondation du Patrimoine, qui déterminera l'éligibilité de votre projet. (voir au verso)
- ☛ **Complétez le dossier de demande de label**, auquel seront joints les devis, un acte de propriété, un extrait du plan cadastral et des photos.
- ☛ **Renvoyez le dossier complet** au représentant de la Fondation du Patrimoine, qui le soumettra à l'avis technique de l'Architecte des Bâtiments de France.
- ☛ **Commencez les travaux**, à réception de la décision d'octroi du label de la Fondation du Patrimoine (délai d'instruction de deux mois environ).

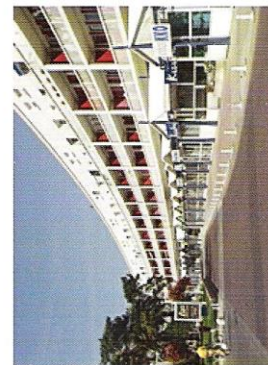
De votre revenu global imposable, si l'immeuble ne produit pas de revenus :

- 50 % du montant des travaux de restauration éligibles au label
- 100 % pour les travaux ayant obtenu au moins 20 % de subventions.

Le montant défiscalisable est calculé net de subventions.

De vos revenus fonciers, si l'immeuble est donné en location :

- 100 % du montant des travaux, sans application du seuil des 10 700 euros pendant 5 ans.



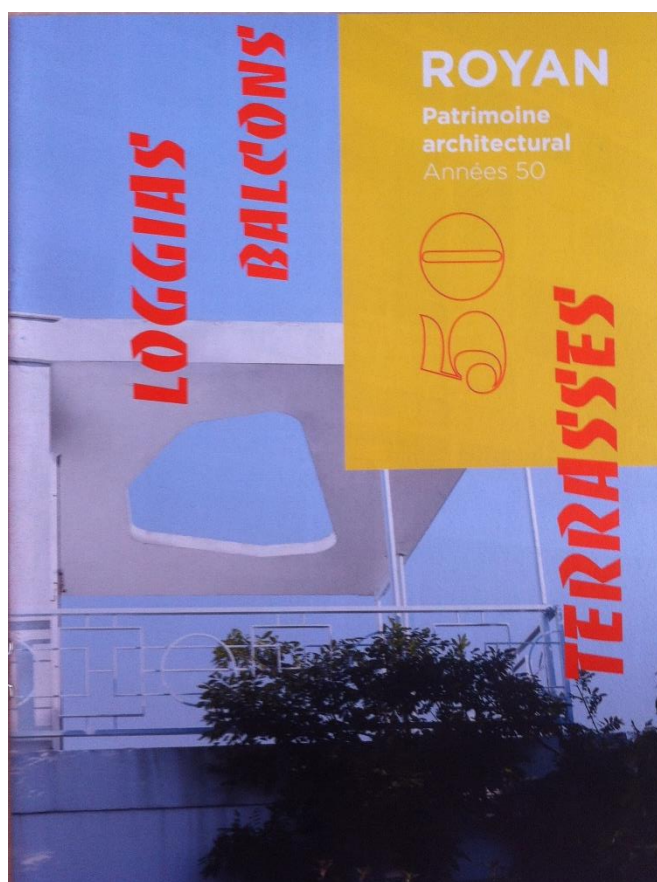
Vous joignez une copie de la décision d'octroi du label et les factures des travaux effectués et payés durant l'année à votre déclaration de revenus.

*

La Fondation du Patrimoine est le seul organisme habilité par le Ministère de l'Economie et des Finances à octroyer un label ouvrant droit à déduction fiscale pour la restauration du patrimoine privé non protégé.

ANNEXE 15

Exemple de brochure explicative d'éléments architectoniques





À Royan, l'architecture balnéaire des années 50 s'appuie sur plusieurs principes : l'hygiénisme né à la fin du XIX^e siècle, l'héliotropisme du Mouvement moderne des années 20 et le tropicalisme dû à l'influence de l'architecture brésilienne des années 40. Le slogan de Le Corbusier, « air, lumière, espace », fil conducteur de l'architecture moderne, a toute sa part à Royan, site privilégié pour pratiquer ce culte voué au soleil et à la mer. Balcons, loggias et terrasses vont donc tout naturellement prolonger les pièces fermées pour devenir des lieux de vie extérieurs. Sur les façades plates et lisses des immeubles, les creux des loggias forment des sortes de « nids d'abeilles », portant une ombre sur les murs blancs pour mieux les sculpter.

3. | villa quartier de Fonclon

4. | maison de ville quartier de l'Oasis

5. | Front de Mer

6. | maison de ville centre-ville



4. |

Cet espace de vie protégé du soleil, ne l'est pas toujours de la pluie et du vent, ce qui incite parfois à les fermer. C'est à l'encontre de l'esprit de cette architecture qui cherche à être en symbiose avec la nature, le soleil, le vent, la mer. Se couper de ce concept revient à vouloir vivre une banale urbanité, dans une ville ordinaire, ce que n'est pas Royan. Au contraire des loggias qui se logent en creux des façades, des balcons surgissent de celles-ci pour devenir une attraction visuelle sur la façade cubique et neutre.



5. |



6. |

7. |
villa quartier
du Chay

8. |
immeuble
quartier
de Fontillon

Loggia

n.f. (1789, mot italien)
Enfoncement
formant balcon
couvert.

Balcon

n.m. (1565, de l'italien
balcone)
Plateforme en saillie
(à la différence de
la terrasse et de la
loggia) sur la façade
d'un bâtiment et qui
communiquent avec
les appartements par
une ou plusieurs
ouvertures.

Terrasse

n.f. (XII^e siècle,
variante de *terrace*,
«sol, torchis»)
Plateforme en plein
air d'un étage de
maison en retrait sur
l'étage inférieur.
Par extension, balcon
en saillie de grandes
dimensions.

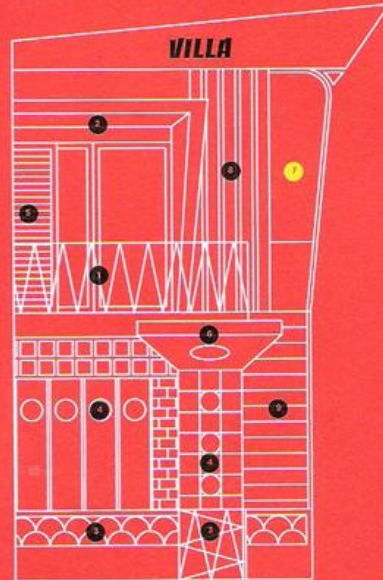
Cette excroissance sur la façade plate vient y projeter son ombre, et le dessin de son garde-corps participe à la singularisation de l'architecture. Les murs de fonds de loggias, les sous-faces de balcons, sont l'occasion d'apporter une touche colorée. Souvent puisée dans la gamme des teintes primaires, la couleur se reflète sur la façade blanche quand le jeu d'ombre ne suffit plus. En débord de toiture abritant une terrasse, une fine dalle de béton apporte l'ombre nécessaire. Elle est parfois ajourée pour former une sorte de pergola projetant une ombre striée sur le mur de façade.

7.1

8

Maison royannaise type

1. Garde-corps et grilles de défense
2. Ombres et couleurs
3. Clôtures, portails et portillons
4. Portes (d'entrée et de garage)
5. Volets et persiennes
6. Porches et auvents
7. Loggias, balcons et terrasses
8. Claustras et brise-soleil
9. Escaliers
10. Matériaux



Règlements, normes, dimensions de sécurité

Article R*111-15 du code de la construction et de l'habitation

Pour les cas concernant des niveaux autres que le rez-de-chaussée :

- Les fenêtres, autres que celles ouvrant sur des balcons, terrasses ou galeries et dont les parties basses se trouvent à moins de 0,90 m du plancher doivent, si elles sont au-dessus du rez-de-chaussée, être pourvues d'une barre d'appui et d'un élément de protection s'élevant au moins jusqu'à 1 m du plancher.

- Les garde-corps des balcons, terrasses, galeries, loggias, doivent avoir une hauteur d'au moins 1 m ; toutefois, cette

hauteur peut être abaissée jusqu'à 0,80 m au cas où le garde-corps a plus de 50 cm d'épaisseur. Pour les bâtiments publics et bâtiments d'habitation, deux normes sont en vigueur :

- NF P01-012 (juillet 1988) : dimensions des garde-corps / règles de sécurité relatives aux dimensions des garde-corps et rampes d'escalier.
- NF P01-013 (août 1988) : essais des garde-corps / méthodes et critères.

Matériaux

Les matériaux, les dessins des serrureries et les couleurs des garde-corps seront conservés.

Aspect général

- Les aménagements de façade doivent respecter et poursuivre les lignes de composition de l'édifice.
- Les toitures terrasses doivent être conservées.
- Les creux des loggias situées à l'intérieur des cadres béton doivent être maintenus.
- Les pergolas et brise-soleil seront conservés.
- Des aplats de couleur pourront être rétablis sur les fonds de loggias et les sous-faces de balcons, (voir gamme proposée dans le dépliant couleurs). Pour plus de précisions, contacter le service de l'urbanisme au 05 46 39 56 74.

Une brochure

- CAUE 17 /
- Ville de Royan /
- STAP 17 /
- DRAC Poitou-Charentes à laquelle ont participé :

Vincent Bertaud du Chazaud
historien et architecte au CAUE 17

Charlotte de Charette
animatrice de l'architecture et du patrimoine, Ville de Royan

Sandrine Marc
photographe

Brigitte Monnier
designer graphique



ANNEXE 16

Enquête de terrain concernant la connaissance du label XXe siècle

RESULTATS DU MICRO-TROTTOIR SUR LE LABEL « PATRIMOINE DU XXEME SIECLE » DU JEUDI 17 MAI 2012

Dans le cadre du mois de l'architecture à Royan, mis en place par l'animatrice de l'architecture et du patrimoine, Charlotte de Charette, une idée de micro-trottoir dans la ville a été proposée aux étudiants de BTS AGTL du lycée Cordouan de Royan afin de se rendre compte si l'architecture et tous les projets créés autour de cette dernière, et notamment autour du label « patrimoine du XXème siècle », été perçu par la population royannaise.

C'est donc ma camarade Juliette Amyot et moi-même, Mélanie Dufaux, étudiants en 1ere année de BTS, qui avons réalisé ce micro-trottoir et qui par ce document vous donnent les connaissances et l'avis de la population sur ce sujet.

Nous avons interrogé un panel de 32 personnes, entre 20 et 50ans, pour ce micro-trottoir dont 8 habitant Royan, 8 ayant une résidence secondaire et 16 étant de passages.

Au cours de l'enquête effectuée aux endroits stratégiques de Royan, c'est-à-dire le marché, le Front de Mer et les rues du centre-ville, on a pu constater que peu de personnes avait ne serait-ce que simplement remarqué le logo aux 5 endroits de la ville, qui sont, rappelons-le, le marché, le Palais des Congrès, l'église Notre-Dame, le temple protestant et l'ancienne gare routière.

En effet, seules 10 personnes sur 32 l'ont remarqué dont autant de personnes habitant Royan que de personnes de passage ; de plus on constate que la population royannaise a davantage remarqué la plaque de l'église alors que les personnes de passage, celle du marché. La question la plus pertinente et intéressante me semble celle du mérite. En effet, quand on pose la question à la population, à savoir si tous ces bâtiments méritent cette distinction, la plupart répond positivement mais certains (4 personnes) émettent des réticences concernant l'ancienne gare routière qui, selon eux n'a pas une architecture remarquable et une personne ne trouve pas l'église assez « jolie » pour être valorisée.

En ce qui concerne la possibilité de labelliser d'autres bâtiments, la population souhaiterait voir surtout le Front de Mer et de « vieilles » maisons avoir cette reconnaissance et étonnamment 1 personne aimerait labelliser l'hôtel de ville et une autre le phare de Cordouan....(indépendamment du fait qu'ils ne datent pas du XXe siècle...)

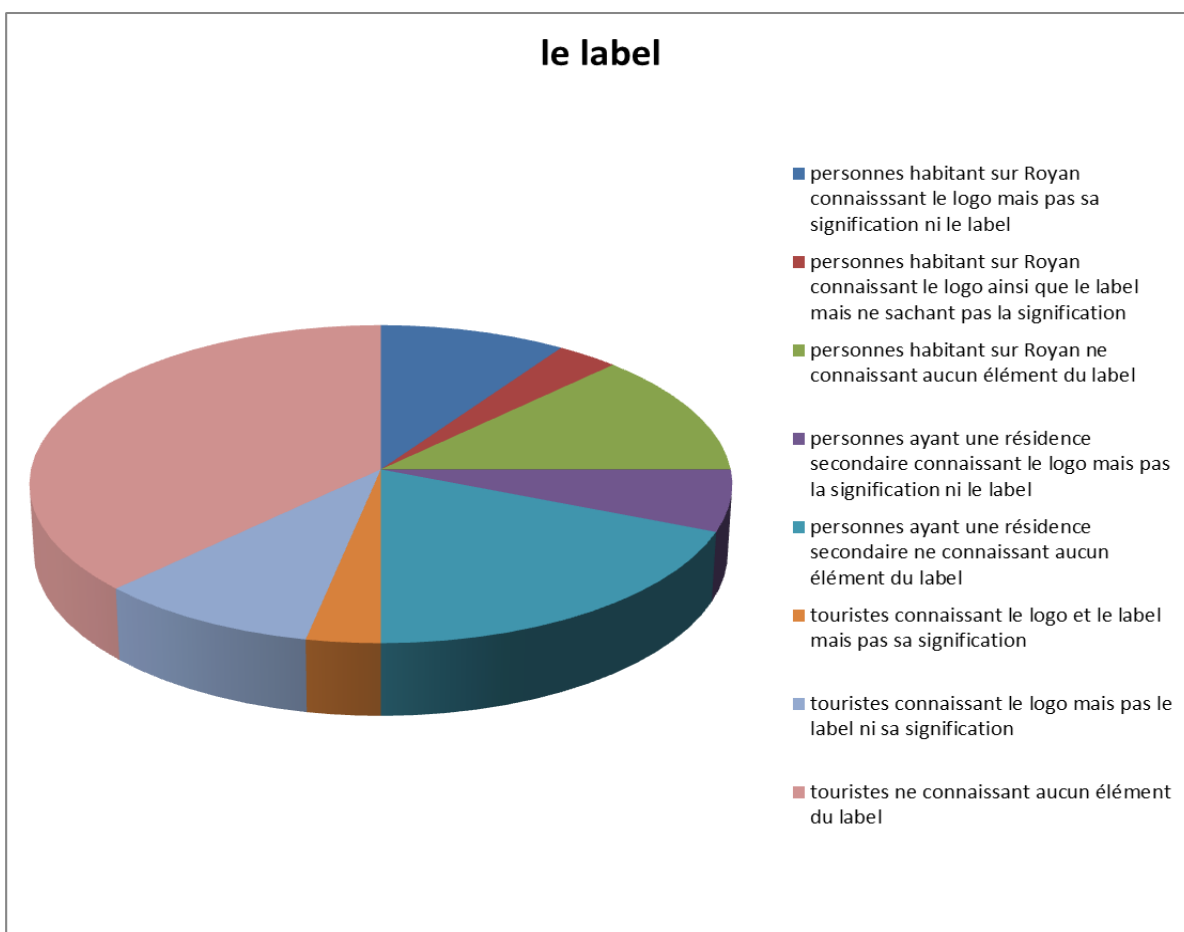
Quant à la signification du logo, personnes ne la connaissait et personne n'a pu deviner, même en essayant, ce que pouvait signifier ce dernier. La population interrogée avait à peine remarqué les inscriptions sur le logo (« ministère de la culture et de la communication/ patrimoine du XXème siècle ») et certaines personnes de passage ont pensé que c'était simplement une indication pour les touristes...

Quand j'ai demandé s'ils avaient déjà entendu parler du label, seules 2 personnes ont répondu oui : l'une d'entre elles travaille à la mairie de Royan, sans pour autant y habiter, et c'est sur son lieu de travail qu'elle l'a connu, sans cependant avoir vu le logo auparavant au marché alors qu'elle travaille devant tous les jours ; la seconde est un étudiant en BTS Tourisme de Royan et il en avait

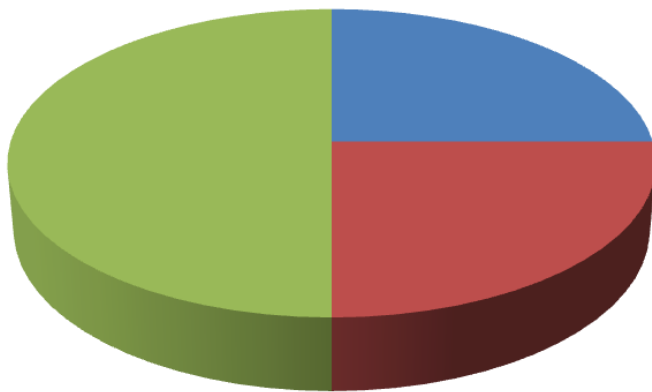
simplement entendu parler. De ces 2 personnes aucune n'a su me dire quels en sont les objectifs et par qui ce label est décerné.

Pour finir, plus de la moitié des personnes interrogées ne voient aucune réticence à ce qu'on appose une plaque sur leur logement si ce dernier avait les critères requis ; pour les autres l'argent, la population qui pourrait circuler autour de la maison et l'inintérêt sont les principaux facteurs de refus.

Aucune remarque n'a été formulée durant ce micro-trottoir à part sur la communication face à ce label et aux bâtiments en bénéficiant, qui est à l'unanimité, très insuffisante.

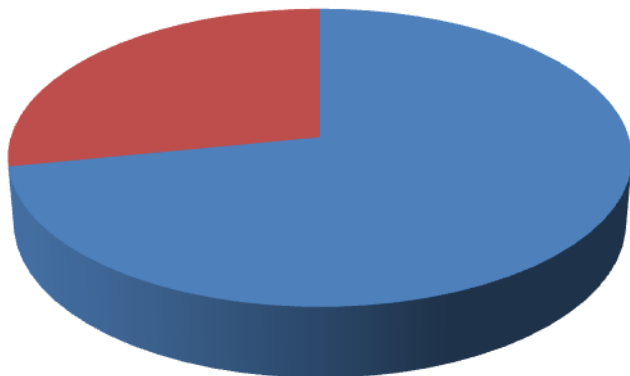


la communication



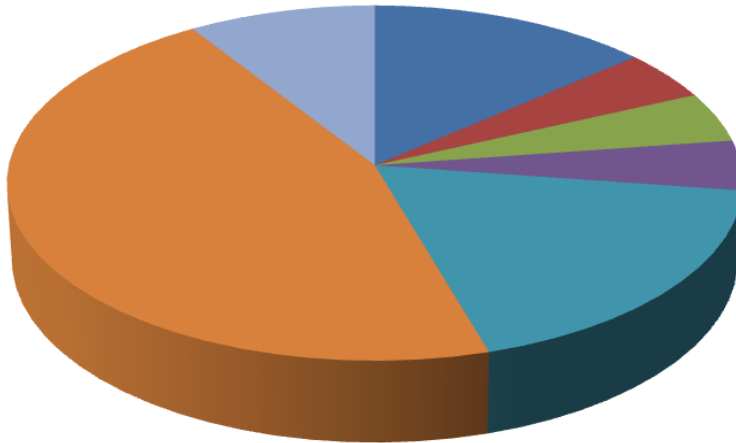
- personnes habitant sur Royan trouvant la communication très insuffisante et souhaitant avoir plus d'informations
- personnes ayant une résidence secondaire trouvant la communication très insuffisante et souhaitant avoir plus d'informations
- touristes trouvant la communication très insuffisante et souhaitant avoir plus d'informations

le logement



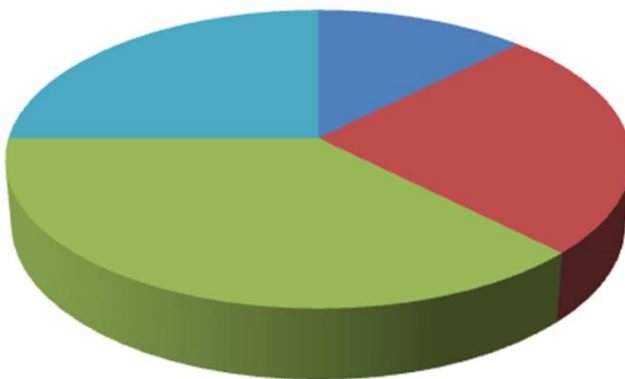
- personnes qui aimeraient le logo sur leur logement si celui-ci avait les critères requis
- personnes qui n'aimeraient pas avoir le logo sur leur logement pour causes d'argent, de monde autour de la maison, ou parce qu'ils n'y voient aucun intérêt

les bâtiments sur Royan



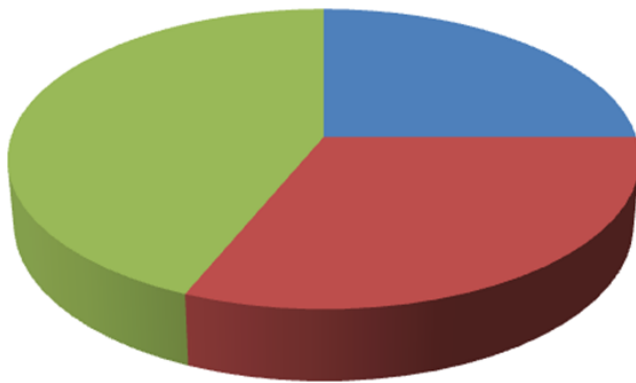
- personnes habitant sur Royan ayant vu le logo et étant d'accord avec cette reconnaissance
- personnes habitant sur Royan ayant vu le logo mais n'étant pas d'accord avec cette reconnaissance
- personnes ayant une résidence secondaire ayant vu le logo et étant d'accord avec cette reconnaissance
- personnes ayant une résidence secondaire ayant vu le logo et n'étant pas d'accord avec cette reconnaissance
- touristes ayant vu le logo et étant d'accord avec cette reconnaissance
- touristes n'ayant pas vu le logo et étant d'accord avec cette reconnaissance
- touristes n'ayant pas vu le logo et n'étant pas d'accord avec cette reconnaissance

âge



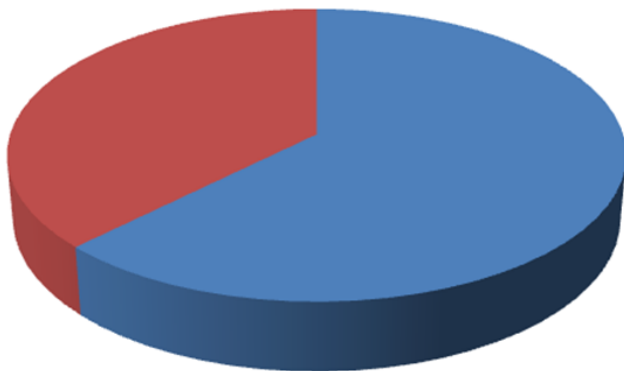
- habitants sur Royan entre 20 et 30ans
- habitants sur Royan entre 30 et 40ans
- habitants sur Royan entre 40 et 50ans
-
- habitants sur Royan plus de 50ans

âge



- touristes entre 30 et 40ans
- touristes entre 40 et 50 ans
- touristes plus de 50ans

âge



- ayant une residence secondaire entre 40 et 50ans
- ayant une residence secondaire plus de 50ans

ANNEXE 17

Auditorium



ANNEXE 18

Galerie Botton



Source : Inventaire du patrimoine de la région Poitou-Charentes, base de données Gertrude¹¹⁹

Carte postale de la galerie Botton et l'auditorium dans les années 1970

¹¹⁹ <https://gertrude-diffusion.poitou-charentes.fr/gertrude-diffusion/illustration/ivr5420151708647nuca/18753fba-939e-4fde-adbb-1dafcd4692ed>